

C. LES QUATRE GRANDES PÉRIODES DE LA BANDE DESSINÉE HÉBRAÏQUE

Les bandes dessinées publiées par des auteurs juifs d'expression hébraïque, en Palestine mandataire et dans l'État d'Israël, portent l'empreinte de la société dans laquelle vivent leurs auteurs. Celle-ci ressort des thèmes traités, du vocabulaire utilisé ou des choix idéologiques latents ou assumés par ces derniers dans leurs récits.

À la fois récit visuel et mode de narration, le médium « bande dessinée » retranscrit via ce prisme, à l'échelle locale, voire personnelle, des situations historiques et sociales propres

⁶⁴¹ MAYER, Sheldon (1917 - 1991, Copake, État de New York, États-Unis). Comptant parmi les premiers auteurs et dessinateurs de matériel original de bande dessinée, il collabore dès 1935 aux éditions National Allied Publications puis à Dell Comics (1936-1938) avant de rejoindre Max Gaines. L'artiste participe, dès leurs créations, aux séries *Flash*, *Green Lantern*, *Hawkman*, *Wonder Woman* et *Justice Society of America*. Arrêtant son travail de rédacteur de revue, il devient dessinateur à temps plein, collaborant à DC Comics (série *The Three Mouseketeers*, 1956-1959), une activité qui lui vaut une grande reconnaissance professionnelle (Inkpot Award, 1976 ; introduction à titre posthume au Jack Kirby Hall of Fame, 1992 et au Will Eisner Comic Book Hall of Fame, 2000).

⁶⁴² SHADMI, Youni. « Gibor 'al ha-qatséh » [Un héros à la lisière] *maariv nrg* [en ligne]. 26 août 2005, URL : <http://www.nrg.co.il/online/47/ART/976/250.html>. Consulté en janvier 2019.

⁶⁴³ *Idem*.

⁶⁴⁴ Le terme signifie en argot anglais, littéralement, un « cinglé » (plus particulièrement d'informatique et de science-fiction).

à la région moyenne-orientale où vivent les créateurs et leur public. Son histoire s'y décline en quatre grandes périodes : 1928-1948, 1948-1973, 1973-1995 et de 1995 à nos jours.

5. Les débuts du récit illustré en hébreu (1934-1948)

a. Contextualisation historique de l'apparition de la bande dessinée hébraïque

La société juive en Palestine change progressivement de visage de 1882 à 1948, adoptant les culture et personnalité des émigrants juifs qui, chaque fois différents, arrivent par vagues successives dans le territoire de la Palestine (d'abord ottomane puis mandataire anglaise). La première émigration de masse vers la terre d'Israël⁶⁴⁵ semble dater de 538 AEC⁶⁴⁶. De nouveaux arrivants s'y installent jusqu'en 1882 dans de très faibles proportions, aboutissant à un peuplement juif de 10 000 personnes à la fin du XVIII^e siècle. Formant l'ancienne communauté juive en terre d'Israël dans cette province, appartenant à l'Empire ottoman depuis 1516, les émigrants juifs se concentrent essentiellement dans quatre villes : Jérusalem, Safed, Tibériade et Jaffa. Partagés entre ashkénazes, arrivés aux XVIII^e - XIX^e siècles, membres de la communauté séfarde établie depuis le haut Moyen-âge notamment en Galilée et segments de la population séfarde tardivement émigrés, les Juifs de Palestine comptent en 1878, approximativement 25 000 personnes, dont 10 000 d'origine étrangère, non-citoyens ottomans⁶⁴⁷. Le peuplement juif en Palestine change de caractère et d'importance, avec la création de la première colonie juive à Richon Le-Tsiyon par le mouvement sioniste « Les Amants de Sion⁶⁴⁸ ». Contrairement aux premiers émigrants, les nouveaux venus arrivent en masse, animés de convictions laïques et socialisantes. Le peuplement juif passe de 25 000 à 30 000 personnes en Palestine entre 1882 et 1903, en provenance essentiellement d'Europe de l'Est (Russie, Roumanie et Galicie).

La Première Guerre mondiale est le temps du reflux, la population juive fléchit de 84 000 à 50 000 personnes. À l'arrêt des hostilités et après l'entrée de l'armée anglaise à Jérusalem (11 décembre 1917), l'émigration juive s'accroît de 40 000 autres personnes entre 1919 et 1923. Le pays compte en 1920 700 000 habitants, 235 000 vivant dans les grandes villes et 465 000 dans les petites et les campagnes. Les 4/5 sont musulmans, près de 77 000 chrétiens – les trois quarts d'obédience grecque-orthodoxe ; les Juifs représentent pour leur part un ensemble de 76 000 personnes. Pour s'intégrer, les émigrants juifs doivent assimiler les codes culturels de la société d'accueil. Ces derniers puisent largement dans la vision sioniste du judaïsme, de la culture et des arts de la représentation en général. Ces derniers dans cette perspective, sont envisagés comme un outil au service de la création d'un nouvel Homme juif et un ciment permettant d'unifier les différentes composantes de la nation juive installée en terre d'Israël. Ces deux orientations nourrissent abondamment les vingt premières années de la bande dessinée hébraïque.

L'instauration d'un mandat anglais sur la Palestine, décidée le 25 avril 1920, et approuvée par la Société des Nations le 24 juillet 1922, favorise le développement de la société juive en Palestine. De nouvelles localités sont construites, des routes percées, et des travaux d'assèchement des marais à grande échelle menés (vallée de Jezréel, plaine de Héfèr).

⁶⁴⁵ Concept biblique qui, sur le plan géographique, recouvre l'étendue séparant le fleuve Dan au nord de la ville de Be'èr Chéva au sud.

⁶⁴⁶ Décret du roi perse Cyrus Le Grand (600 ? peut-être 580 ou 576 AEC-530 AEC) autorisant le retour des exilés juifs de Babylone vers leur terre d'origine.

⁶⁴⁷ Recensement ottoman de 1878 sur trois sandjaks. In GROSSMAN, David. « Arab Population in Palestine during the Ottoman Era: Perceptions and Reality ». *Horizons in Geography* (Ofaqim be-géografiyah), 2012, n° 79-80, p. 136-153.

⁶⁴⁸ Soit en hébreu *Hovevei tsiyon*.

La Confédération générale des travailleurs en terre d'Israël⁶⁴⁹, créée en décembre 1920 et dirigée dès 1921 par David Ben Gourion⁶⁵⁰ (1886-1973), devient rapidement l'institution économique et politique juive la plus puissante en Palestine (avec l'Agence juive⁶⁵¹ de Palestine). Les partis ouvriers sionistes deviennent hégémoniques et la Confédération impose à la société un modèle de développement de type socialiste coopératif. Elle lance le projet dit de la Coopérative générale des travailleurs en terre d'Israël (1923), basé sur le contrôle des principaux conglomerats à capitaux juifs en Palestine et de nombreuses autres entreprises coopératives (institutions éducatives, exploitations agricoles collectives, maisons d'édition, etc.). Les membres de la CGTEY, théoriquement, possèdent les moyens de production, une position dévolue aux détenteurs de capitaux dans un modèle capitaliste. Celle-ci impulse une logique de développement social coopératif.

La croissance économique annuelle jusqu'en 1947 pour le secteur juif est supérieure à 13 %, portée par les apports de capitaux étrangers et l'émigration (contre 6,5 % pour le secteur arabe). Les salaires pratiqués dans le secteur juif sont 2,6 fois supérieurs à ceux pratiqués en secteur arabe. La population juive est urbaine à 76,2 % en 1942 (contre une population arabe rurale à 68,3 %). Elle est très alphabétisée (à 86 % en 1932), comparée à la population arabe (22 %). Les institutions universitaires se développent rapidement (fondation de l'institut du Technion à Haïfa en 1924 ; inauguration du campus de l'université hébraïque de Jérusalem au mont Scopus de Jérusalem en 1925). Le système des millets⁶⁵² de l'Empire ottoman est reconduit. Les mariages intercommunautaires et civils ne sont pas célébrés. Les contacts intercommunautaires entre Juifs et Arabes sont pour leur part très faibles.

Les relations judéo-arabes prennent un tour tendu et violent dès 1882. La situation historique et les objectifs différents des deux communautés, rendent le conflit quasiment inévitable. Les Arabes estiment qu'ils sont les seuls habitants légaux du pays et souhaitent lui garder son caractère arabe et musulman. Les dirigeants juifs en Palestine, pour la plupart sionistes, agissent dans le sens d'une modification du rapport de forces local, achetant légalement le maximum de terres possibles et aspirant, bien qu'au début de manière dissimulée, à créer un foyer national juif, dans un pays peuplé à 95 % d'Arabes. Plusieurs émeutes anti-juives (mai 1921 et août 1929) et un soulèvement populaire national (avec grève générale, en avril 1936-août 1939) éclatent un peu avant et durant la période mandataire. Elles sont suivies par l'envoi sur place de commissions d'enquêtes et la publication de rapports préconisant des solutions aux problèmes ayant provoqué les différents affrontements et troubles⁶⁵³.

La Seconde Guerre mondiale a un profond impact en Palestine avec la présence de troupes allemandes en Égypte (1942), les premières révélations sur le génocide juif (1943),

⁶⁴⁹ De son nom hébreu, « Ha-histadrout ha-klalit chel ha-'ovdim ha-'ivriim be-'eretz yisra'el », elle est fondée en décembre 1920 à Haïfa, avec pour objectif la défense exclusive des intérêts des travailleurs juifs (hébreux) en Palestine mandataire. Longtemps syndicat unique, la confédération compte 4415 membres en 1920, 176 000 en 1947, 1 600 000 en 1983 (dont 170 000 citoyens arabes palestiniens d'Israël) et 200 000 en 2005. Voir entrée glossaire « Ha-histadrout ».

⁶⁵⁰ Né GRÜN, David (1886, Plonsk, Pologne - 1973, Ramat Gan, État d'Israël). David Ben Gourion compte parmi les hommes politiques juifs les plus importants de Palestine mandataire et de l'État d'Israël, des années 1920 à la moitié des années 1960. Voir entrée glossaire « BEN GOURION, David ».

⁶⁵¹ Créé en 1929 sous le nom d'Agence juive pour la Palestine, cet organisme représente en Palestine mandataire l'Organisation sioniste mondiale. Sorte de gouvernement de la communauté juive en Palestine mandataire, avec son propre département politique et sa milice, la Haganah, l'organisme se transforme après la création de l'État d'Israël. Son domaine d'action touche à présent aux seules questions relatives à l'immigration, l'intégration des émigrants, au peuplement agricole et à l'affectation des aides financières à l'État d'Israël. La convention signée le 26 juillet 1954 entre le gouvernement israélien et l'Organisation sioniste mondiale-Agence juive (dont elle est partie intégrante) l'institue désormais en tant que représentant unique du judaïsme mondial, en Israël et dans la diaspora juive, pour le traitement de ces différentes questions.

⁶⁵² Ce système fait relever les questions religieuses et de statut personnel de l'autorité des tribunaux religieux.

⁶⁵³ Rapports des Commissions anglaises Shaw (mars 1930) et Hope-Simpson (20 octobre 1930) ; Livre blanc Pasfield (20 octobre 1930) et rapport de la Commission royale anglaise Peel (7 juillet 1937), accompagné de la première proposition d'un plan de partage de la Palestine mandataire.

l'engagement massif des Juifs dans l'armée anglaise et l'insurrection nationale juive en Palestine (1944). L'Assemblée générale des Nations unies vote, le 29 novembre 1947, un plan de partage de la Palestine. La guerre civile judéo-arabe débute le lendemain de son adoption et, très meurtrière, modifie radicalement le rapport de forces intercommunautaire en Palestine et le Moyen-Orient en général (novembre 1947-mai 1948). Elle est suivie de la première guerre israélo-arabe, au lendemain de la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël (1948-1949). Ses conséquences durent en partie jusqu'à nos jours.

b. Médias écrits : presse adulte, magazines pour enfants et éditeurs de presse et de livres

Les premières bandes dessinées locales en hébreu sont publiées pour la plupart, dans les magazines pour enfants et jeunes. Les débuts de la presse et de l'édition en langue hébraïque et des imprimeries influencent considérablement cette production. Le développement d'une culture écrite hébraïque en Palestine date de la seconde partie du XIX^e siècle. Le premier quotidien paraissant en hébreu est lancé en 1908 (*Ha-Tsvi*). L'apparition de livres en hébreu débute avec l'émigration en Palestine, dans les années 1880-1890, des premiers éditeurs juifs en provenance de Pologne (Varsovie), de Lituanie (Vilnius) et plus tard d'Allemagne (Berlin). Ceux-ci transfèrent leurs activités en Palestine. L'univers de la presse écrite durant les années 1922-1947 se divise en trois groupes de journaux : la presse de parti, très développée, qui occupe une position centrale ; les journaux dits « indépendants » ensuite, en seconde position au niveau de leur impact et diffusion ; les journaux à diffusion locale relativement inexistantes. Revues et périodiques compris, la presse politique est mise au service du développement de la société. À l'époque, cette position n'est pas contestée par les journaux détenus - et financés - par des groupes et personnes privés. Elle constitue l'élément de médiation par excellence entre les secteurs de la société juive et celle-ci, considérée dans sa globalité, notamment à travers ses institutions.

Organe de la Confédération générale des travailleurs en terre d'Israël, le quotidien *Davar*, sous-titré « Le journal des travailleurs en terre d'Israël », est lancé le 1^{er} juin 1925. Son objectif est de promouvoir l'idéal du socialisme et du nationalisme juifs combinés. Suivent en octobre 1931, le lancement du supplément pour enfants *Moussaf Li-Ladim*⁶⁵⁴, en 1934 le magazine féminin *Ha-Po'élèt* et en 1942, la maison d'édition Am Oved. Le quotidien *Davar* est le journal le plus lu en Palestine dans les années 1930, avec une diffusion de 4500 exemplaires à ses débuts – supérieure à l'ensemble des quotidiens existant alors – et de 15000 exemplaires durant la Seconde Guerre mondiale. Identifié dans les faits aux partis sionistes socialistes, et surtout avec le Parti israélien des travailleurs en terre d'Israël, fondé en 1930, le rédacteur en chef et tête pensante du *Davar*⁶⁵⁵ est Berl Katznelson⁶⁵⁶. Il définit précisément la mission dévolue au journal : « le quotidien dont le premier numéro vous est proposé ci-devant est le produit de l'esprit et le fruit des efforts du mouvement du travail dans le pays. Fils du mouvement, frère de l'entreprise, camarades et amis de la création, il sera notre parole. Il est nécessaire de consacrer des forces et peut-être le meilleur des forces au travail éducatif interne. La littérature du travail dans le pays a œuvré, tout au long de son existence, à créer un langage pour le travailleur, son existence et ses émotions, la collectivité et l'individu qui s'y trouvent. *Davar* ne sera pas un journal pour les travailleurs mais le journal des travailleurs auquel s'adresseront

⁶⁵⁴ Celui-ci se transforme en *Dvar Li-Ladim* en 1936.

⁶⁵⁵ SIFRIYAH HA-LEOUMIT et OUNIVERSITAT TEL AVIV, ITONOUT YEHOUDIT HISTORIT, HISTORICAL JEWISH PRESS. « *Davar* » *ha-sifriyah ha-leoumit* [en ligne]. S.d., URL : <http://web.nli.org.il/sites/jpress/hebrew/pages/davar.aspx>. Consulté en janvier 2019.

⁶⁵⁶ Le leader sioniste occupe le poste de rédacteur en chef et de directeur du journal de 1925 à 1944.

des milliers de camarades depuis tous leurs lieux de travail⁶⁵⁷. » Les contributeurs artistiques, caricaturistes, illustrateurs et auteurs s'inscrivent dans cette orientation.

La presse en hébreu pour enfants et jeunes qui publie l'essentiel des toutes premières bandes dessinées prend son essor au milieu des années 1930 avec la création en 1936 du magazine *Dvar Li-Ladim*. Elle se présente le plus souvent sous la forme d'une section d'un journal, spécialement dévolue au jeune lectorat puis se transforme après quelques années en magazine indépendant. Pionnier en la matière, le magazine *Boustena'i*, organe de l'Union des paysans en terre d'Israël⁶⁵⁸, publié entre 1929 et 1939, propose un supplément jeunesse, *Boustena'i La-No'ar* publié à Tel Aviv entre 1934 et 1937, avec comme rédacteur en chef Ya'aqov Hourgin⁶⁵⁹ (1898-1990). Créée en 1939, la section pour enfants du journal *Ha-Tsofêh*, *Ha-Tsofêh Li-Ladim*⁶⁶⁰, est d'abord un échec. Relancée sans succès en 1945-1946 par le mouvement Ha-Mizrahi⁶⁶¹, ancêtre du MAFDAL⁶⁶², elle débouche sur la création en 1947 du magazine *Ha-Tsofêh Li-Ladim*. Premier magazine religieux pour enfants en Palestine mandataire à paraître régulièrement, son format est proche des autres publications pour enfants paraissant alors.

c. Prémices d'un premier récit illustré hébreu

La bande dessinée hébraïque en Palestine mandataire appartient au genre de la littérature pour enfants. Dans ces deux domaines, les auteurs créent dans leur très grande majorité, à partir des années 1930, des œuvres qu'ils mettent au service du projet de renaissance nationale juive en terre d'Israël (dans les faits la Palestine mandataire). Les institutions de la communauté juive organisée, liées à l'Organisation sioniste mondiale, sont en charge de son développement. Agréés par les autorités anglaises, elles considèrent les artistes (illustrateurs, dessinateurs, etc.) comme devant oeuvrer à la création d'une nouvelle culture hébraïque. Les organes de presse, les principales maisons d'édition juives et le système éducatif les publient, à charge pour eux en retour, de leur offrir une matière alimentant la culture en devenir. Les ouvrages pour enfants et les bandes dessinées publiés en hébreu dans les années 1930-1940, proposent un contenu traitant des grands thèmes de l'idéologie sioniste dont la promotion du peuplement juif du pays. Les émigrants juifs européens, au nombre desquels figurent les premiers auteurs de récits illustrés, adhèrent majoritairement, sous une forme ou une autre à cette entreprise

⁶⁵⁷ KATZNELSON, Berl. « 'El kor'einou » [À nos lecteurs]. *Davar*, 1^{er} juin 1925. *proyéqt ben-yéhoudah* [en ligne]. 2019, URL : http://benyehuda.org/berl/v02_davar01.html. Consulté en janvier 2019.

⁶⁵⁸ Créée en 1920 et élargie en 1927, l'Union des paysans en terre d'Israël représente les fermiers et propriétaires de terres agricoles privées.

⁶⁵⁹ Né HOURGIN, Yehochou'a Ya'aqov (1898, Névê Chalom, Palestine mandataire – 1990, État d'Israël). Enseignant à l'école primaire en Palestine mandataire et en Israël, poète et chercheur en littérature de renommée internationale, son œuvre pour enfants fait partie des classiques du genre israélien.

⁶⁶⁰ Premier magazine important pour enfants juifs religieux en Palestine mandataire, cet hebdomadaire est lié au quotidien sioniste religieux *Ha-Tsofêh*. Lancé le 21 février 1947, ses format et contenu sont proches de ceux des autres revues pour enfants (généralement de philosophie sioniste socialiste). Proposant, dans un format de 12 puis 16 pages, des textes bibliques traditionnels et littéraires modernes, et traitant également de thèmes généraux, en particulier relatifs à la communauté juive en Palestine mandataire et au peuple juif, le périodique paraît jusqu'en 1964. Le contenu rédactionnel du magazine s'adresse aux 6-14 ans, son tirage oscillant entre 3000 (1954) et 10 000 exemplaires (1961).

⁶⁶¹ Fondé en 1902 à Vilnius (Lituanie) par le rabbin Yitshaq Ya'aqov Raynes en tant que mouvement sioniste religieux, le mouvement Ha-Mizrahi lance dès 1921 un mouvement syndical qui lui est rattaché, Ha-Po'el Ha-Mizrahi. Celui-ci prône l'observance des commandements religieux en terre d'Israël, comme seul moyen de préserver le peuple juif. Le triangle terre-peuple-Bible d'Israël étant indissociable, le parti, nourri de cette philosophie, coopère avec les organisations sionistes laïques à propos de la création d'un État juif et du peuplement de la terre d'Israël. Siégeant au Parlement (4 députés, 1949-1951 ; 2 députés, 1951-1956) et à deux reprises dans les coalitions gouvernementales travaillistes, il fusionne avec le Ha-Po'el Ha-Mizrahi en 1957, devenant le MAFDAL, Parti national-religieux.

⁶⁶² Appellation familière du Parti national-religieux, celui-ci est créé en 1956 par Yossef Bourg (1909-1999) et Hayim Moché Shapira (1902-1970). Ce mouvement se réclame de la philosophie du rabbin Abraham Yitshaq Ha-Cohen Kouk (HaRaAYah, 1865-1935, le premier grand-rabbin juif ashkénaze de Palestine mandataire). Il pense la réinstallation du peuple juif dans son antique patrie et la création d'un État juif comme inscrits dans un projet divin dont l'étape ultime est la venue du Messie en terre d'Israël. Siégeant au Parlement (3^{ème}-17^{ème} législatures), le parti est membre des coalitions gouvernementales constituées autour du MAPAÏ puis du Likoud. De plus en plus lié aux colons juifs établis dans les territoires occupés par l'État d'Israël après 1967, il s'autodissout en 2008, fusionnant dans le parti Ha-Bayt Ha-Yehoudi.

de « renaissance nationale juive ». Sans être nécessairement tous de fervents militants, ils sont portés par l'idéal sioniste de formation d'une nouvelle société juive dans la terre de l'antique patrie.

Les premières séries visent un public enfantin capable de déchiffrer l'hébreu et leurs parents, acheteurs des revues aux endroits où elles paraissent. Leurs auteurs impriment dans l'esprit des jeunes lecteurs une image du judaïsme diasporique, conforme à celle que propage le sionisme politique, née quelques décennies plus tôt⁶⁶³. Les héros, personnages (surtout ennemis) et intrigues puisent dans son système référentiel, constitué à la fin du XIX^e siècle. Les créateurs européens arrivent en Palestine avec leur bagage intellectuel et formatif et, animés de convictions nationalistes, inventent leurs œuvres en hébreu, en phase avec le mouvement nationaliste juif qui milite en faveur de son renouveau et usage. La bande dessinée hébraïque distingue la culture juive née en diaspora de celle développée en terre d'Israël. Comme les autres éléments de la nouvelle culture juive, elle reprend ceux de l'ancienne, traditionnels, en les reformulant et les recyclant. Les fêtes et la religion servent ainsi de matériau narratif pour la bande dessinée alors que le culte s'est codifié au fil des siècles en diaspora.

L'hébreu, passé du statut de langue religieuse à celle de langue littéraire et profane, les auteurs de bande dessinée s'en emparent et en font un moyen artistique. Les artistes juifs établis en diaspora avant leur future émigration en Palestine mandataire, et ceux venus d'Europe qui s'y installent, s'intéressent peu à la bande dessinée. Les rares qui s'y aventurent, publient des séries en considérant, sans le dire ouvertement, leur travail comme une activité accessoire. Ils ne sont pas, en outre, initiés aux spécificités de ce nouveau médium, apparu et développé à l'étranger⁶⁶⁴. Les bandes dessinées américaines et européennes influencent très peu la création juive dans ce domaine en Palestine mandataire. Les styles et contenus de la bande dessinée hébraïque se forment dans un cadre quasi-autarcique.

Publié en Palestine mandataire dans les années 1930-1940 comme l'essentiel de la littérature pour enfants, le récit illustré reflète les tensions qui règnent dans le pays, qu'il s'agisse du conflit entre Juifs et Arabes (rarement évoqué ouvertement), de leur impact sur la communauté juive, de l'arrivée au pouvoir de régimes autoritaires et xénophobes en Europe ou encore de la Seconde Guerre mondiale. De sa gestation à son développement, la dimension militaire est présente, le plus souvent sous forme d'actions visant à défendre la communauté-collectif, parfois ouvertement. L'origine de la bande dessinée hébraïque en Palestine mandataire diffère de celle des autres arts pratiqués par des créateurs juifs. Ces derniers apportent leur savoir-faire et compétence acquis à l'étranger, souvent dans leur pays d'origine et s'assimilent à la société juive locale. Ses cadres institutionnels et idéologiques font office de creuset intégratoire pour les nouveaux venus.

Les premières séries en langue hébraïque paraissent en Palestine mandataire en 1935-1936. Emmanuel Yaféh publie la première d'entre-elles en 1935, *Miqi Mahou et Éliahou*⁶⁶⁵, dans la

⁶⁶³ Le sionisme politique naît simultanément en 1882 (parution du livre de Léo Pinsker, *Autoémancipation*), 1896 (parution du livre de Théodor Herzl, *L'État des Juifs*) et 1897 (premier congrès de l'Organisation sioniste tenu à Bâle, Suisse). À la fois idéologie nationaliste juive et mouvement de libération nationale pour ses partisans, ce courant prône la territorialisation des communautés juives vivant en diaspora et la constitution d'une nation juive comme les autres. Le lieu d'édification du pouvoir juif n'est pas défini, étant fonction des circonstances et du bon vouloir de la puissance ou de l'organisme en mesure de rétrocéder un territoire. Le mouvement sioniste choisit finalement la terre d'Israël, en raison du lien religieux unissant les communautés juives de diaspora à ce lieu.

⁶⁶⁴ BLICH, Ben Baroukh. « Comics ke-tarbout popularit » [La bande dessinée comme culture populaire]. In DVASH, Maya (ed.). *Pits 'ei bagrou, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 20.

⁶⁶⁵ Soit en hébreu, *Miqi mahou ve-éliehou*. Le titre est emprunté au récit versifié d'Avraham Chlonski, illustré par Arié Navon et publié en 1933 dans le supplément pour enfants du journal *Davar* : CHLONSKI, Avraham. « 'Alilot miqi-mahou » [Les aventures de Miqi Mahou]. *Davar*, 1933.

revue *'Itonénou Le-Qtanim*⁶⁶⁶, éditée par Avraham Éven-Chochan⁶⁶⁷ (1906-1984). La série raconte les aventures d'un chat étrange, Miqi Mahou, et d'un petit garçon à grosse tête et pantalon court, natif de la terre d'Israël, Éliahou. La langue hébraïque utilisée devient accessible à un très jeune public. Les vers simples et rythmés et le trait fin du dessin contribuent au succès de la série. Les enfants les retiennent facilement et se les récitent, contrairement à la série d'Avraham Chlonski, *Les aventures de Miqi-Mahou*⁶⁶⁸, source d'inspiration d'Emmanuel Yaféh, aux subtilités davantage comprises des adultes que par les enfants. L'éditeur dialogue avec ses jeunes lecteurs, leur demandant de lui envoyer des propositions de récits permettant de comprendre les scènes dessinées⁶⁶⁹. Les personnages de la série *Miqi-Mahou et Éliahou* sont utilisés par des sociétés locales pour la promotion de leurs articles, comme le fait en 1936 la société Chémèn, spécialisée dans la vente de brosses à dents. Les différents épisodes de ce récit illustré sont réunis et publiés dans un livre⁶⁷⁰ en 1939. Emmanuel Yaféh y reprend en noir et blanc, sous une forme écrite et illustrée, du matériel déjà parus dans *'Itonénou Le-Qtanim*, auxquels il adjoint des textes originaux.

Les séries produites en terre d'Israël mettent en valeur le héros hébreu au comportement différent de la personne juive née et vivant « en exil », dans la terminologie sioniste. Il personnifie le peuple hébreu en devenir, désormais indépendant sur sa terre. Par son œuvre, l'artiste contribue à l'avènement de ce dernier. Les bédéistes juifs cherchent à créer un nouveau type de personnage auquel les jeunes Juifs nés en Palestine, et plus tard en Israël, peuvent s'identifier. Celui-ci doit être dégagé des « complexes accablant les Juifs vivant en diaspora » et des interdits religieux⁶⁷¹. Le médium est un moyen d'éloigner le jeune lecteur de ses lieux d'habitation et origines familiales, grâce à un nouveau « réalisme hébreu ». Les séries diffusent des messages de propagande, sionistes et pionniers. La bande dessinée d'expression hébraïque pour enfants à ses débuts, ne se démarque pas à cet égard de la caricature dans le sens où l'une et l'autre véhiculent un contenu politique⁶⁷².

d. L'empreinte de Léah Goldberg et d'Arié Navon⁶⁷³ sur la culture populaire israélienne

L'attachement de Léah Goldberg au sionisme

Sa vie durant, Léah Goldberg se montre attachée à un sionisme humaniste, institutionnellement lié au courant sioniste socialiste. Son succès littéraire doit beaucoup à la diffusion et

⁶⁶⁶ Soit en français, *Notre journal pour les petits*. Créé en 1933, ce magazine semblable à la revue *'Itonénou* (également dirigée par Avraham Éven-Chochan), s'adresse spécifiquement aux très jeunes enfants. Cinq ans durant, des bandes dessinées sont adaptées en hébreu, en noir et blanc et en couleur, parmi lesquelles cinq récits tirés de la collection enfantine anglaise « The Rupert Bear » de Mary Tourtel. Des séries originales en hébreu complètent l'ensemble, la plus célèbre d'entre elles étant *Mickey mahou ve-élahou*. Les histoires ont un caractère burlesque et les récits animaliers, non signés pour certains, ne sont pas dialogués.

⁶⁶⁷ Né ROZENSTEIN, Avraham (1906, Minsk, Empire russe, Biélorussie actuelle - 1984, Tel Aviv, État d'Israël). Traducteur, écrivain et enseignant, il est l'un des plus importants lexicographes israéliens. Ses multiples dictionnaires de la langue hébraïque et traités de concordances bibliques, qui font toujours autorité, lui valent le prix Israël de la langue hébraïque et linguistique (1978) et le prix Bialik de la pensée juive (1981).

⁶⁶⁸ CHLONSKI, Avraham. *Séfèr 'alilot miqi mahou* [Le livre des aventures de Miqi Mahou]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1947, 221 p.

⁶⁶⁹ ESHED, Éli. « Mickey mouse-totsèrèt 'eretz yisra'el » [Mickey Mouse made in terre d'Israël] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 3 septembre 2004, URL : <https://no666.wordpress.com/2004/09/03>. Consulté en janvier 2019.

⁶⁷⁰ YAFÉH, Emmanuel. *Miqi mahou ve-élahou* [Miqi Mahou et Éliahou]. Haïfa (Palestine mandataire) : Dfouss Ot, 1939, 47 p.

⁶⁷¹ BLICH, Ben Baroukh. « Comics ke-tarbout popularit » [La bande dessinée comme culture populaire]. In DVASH, Maya (ed.). *Pits 'ei bagrouit, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75/95], *op. cit.*, p.21.

⁶⁷² Interview de Galit Ga'on. In ROTEM, Tamar. « Ha-tsiyour hachvou'i le-noss 'ei ha-rakévèt » [Le dessin hebdomadaire des voyageurs du train]. *Ha-'Aretz*, 9 mars 2012. Galit Ga'on est en 2012 la conservatrice principale du Musée israélien de la caricature et de la bande dessinée.

⁶⁷³ Les spécificités du parcours et de l'œuvre de l'artiste son évoquées précisément dans la partie qui lui est concernée. Celle-ci comprend également une analyse de quelques unes de ses œuvres.

à la pérennisation de ses œuvres pour le jeune âge, dans la revue pour enfants liée au quotidien *Davar*, publiée indépendamment de ce dernier (*Dvar Li-Ladim*). Celle-ci joue quasiment le rôle d' « agent littéraire en activité⁶⁷⁴ » dans la société juive de Palestine et dans les premières années de l'État d'Israël. Il jouit d'une situation de quasi-monopole. La poétesse y publie ses principales contributions artistiques pour enfants.

Celles-ci paraissent également dans d'autres organes sioniste socialiste (*Davar*, *Dvar Li-Ladim*, *'Al-Hamichmar*⁶⁷⁵ et *Michmar Li-Ladim*⁶⁷⁶). Ce dernier accueille de nombreux écrits pour enfants de la poétesse. Membre de la rédaction du magazine pour enfants *Dvar Li-Ladim*, elle édite en parallèle la revue pour enfants, publiée et diffusée dans la diaspora juive, *'Orot Qtanim*⁶⁷⁷. Les éditions Sifriyat Po'alim⁶⁷⁸ constituent son troisième point d'ancrage dans l'univers sioniste socialiste. Sa collaboration avec cette dernière démarre en 1941 avec la publication de sa traduction du livre d'Heinrich Mann, *Gust Und Tat*⁶⁷⁹. Elle y officie très rapidement comme directrice de collection des livres pour enfants. Ses fonctions coïncident avec la fin de sa collaboration avec le journal *Davar* et son entrée à la rédaction du journal *Michmar*.

Léah Goldberg participe à la création d'une culture populaire de loisirs originale dès les années 1935, en Palestine mandataire. L'œuvre à vocation alimentaire et de divertissement qu'elle crée avec Arié Navon constitue un véhicule de diffusion pour l'idéologie sioniste socialiste. À ce titre, elle explique l'orientation nationaliste juive de certains épisodes des séries co-signées avec lui. La romancière ne renonce pas à l'occasion à produire des œuvres littéraires de pure propagande, comme en 1939, *L'invitée de Tibériade*⁶⁸⁰ et *La ville et le village*⁶⁸¹, deux récits publiés sous l'égide du Fonds national juif et qui font l'apologie de la production locale juive. La brochure pour enfants *Gardons notre pays*⁶⁸² (1943), certaines séries de bande

⁶⁷⁴ DARR, Yaël. « Léah goldberg ke-yotserèt ve-qova'at ta'am li-ladim » [Léah Goldberg comme auteure et autorité pour le goût des enfants] *haaretz* [en ligne]. 14 janvier 2010, URL : <http://www.mouse.co.il/gallery/1.3328788>. Consulté en janvier 2019.

⁶⁷⁵ Créé le 30 juillet 1943 sous le titre de *Michmar*, porté par le slogan « pour le sionisme, le socialisme et l'unité des peuples, il est d'abord l'organe du réseau des kibboutz Ha-kibboutz ha-'artsi - Ha-chomèr ha-tsa'ir. Devenu *'Al Ha-Michmar* en janvier 1948 - et jusqu'à sa fermeture en mars 1995 - pour des raisons économiques, il est le quotidien du parti sioniste socialiste marxisant, MAPAM. La ligne politique du journal prone l'égalité et la solidarité sociale et sur le plan international, se réclame du camp de l'URSS, à laquelle il apporte un soutien indéfectible (jusqu'à 1954). Comprenant 4 pages à ses débuts, son lectorat réunit les membres des kibboutz du réseau du Ha-kibboutz ha-'artsi et les adhérents du parti MAPAM. Son premier rédacteur en chef est Mordekhay Bentov (né Mordekhay Gutgeld, 1900-1985) alors député du MAPAM. Le quotidien est complété par plusieurs suppléments : le magazine littéraire *Massa*, pépinière d'auteurs de la génération dite de 5708 (*tachah*), publié entre 1948 et 1954 ; l'hebdomadaire de la jeunesse *Hotam* publié à partir de 1970 ; l'hebdomadaire de langue arabe *Al-Misrad*, publié entre 1951 et 1979 ; le supplément littéraire de langue arabe *Al-Fajr* publié entre 1958 et 1962.

⁶⁷⁶ Publié d'abord en tant que rubrique « enfants » du journal *Michmar*, appelée *Chay Michmar Li-Ladim*, et éditée par Léah Goldberg, l'hebdomadaire pour enfants devient *Michmar Li-Ladim*, le 7 septembre 1945, comme supplément « enfants » du *Michmar* puis après 1948 du journal *'Al Ha-Michmar*. Fondé par Tzvi Zohar (né Tzvi Sonnenschein, 1898- 1975) avec pour premier directeur, Mordekhay Amitay (né Mordekhay Warhaft, 1914-1993) le magazine propose à son jeune lectorat de, 1945 à 1985, un contenu baignant dans une philosophie politique sioniste socialiste, composé de textes de fictions originaux et traduits, récits en épisodes, poésies, contes et d'autres rubriques variées (« sciences », « archéologie »...). Plusieurs auteurs réputés publient leurs premières œuvres comme Yig'al Mossinsohn qui y fait paraître en épisodes les deux premiers volumes de sa collection de livres pour la jeunesse « *Hassam'bah* ».

⁶⁷⁷ Elle exerce ces activités de 1957 à 1964.

⁶⁷⁸ La maison d'édition, créée en 1939, est liée au réseau des kibboutz du Ha-kibboutz ha-'artsi / Ha-chomer ha-tsa'ir.

⁶⁷⁹ MANN, Heinrich. *Mi-stendhal 'ad france* [De Stendhal à la France]. Merhavivah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1941, 188 p.

⁶⁸⁰ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *Ha-'orèhèt mi-kinèrèt* [L'invitée de Tibériade]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Ha-Va'adah Le-Ma'an Totsèrèt Ha-'Aretz Ché-Le-Yad Mo'atsat Ha-Morim Le-Ma'an Ha-Kkl Be-'Érèt Yisra'el, 1939 (5699), 12 p.

⁶⁸¹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *Ha-'ir vèha-kfar* [La ville et le village]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Ha-Va'adah Le-Ma'an Totsèrèt Ha-'Aretz Ché-Le-Yad Mo'atsat Ha-Morim Le-Ma'an Ha-Kkl Be-'Érèt Yisra'el, 1939 (5699), 12 p.

⁶⁸² GOLDBERG, Léah. *Nichmor 'al 'artsénou* [Gardons notre pays]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Dfouss Qopsia (?), 1943 (5704), 9 p. + 8 p.

dessinée, comme *Qtina le soldat* (1943) et la poésie pour enfants à tonalité nationaliste, *Lettre du temps de la guerre de Libération*⁶⁸³ (1948) constituent également des exceptions notables. Ses quelques publications ne l'empêchent pas de refuser catégoriquement de composer des poèmes de guerre. La publication d'un article sur cette question provoque une grande controverse⁶⁸⁴. Les partis pris de la poétesse permettent aux lecteurs hébraïsants, génération après génération, de redécouvrir la qualité de sa production littéraire pour enfants, indépendamment des circonstances de leur publication et des biais idéologiques initiaux.

La production littéraire pour enfants de Léah Goldberg

Léah Goldberg théorise dès 16 ans, avec son conte *Le Jardin des roses*, la nécessité pour un auteur qui s'adresse à un public enfantin d'atteindre un niveau de simplicité absolue dans son écriture. L'enfant a besoin de littérature : il croit à ce qu'il lit, les adultes étant « trop rusés ». L'auteur d'un conte pour enfants doit « être lui-même un enfant », non pas « faire des grimaces et s'efforcer d'imiter le langage des bébés ». L'enfant doit « croire à tous les mots » qu'il produit, lorsqu'il s'adresse à cette catégorie d'âge. Ce talent est « l'apanage des êtres d'exception, des cœurs purs. » Si Léah Goldberg aime profondément les enfants comme lecteurs, elle ne traite pratiquement jamais, de façon paradoxale, du thème de l'amour maternel, romantique ou parental (enfants, parents, frères et sœurs) dans les œuvres qu'elle leur destine. Elle n'aborde pas non plus la camaraderie entre enfants. Ces choix diffèrent radicalement de sa littérature destinée aux adultes. Léah Goldberg pose sur son jeune lectorat un regard « très sérieux », déterminée à mettre à son service, toute sa créativité artistique car celui-ci a besoin « d'une littérature de qualité » qui lui permet de « développer et élargir ses goûts littéraires ». Le récit pour enfants est empreint chez elle d'« un idéal humaniste et esthétique », une orientation qu'elle préfère « au beau récit⁶⁸⁵ », dans la caractérisation qu'elle en fait au plan idéologique.

L'exposition des enfants à un éventail de textes littéraires aussi large que possible, écrits localement ou à l'étranger est nécessaire pour la poétesse. Ces derniers doivent fréquenter des formes littéraires populaires de grande qualité et ne pas se satisfaire de celles souscrivant aux normes idéologiques sionistes socialistes. La littérature de Léah Goldberg diffère de celle produite dans les années 1940-1950 en Palestine mandataire et en Israël, se soumettant à l'idéologie des formations politiques qui portent ce programme. Sa littérature pour enfants contribue très indirectement seulement, au développement du projet sioniste et aux structures de peuplement coopératif. Elle garde une distance vis-à-vis du sujet traité et de son lecteur, à l'image de celle qu'elle conserve vis-à-vis des personnes dans sa propre existence. Son point de vue n'est en rien infantile (ou infantilisant) mais cherche à rendre l'œuvre accessible et compréhensible par son public. Le style de Léah Goldberg donne parfois l'impression que l'œuvre a été rédigée avec une certaine nonchalance et qu'elle possède un contenu mineur, comparé au reste de la production littéraire pour enfants. Cette sensation est un leurre, les livres pour enfants de l'auteure possédant une dimension « universelle⁶⁸⁶ » qui lui confère une capacité à s'inscrire dans la durée.

⁶⁸³ GOLDBERG, Léah. « 'Igerèt mi-yemei milhémèt ha-chihrou » [Lettre du temps de la guerre de Libération]. *Michmar Li-Ladim*, novembre 1948. L'expression « guerre de libération » désigne généralement en Israël la guerre israélo-arabe de 1948-1949.

⁶⁸⁴ GOLDBERG, Léah. « 'Al 'oto ha-nossé 'atsmo » [Sur ce même thème] (Ha-Chomer Ha-Tsa'ir, 8 sept. 1939) *alterman* [en ligne]. S.d., URL : http://www.alterman.org.il/LinkClick.aspx?fileticket=RQGuYLsWd_c=&tabid=97&mid=460. Consulté en janvier 2019.

⁶⁸⁵ GOLDBERG, Léah, citée par DARR, Yaël « Léah goldberg ke-yotserèt ve-qova'at ta'am li-ladim » [Léah Goldberg comme auteure et autorité pour le goût des enfants], *op. cit.*

⁶⁸⁶ TICOTSKY, Giddon. *Ha-'or be-choulei ha-'anan, heikerout mehoudéché 'im yetsiratah ve-hayéhah chel léah goldberg* [La lumière aux confins du nuage, nouvelle rencontre avec la vie et l'œuvre de Léah Goldberg] (*Light Along the Edge of A Cloud, Introduction to Leah Goldberg's Oeuvre*). Tel Aviv (État d'Israël) : Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad ; Sifriyat Po'alim, 2^e édition, 2011 (5771), p. 128.

Une œuvre pour enfants de qualité commande pour son auteur de jouer « un rôle artistique éminent⁶⁸⁷ », identique à l'écriture d'un texte pour adultes. Lorsque celui-ci n'écrit pas spécifiquement pour un jeune public, son œuvre est supérieure à celle du romancier s'adressant aux lecteurs d'une autre tranche d'âge. Dans le second cas en effet, il se concentre sur le message qu'il souhaite lui transmettre, non sur l'identité du lecteur, sa capacité à déchiffrer ses messages et son plaisir à le faire. L'écriture pour enfants est pour la poétesse « une chose importante en soi ». Quel que soit l'âge du lecteur, la qualité esthétique doit primer sur l'écriture poétique, spécialement en cas de jeune public. Les poésies pour enfants abordent des thèmes intéressants n'importe quelle personne, la dimension esthétique doit l'emporter sur la pédagogique, un choix distinguant l'œuvre de Léah Goldberg, de celle d'autres poètes de son temps. Les questions humaines et universelles (l'amitié, la nature, le comportement social...) figurent au sommet de l'échelle de valeurs de la poétesse, celles touchant au sionisme, nationalisme et à la politique quotidienne étant délaissées⁶⁸⁸. Si tant est que le projet sioniste est abordé, c'est sous l'angle des enfants juifs nés à l'étranger, en train de s'insérer dans la société israélienne. Ici aussi, le livre élargit l'univers de l'enfant, éclairant sa propre existence en « réussissant à matérialiser son propre univers⁶⁸⁹ ».

Les livres de Léah Goldberg spécifiquement destinés à un public enfantin portent la trace de la réalité sociale israélienne du moment. En abordant le thème de la « montée de masse » dans les années 1950-1960 en Israël, elle souscrit à l'idéal du « regroupement des exilés », cher à l'idéologie sioniste. Ses récits pour enfants, *Monts et merveilles* (1954) et *La petite reine de Saba*⁶⁹⁰ (1956) traitent de ces thèmes, déjà évoqués dans son livre *L'école inondée* (1937). La logique est toujours similaire : les communautés juives orientales cheminent jusqu'à leur intégration dans la société israélienne (sabra ou ashkénaze). Le récit a souvent une valeur « édifiante⁶⁹¹ ». Si la tonalité est « libérale » pour l'époque, la poétesse pose sur les secteurs défavorisés israéliens - Juifs orientaux et sépharades essentiellement – un regard compatissant, voir condescendant. L'affirmation de sa spécificité s'efface derrière l'assimilation aux cadres sociaux préexistants.

Léah Goldberg réinvente la presse pour enfants hébraïque en Palestine mandataire dès son émigration dans le pays. Elle entre au journal *Davar* le deuxième jour de son arrivée et y rencontre Yitshaq Yatsiv⁶⁹² (1890-1947), le rédacteur en chef du magazine *Dvar Li-Ladim*. Rapidement adjointe de celui-ci, remplaçant à ce poste Brakhah Habas⁶⁹³ (1900-1968),

⁶⁸⁷ DARR, Yaël. « Léah goldberg ke-yotserèt ve-qova'at ta'am li-ladim » [Léah Goldberg comme auteure et autorité pour le goût des enfants], *op. cit.*

⁶⁸⁸ FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrouit yeladim: qtina he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école]. In ESHED, Éli. « Ha-'im léah goldberg haytah militaristit? » [Léah Goldberg était-elle militariste ?] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 26 décembre 2004, URL : <http://www.no666.wordpress.com/2004/12/26>. Consulté en janvier 2019.

⁶⁸⁹ GOLDBERG, Léah. *Bein sofèr yeladim le qor'av: ma'amarim be-sifrouit yeladim* [Entre un auteur pour enfants et ses lecteurs : articles en littérature pour enfants]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1977 (5738), p. 64.

⁶⁹⁰ GOLDBERG, Léah. *Malqat saba ha-qtanah, sipour mi-hayei yeladim 'olim* [La petite reine de Saba]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifrei Tsabar, 1956, 92 p. Le livre est réédité en 1990 aux éditions Sifriyat Po'alim dans une pagination légèrement différente (86 p.).

⁶⁹¹ TICOTSKY, Giddon. *Ha-'or be-choulei ha-'anan, heikerout mehoudeché 'im yetsiratah ve-hayéyah chel léah goldberg*, *op. cit.*, p.126.

⁶⁹² YATSIV, Yitshaq (1890, Sohotcyn, Empire russe, Pologne actuelle – 1947, Tel Aviv, Palestine mandataire). Arrivé en Palestine en 1910, il s'installe à Jérusalem, achève des études d'enseignant et enseigne dans une école de garçons juive. Rédacteur en chef du magazine *Kountrass*, organe du parti Ahdout Ha-Avodah (1923-1929), il entre à la rédaction de *Davar* et y travaille 20 ans, y publiant de courts articles. Fondateur avec Brakha Habas et Nahoum Gutman du supplément enfants du *Davar* puis du magazine *Dvar Li-Ladim* (1936), il en devient le premier rédacteur en chef, un poste qu'il occupe jusqu'à son décès. Le journaliste influence à ce titre des générations d'auteurs pour enfants, écrivains et dessinateurs.

⁶⁹³ HABAS, Brakha (1900, Alytus, Empire russe, Lituanie actuelle – 1968, Binyaminah, État d'Israël). Arrivée en Palestine en 1907, elle entre au parti sioniste Ahdout Ha-Avodah puis repart en Europe où elle achève des études en éducation et psychologie à Leipzig (Allemagne). Intégrant la rédaction de *Davar* dès sa création (1925) puis devenant rédactrice en chef de son supplément *Davar La-'Oléh*, elle crée le supplément « enfants » de ce journal. Tout en y publiant de courtes

sa première œuvre pour enfants, *Mon petit éléphant*⁶⁹⁴ paraît dans le magazine, très peu de temps après son entrée en fonction. Léah Goldberg est vite réputée pour ses livres pour enfants, écrivant en 1937 la pièce de théâtre pour la jeunesse, *L'école inondée* (non publiée) et, en 1939, adaptant le conte pour enfants, *La puce* de l'écrivain russe Korneil Ivanovitch Chukovsky⁶⁹⁵ (1882-1969). Celui-ci est d'abord publié en épisodes dans l'hebdomadaire *Dvar Li-Ladim*⁶⁹⁶.

Les textes de Léah Goldberg doivent beaucoup aux collaborations des dessinateurs qui les illustrent. Les dessins constituent en effet l'expression et l'extension visuelle de ses mots, l'ensemble faisant accéder l'œuvre au rang de classique de la littérature pour enfants israélienne. Souhaitant doter ses histoires pour enfants d'un niveau esthétique élevé, Léah Goldberg collabore dès la parution de ses premières œuvres dans *Dvar Li-Ladim*, avec le dessinateur Nahoum Gutman, illustrateur et concepteur graphique attitré de la revue. La teneur idéologique des messages véhiculé par sa série est délaissée, les choix en la matière revenant à son rédacteur en chef.

La position de l'écrivaine est encore plus manifeste pour l'un de ses plus célèbres récits pour enfants, *Appartement à louer*, paru dans le même livre que les contes, *Comme ci et pas comme ça*⁶⁹⁷ et *Le conte des trois noisettes*⁶⁹⁸, en 1959 aux éditions Sifriyat Po'alim⁶⁹⁹. Ce petit ouvrage constitue le premier volume de la collection « Halon ». D'abord paru dans la revue *Michmar Li-Ladim* le 22 octobre 1948⁷⁰⁰, il y est illustré par la peintre juive israélienne Ruth Schloss⁷⁰¹ (1922-2013). La première édition du livre (1959), contient pour sa part les dessins de Chochana Hyman (1923-2009). Comme *Appartement à louer*, *Comme ci et pas comme ça* paraît d'abord seul en 1954⁷⁰², traduit et adapté par Léah Goldberg, de l'œuvre de Korneil Ivanovitch Chukovsky. L'édition de 1970 d'*Appartement à louer*⁷⁰³, illustrée par le dessinateur Chmou'el Katz (1926-2010), qui reprend les trois contes déjà publiés en un seul volume en 1959, fait définitivement rentrer ce livre dans le canon israélien du genre. Les rééditions ultérieures du récit, dans une nouvelle présentation, sont agrémentées d'illustrations aux tonalités toujours aussi légères et distrayantes. La version plus colorée offre une reformulation graphique du caractère des personnages créés par Léah Goldberg. Dans sa troisième édition, la mise en page du livre est renouvelée et permet une nouvelle lecture du récit grâce au réagencement des temps dramatiques qui la composent. Chmou'el Katz collabore également à la réédition du livre en 1991⁷⁰⁴, proposant des illustrations à caractère plus bigarré et personnalisé. D'autres textes pour enfants de Léah Goldberg suivent la même trajectoire :

nouvelles et des chroniques pour enfants, elle mène une riche carrière journalistique (première correspondante militaire de la presse hébraïque locale pour le conflit judéo-arabe avant 1947) qui dure jusqu'à son décès.

⁶⁹⁴ GOLDBERG, Léah. *Pili ha-qatan* [Mon petit éléphant].

⁶⁹⁵ Né KORNEYCHUKOV, Nicolas Vasilyevich (1882, Saint-Petersbourg, Empire russe – 1969, Moscou, Russie). Écrivain russe pour enfants, de renommée mondiale, ses œuvres sont traduites notamment en français et en hébreu. Le livre, *Docteur Aïbolit* publié en 1923 et en 1954 dans sa version définitive, constitue le classique du genre de la culture russe.

⁶⁹⁶ GOLDBERG, Léah. *Ha-par'ouch* [La puce]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : *Dvar Li-Ladim*, 1939 (5699), vol.7, n° 4-11.

⁶⁹⁷ Soit en hébreu (translittéré en français), *Kakh ve-lo kakh*.

⁶⁹⁸ Soit en hébreu (translittéré en français), *Ma'asséh be-chlochah égozim*.

⁶⁹⁹ GOLDBERG, Léah. *Dirah lehaskir* [Appartement à louer] Merhavayah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1959 (5719), 14 p.

⁷⁰⁰ GOLDBERG, Léah. « Dirah lehaskir » [Appartement à louer] *Michmar Li-Ladim*, 22 octobre 1948, vol. 4, n° 4.

⁷⁰¹ SCHLOSS, Ruth (1922, Nuremberg, Allemagne – 2013, Kfar Chmaryahou, État d'Israël). L'artiste est l'une des plus importantes illustratrices de livres du pays dans les années 1940 à 1960.

⁷⁰² GOLDBERG, Léah. *Kakh velo-kakh* [Comme-ci et pas comme ça]. Merhavayah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, coll. « Sifriyat Halon », 1954 (5714), 16 p. Le livre reparait en 2002 sur des illustrations de Ya'arah Eshet, illustratrice israélienne réputée, d'origine canadienne et diplômée de l'Académie d'art et de design Betsalel, dans un format modifié et une pagination différente. GOLDBERG, Léah. *Kakh ve-lo kakh* [Comme ci et pas comme ça]. Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, coll. « Sifriyat Pachoch », 2002, 33 p.

⁷⁰³ GOLDBERG, Léah. *Dirah lehaskir, chlochah sipourim* [Appartement à louer, trois contes]. Merhavayah (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1970 (5730), 56 p.

⁷⁰⁴ GOLDBERG, Léah. *Dirah lehaskir* [Appartement à louer] Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1991 (5751), 50 p.

*Le Livre du zoo*⁷⁰⁵ (1941), *L'étourdi du village d'Azar* (1943), *Mon ami de la rue Aharon*⁷⁰⁶ (1943) et *Que font les gazelles ?* (1954).

L'œuvre dite de divertissement de Léah Goldberg

Léah Goldberg crée, parallèlement à sa littérature dite « sérieuse et lyrique », une œuvre à vocation alimentaire et de divertissement. Son obligation de trouver des moyens de subsistance explique souvent la publication des textes qui en relèvent. La poétesse fournit également par ce biais du matériel au magazine qu'elle contribue à faire publier (*Dvar Li-Ladim* et *Michmar Li-Ladim*). Elle écrit ainsi dans *Dvar Li-Ladim* à partir de 1936 le texte de quelques 450 séries de bande dessinée publiées avec Arié Navon. Les textes de la série *Ouri Mouri* racontent ainsi les aventures d'un nouveau héros hébreu éponyme. La romancière y insuffle légèreté, finesse et spiritualité. Son style politico-littéraire et son approche artistique de l'enfance la font contribuer à son niveau, à faire émerger la figure du « nouveau Juif », un combattant du PALMAH. *Ouri Mouri* à son tour, influence d'autres créateurs israéliens : Dosh, avec son héros Srouliq.

Dvar Li-Ladim publie la plus grande partie de la production de bande dessinée hébraïque des années 1936-1950. La revue pour enfants succède au supplément « enfants » du quotidien *Davar*, créé en 1931. Les directeurs de périodiques pour la jeunesse adoptent à l'égard de leur jeune public, une attitude pédagogique les considérant comme un ensemble de « petites personnes (...) à éduquer⁷⁰⁷ ». Les dessins pour enfants et illustrations des premiers numéros des magazines sont réalisés par des caricaturistes, voire des peintres, rarement par des illustrateurs et dessinateurs de métier. Les premiers héros de bande dessinée naissent en 1936 après l'embauche par le rédacteur en chef de *Dvar Li-Ladim*, Yitshaq Yatsiv, du caricaturiste Arié Navon. Il lui commande un récit illustré pour enfants. La bande dessinée *Ouri Mouri* naît dans ces conditions. Arié Navon maîtrise la réalisation de caricatures politiques et sa bande dessinée traite souvent de faits d'actualité. Elle ne répond pas, selon les critères actuels, au contenu de la série « destinée aux enfants⁷⁰⁸ ». Le texte de la poétesse se marie aux dessins de l'illustrateur, réalisés à l'aide d'un trait simple et continu, les seconds constituant le prolongement graphique, des premiers.

La bande dessinée est nominalement créée dans le supplément « enfants » du journal *Davar*, daté du 30 novembre 1934⁷⁰⁹. Elle s'arrête une première fois après 3 épisodes, en raison du départ d'Arié Navon pour la France. Léah Goldberg collabore régulièrement avec le dessinateur après 1937, signant le plus souvent Léah. La bande dessinée paraît à intervalle irrégulier jusqu'en 1967⁷¹⁰. La poétesse cesse progressivement de collaborer à cette dernière à la fin des années 1940, Arié Navon illustrant et écrivant seul son texte après 1948. La forme versifiée jusqu'alors privilégiée est abandonnée. La bande dessinée *Ouri Mouri* paraît à un rythme hebdomadaire dans *Dvar Li-Ladim*⁷¹¹, sous l'impulsion de son rédacteur en chef. Publié en dernière page, ce premier grand récit illustré n'emprunte en rien le style et la forme de la bande dessinée publiée jusqu'alors en Europe et aux États-Unis.

⁷⁰⁵ GOLDBERG, Léah. *Séfèr gan ha-hayot* [Le livre du zoo]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Y Goldstein ; B. Greenboym, 1941 (5701), 14 p.

⁷⁰⁶ GOLDBERG, Léah. *Yediday mi-rehov 'aron* [Mes amis de la rue Arnon]. Merhavayah (Palestine mandataire) : Sifriyat Po'alim, 1943, 111 p.

⁷⁰⁷ TICOTSKY, Giddon. *Ha-'or be-choulei ha-'anan, heikerout mehoudéché 'im yetsiratah ve-hayéyah chel léah goldberg*. *op. cit.*, p.13

⁷⁰⁸ GA'ON, Galit, citée par ROTEM, Tamar. « Ha-tsiyour hachvou'i le-noss'ei ha-rakévèt » [Le dessin hebdomadaire des voyageurs du train]. *Ha-'Aretz*, 9 mars 2012. Galit Ga'on exerce en 2012 les fonctions de conservatrice principale du Musée israélien de la caricature et de la bande dessinée.

⁷⁰⁹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ouri Mouri » [Ouri Mouri]. *Davar*, 1934 (21 kislev 5695), vol. 4, n° 3.

⁷¹⁰ Le chercheur Chéni Féderman dénombre l'existence de quelques 450 séries de bande dessinée, écrites par Léah Goldberg et illustrées par Arié Navon, publiées dans la revue *Dvar Li-Ladim* entre 1936 et 1954. FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrut yeladim : qtina he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école]. In ESHED, Éli. « Ha-'im léah goldberg haytah militaristit? », *op. cit.*

⁷¹¹ La revue est lancée en février 1936.

Le jeune héros hébreu éponyme de la série apparaît la première fois coiffé d'un chapeau et flanqué d'un chameau. Toujours souriant, il fait admettre par ses blagues au lecteur ses tours pendables, insolences et actions cruelles. Le tandem Arié Navon-Léah Goldberg le met en scène immédiatement comme un *tsabar*⁷¹². Tombant dans un buisson de cactus⁷¹³, il se transforme instantanément en cactus lui-même. Une constellation d'épines lui sort désormais du corps. Le garçon doit sa survie à son chameau. Pionnier entièrement dévoué aux intérêts de la communauté juive, il se porte toujours volontaire pour exécuter des missions pour son compte. Le jeune garçon Ouri Mouri porte généralement une casquette et un pantalon court. Enfant juif né en diaspora, il émigre en terre d'Israël et y devient un vrai sabra. Le décalage existant entre les traits physiques et psychologiques attribués au petit garçon sabra, courageux, polisson et irréfléchi et son incapacité à anticiper quelque peu les conséquences de ses actes, constituent la dynamique interne de la série. Son humour et charme lui doivent beaucoup et expliquent son attractivité auprès du public enfantin. Le petit frère d'Ouri Mouri, Mouri Ouri⁷¹⁴, apparaît aussi dans la série, publiée en 1937 dans la revue *Dvar Li-Ladim*. Les farces espiègles de ce personnage sont décrites dans une veine moralisatrice, très proche de la série *Max et Maurice* de Wilhelm Busch. Ses tours se retournent contre lui : il est toujours puni. L'enfant Mouri Ouri, coiffé d'une kippa noire, semble être l'antithèse négative du sabra, incarné par Ouri Mouri. Celui-ci rencontre à l'occasion d'autres figures de l'univers d'Arié Navon (1909-1996) - Léah Goldberg, comme *L'âne intelligent*⁷¹⁵ en 1940. Plusieurs épisodes d'*Ouri Mouri* parus dans les années 1940-1941, le montrent expérimentant des éléments familiers à son environnement. Il teste ainsi la vitesse en installant des roulettes aux sabots d'un âne. Il traite une vache dont le lait finit dans une casserole. La laine du mouton produit directement des bandages. Il crée un cheval à bascule à partir d'un animal réel et installe un pont constitué de bottes afin de traverser une étendue marécageuse. Les solutions trouvées par Ouri Mouri, efficaces et amusantes, démontrent la sagacité et l'ingéniosité du personnage. Le personnage vit après 1948 ses aventures au milieu du jeune État d'Israël dont il devient l'un des symboles. Il est figuré de très nombreuses fois au milieu d'un paysage désertique, sans la présence, le plus souvent, d'adultes à ses côtés.

Les textes de Léah Goldberg, illustrés par Arié Navon, paraissent dans 450 numéros environ de la revue *Dvar Li-Ladim*, entre 1936 et 1954. Leur collaboration porte sur deux types d'œuvres : les séries où les vers de la poétesse complètent les illustrations du dessinateur. Le texte y est nécessaire pour comprendre l'œuvre, parfois même celui-ci l'enrichit. Les informations qu'elle ajoute expliquent le dessin, ou en font ressortir certains points, voire orientent le lecteur dans un but participatif. Léah Goldberg associe celui-ci à ses propres appréciations. À d'autres moments, Léah Goldberg compose littéralement des poésies en vers que le dessinateur illustre par la suite. L'illustration est presque secondaire pour ces séries. Elle se rajoute aux vers, comme en témoigne le récit *Qtina le soldat*.

Les séries *Ouri Mouri* et *Ouri Kadouri* relèvent ainsi de la première catégorie de bande dessinée. Léah Goldberg écrit très rapidement des vers qui décrivent la scène dessinée et trouvent naturellement leur place dans le récit illustré. Ils forment avec les dessins une unité artistique homogène. Dans la seconde catégorie d'œuvres, le dessin ne fait qu'accompagner le texte de l'auteure dans le cadre d'une création plus difficilement qualifiable de bande dessinée.

⁷¹² Terme hébreu signifiant en français « cactus » ou « figuier de barbarie » ; le mot désigne également familièrement « le Juif israélien de naissance » ou le Juif né en Israël avant la création de l'État. La langue française a repris le même terme à partir de l'arabe (*sabr*) en le transformant pour donner « sabra », dans un sens identique.

⁷¹³ ESHED, Éli et FARBER, Tsahi (eds.). *Comics 'ivri, pèrèq 'alef: ha-chanim ha-richonot, 1935-1975* (Israeli Comics, Part 1, The Early Years, 1935-1975) [La bande dessinée hébraïque, partie 1: les premières années : 1935-1975]. Holon (État d'Israël) : Ha-Mouzei'on Ha-Yisra'èli Le-Qariqatourah Oule-Comics, 2008, p. 12.

⁷¹⁴ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Mouri 'ouri pega ra » [Mouri Ouri oiseau de malheur]. *Dvar Li-Ladim*, 1937.

⁷¹⁵ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ha-ḥamor hé-ḥakham » [L'âne intelligent]. *Dvar Li-Ladim*, 1939-1940.

Les récits *Le zoo joyeux*⁷¹⁶, *Monsieur vantard, le fabulateur*⁷¹⁷ et *Le grand voyage*⁷¹⁸ relèvent davantage de ce genre. Ceux-ci sont essentiellement le fruit du travail de la poétesse, les dessins de l'illustrateur se rajoutant simplement au texte. Ils ne constituent pas la source de la série.

Léah Goldberg et la bande dessinée hébraïque

Littérature pour enfants et dimension humoristique

Les différentes étapes dans la création de l'œuvre commune réalisée par Léah Goldberg et Arié Navon sont difficiles à identifier précisément. Savoir qui du texte ou du dessin précède l'autre est pratiquement impossible à déterminer. Léah Goldberg applique dans la bande dessinée, les principes qu'elle a énoncés en matière d'écriture de textes pour enfants : satisfaire l'imagination du jeune lecteur, constituer une solide base narrative et définir une *punchline*. La poétesse y adjoint une forte composante humoristique. L'auteur de livres pour enfants doit être capable d'offrir cette dernière à l'enfant. L'humour dans ses séries rappelle celui dans lequel baignent certains de ses livres destinés à un jeune public : *L'étourdi du village d'Azar*⁷¹⁹, *Monsieur Vantard, le fabulateur* et *Comme ci et pas comme ça*. La poétesse applique dans ces derniers, sa théorie en matière de littérature pour enfants. L'œuvre doit jouer ici le même rôle artistique que lorsqu'elle est destinée à un public adulte. Il lui faut respecter méticuleusement les règles de versification, de rythme et d'équilibre, à l'identique de l'écriture poétique visant un lectorat plus âgé. La légèreté et l'espièglerie rafraichissent le texte, sans diminuer la richesse de son contenu linguistique. Léah Goldberg applique à la lettre, ici aussi, son précepte : « Au commencement, il y avait le rythme. La poésie démarre ainsi⁷²⁰. » Les séries écrites par la poétesse baignent le plus souvent dans des idéaux universels et humains. Le jeune lecteur s'éveille ainsi au monde avec humour, apprenant à distinguer les frontières des univers réels et imaginaires.

Cet humour distillé par le tandem Léah Goldberg-Arié Navon est de nature presque systématiquement « homogène, parfois hétérogène⁷²¹ ». Immédiat (pour une seule strophe) ou cumulatif (pour toutes les strophes d'un texte), il est surtout situationnel car fruit des aventures absurdes et drôles vécues par le héros. La série *Dan l'aviateur*⁷²², évoque ainsi les mille et une aventures d'un petit garçon fantaisiste et intelligent. Fabriquant à l'aide de planches de contreplaqué un petit avion frappé du *Magèn David*⁷²³, il survole les régions des monts Tabor et Gilboah, passant au-dessus de Haïfa et d'Afoulah pour gagner, de là, Metoulah. L'assistance au sol ne distinguant pas l'identité de l'appareil, ennemi ou ami (« à nous »), pense à donner l'alerte. Dan la leur révèle depuis les cieux, lui demandant d'y renoncer. Il ne transporte en réalité aucune bombe mais du maïs et des œufs du pays. L'avion lui appartient et sert les intérêts

⁷¹⁶ La série sort d'abord en épisodes : GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ha-beivar ha-'aliz » [Le zoo joyeux]. *Dvar Li-Ladim*, 1944-1945 (5704) ; GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *Ha-beivar ha-'aliz* [Le zoo joyeux]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : N. Tverski, 1947 (5707), 56 p.

⁷¹⁷ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Mar gouzma'i ha-bada'i » [Monsieur Vantard, le fabulateur]. *Dvar Li-Ladim*, 1945 (5706), vol. 16 ; GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *Mar gouzma'i ha-baday* [Monsieur Vantard, le fabulateur]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1977 (5737), 56 p.

⁷¹⁸ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ha-massa ha-gadol » [Le grand voyage]. *Dvar Li-Ladim*, 1947 (5707).

⁷¹⁹ GOLDBERG, Léah. *Ha-mefouzar mi-qfar 'azar* [L'étourdi du village d'Azar]. Tel Aviv (Palestine mandataire) : Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad, 1943, 12 p. Le récit est d'abord publié sous le titre *L'étourdi du mont Le Mont*. GOLDBERG, Léah. « Ha-mefouzar mé-har ha-har » [L'étourdi du mont Le Mont]. *Dvar Li-Ladim*, 1939 (5699), vol. 10, n°17. Le livre est réédité en 1968, 1972, 1975 et 1978. Une dernière édition, dans un nouveau format, et une nouvelle pagination sort en 2011.

⁷²⁰ BEN-GOUR, Na'omi. « Harouzei comics, ha-tsad ha-'aloum be-yétsiratah li-ladim chel léah goldberg » [La bande dessinée versifiée, la face inconnue de l'œuvre pour enfants de Léah Goldberg] *osu* [en ligne]. 13 décembre 2011 (17 *kislev* 5762), URL : <https://library.osu.edu/projects/hebrew-lexicon/02000-files/02000227>. Consulté en janvier 2019.

⁷²¹ *Idem*.

⁷²² GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Dan ha-tayass » [Dan l'aviateur]. *Dvar Li-Ladim*, juillet-septembre 1941 (5701), vol. 11.

⁷²³ Soit littéralement en français, le bouclier de David (familièrement appelé l'étoile de David).

de sa communauté. L'humour possède ici une forte dimension linguistique. Les jeux de mots et métaphores se mêlent à une interprétation erronée des locutions et des questions que se pose le héros et des réponses qu'il leur apporte. Les solutions que celui-ci trouve sont systématiquement absurdes et possède un caractère exagéré, comparé à une réponse « normale », provoquant l'amusement du lecteur.

L'épisode du 20 juillet 1939 de la série *Élé'azar l'étourdi*⁷²⁴ expose le problème auquel est confronté le héros, sous la forme d'une devinette illustrée : le jeune lecteur est invité à regarder une image et à en identifier les éléments qui lui semblent être mal disposés. Le chapitre est bâti autour d'une situation comique empruntée, de façon distanciée, au quotidien du personnage et appréciée des enfants. Un être humain ou un animal cherche un objet ou une partie de son propre corps, qu'il se trouve en fait lui-même détenir et posséder. Le spectateur perçoit voit la réalité que le héros ne distingue pas, à l'image d'une personne cherchant sa paire de lunettes, dont elle est effectivement déjà chaussée.

Chaque épisode constitue une unité homogène, décrivant une seule et unique aventure dans sa totalité, fin incluse. Le héros revient la semaine suivante pour en vivre une nouvelle, les épisodes n'étant pas associés les uns aux autres par un lien causatif. Le héros seul sert de trait d'union, par son physique, son caractère et son comportement. Le texte versifié est d'une longueur variable, parfois neuf strophes, parfois six. La chute du *comic strip* est le plus souvent surprenante.

Privilegier l'humour « non-sens »

Les séries de bande dessinée, écrites par Léah Goldberg et illustrées par Arié Navon s'apparentent à de la poésie *non-sens*, au sens anglais du terme. « L'éclatement de la réalité quotidienne » produit un effet amusant. En « brisant les règles de la logique », elle exprime « l'absurdité » de cette dernière⁷²⁵. Le lecteur-enfant perçoit la différence séparant la logique sous-tendant la réalité et l'univers créé à son intention par l'auteure. Cette distance produit « un effet d'amusement » qu'il apprécie. Le cheminement ludique de l'enfant le rend seul à même saisir les et sens de la réalité. Grâce à ce « jeu intellectuel », il fait l'apprentissage du rapport existant entre les objets, et s'amuse du « dynamitage » de cette réalité. L'inversion d'une situation et sa compréhension développe chez lui le sens de l'humour et la confiance en soi⁷²⁶.

L'humour du type *non-sens*, est nourri de l'étourderie et l'ignorance du héros, généralement très naïf. La logique erronée à laquelle il adhère est fondée sur une vision du monde inversée. Dans la série *'Olam hafoukh*⁷²⁷, le jeune garçon Gadi Gad, plonge dans cet univers. Tout y fonctionne ou est représenté à l'inverse de la règle prévalant dans le monde normal (« notre monde »). Les animaux détiennent parfois le pouvoir et occupent l'échelon supérieur de la pyramide sociale, les humains l'inférieur. Les soldats nazis y sont figurés à l'occasion, à la fin d'un épisode, derrière les barreaux. Le héros, un enfant actif, perçoit, amusé, les choses et les situations, sur un mode original car dépourvu d'expérience et d'informations à leur propos. Lorsqu'un animal tient le rôle de l'enfant, la logique est identique. *L'âne intelligent* raconte ainsi les aventures d'un âne doué de cervelle, dont l'intelligence est supérieure à celle de ses maîtres. Il déjoue de cette manière les mauvais traitements et les coups qui le visent. Ses talents artistiques l'emportent incontestablement aussi sur ceux des êtres humains.

Ram, un autre héros enfantin, partage ses bottes avec un ami marchant pieds nus qu'il souhaite aider. Les quatre strophes de la poésie comprennent chacune quatre vers. L'association

⁷²⁴ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « 'Élé'azar ha-mefouzar » [Élé'azar l'étourdi]. *Dvar Li-Ladim*, 19 janvier 1939, vol. 6, n° 90 ; 29 juin 1939, vol. 8, n° 12 ; 20 juillet 1939, n° 15 et 18 août 1939, vol. 8, n° 12.

⁷²⁵ FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrouy yeladim: qtina he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

⁷²⁶ HOREV, Léah. *Yissodot be-chirat ha-yeladim bi-re'i yetsiratah chel léah goldberg* [Les fondements de la poésie enfantine au miroir de l'œuvre de Léah Goldberg]. Jérusalem : Carta, 1986 (5747), 406 p.

⁷²⁷ NAVON, Arié et GOLDBERG, Léah. « 'Olam hafoukh » [Un monde inversé]. *Dvar Li-Ladim*, 1938.

texte-images est y sous-tendue par le contraste marqué opposant entre elles les expressions « à ses pieds une paire de bottes » et « un enfant malheureux qui ne possède même pas de chaussures ». Ram propose dans l'épisode *À moi, à toi*⁷²⁸ une solution absurde. Il décide de laisser l'une de ses bottes à son camarade. Léah Goldberg privilégie une nouvelle fois sa vision universelle et quasi-intemporelle du monde, des choses et de l'enfance. Si provisoirement, celle-ci recoupe les problèmes du moment (pauvreté, conflit, situation économique...), sur le long terme, cette thématique humaniste l'emporte, une approche qui nourrit et explique la transmission de ses textes pour enfants, d'une génération à l'autre.

Dans un autre épisode de la série, *Ram Qissem*, intitulé *Ram trait une vache*⁷²⁹, Léah Goldberg inverse à nouveau l'ordre logique des choses pour faire assimiler son message par le jeune lecteur. Le héros ne traite pas la vache, mais au contraire lui donne du lait. Ram, naïf et ignorant, cherche à résoudre le problème posé par la vache qui ne lui fournit pas ce liquide. Il se décide à arroser la bête de lait, considérant que celle-ci est un réservoir dans lequel il est possible d'y puiser ce dernier. Une fois celui-ci empli, il poursuivra son opération avec d'autres animaux. L'enfant comprend le subterfuge de Ram et en rit. Le plaisir né de la lecture se double d'une confiance en lui accrue, grâce à sa compréhension de la situation. Les auteurs le familiarisent en outre avec certains travaux de la ferme, comme la traite des vaches, en adéquation avec l'idéal sioniste qui célèbre le travail de la terre et à la ferme.

Léah Goldberg bouleverse à nouveau l'ordre « normal » des choses, dans l'épisode de la série *Élé'azar l'étourdi*, intitulé *Élé'azar va à la mer à Tel Aviv*. Le héros semble ignorer ce qu'est la mer et, contrairement aux attentes du lecteur, rentre dans l'eau, ses habits encore sur lui. Une fois dedans, il les enlève puis saute de la mer sur le sable (et non l'inverse). À un autre moment, l'enfant s'efforce de lire dans l'obscurité, équipé de lunettes noires. Le petit enfant de la série *Élé'azar l'étourdi* explore les limites de son environnement, testant celles-ci physiquement à partir du regard neuf qu'il pose dessus. Le héros agit de la même manière pour apprendre à se situer par rapport aux éléments familiers du mobilier, dans sa maison. Dans l'épisode *Élé'azar l'étourdi bronze à la plage*, le lecteur comprend la série et son humour, en observant l'illustration d'Arié Navon qui lui précise la façon dont Élé'azar s'est allongé sous le soleil. Une moitié de sa chemise est enlevée, une jambe laissée sans chaussures, ni chaussettes ; le héros se retrouve bronzé pour une moitié de son corps seulement. À la première lecture, l'enfant rit de la sottise du héros ; à la seconde, il réalise que son ventre a bruni de la même manière. L'ordre des choses inversé produit une résolution du problème différente de celle à laquelle, logiquement, l'enfant peut s'attendre. La fin devient le début, l'illogisme un moyen de résoudre un problème et une énigme.

Le style de Léah Goldberg, davantage reconnaissable dans ses textes enfantins, sous-tend également en partie le texte versifié des bandes dessinées illustrées par Arié Navon. Ses 450 poésies « *non-sens* » constituent leur base textuelle. Cette production est deux fois plus importante⁷³⁰ que celle réunissant les poésies de Léah Goldberg dites « sérieuses », destinées à un public enfantin. La bande dessinée coréalisée avec le caricaturiste relève davantage d'une œuvre conjointement produite, que d'un travail qui relèverait de sa seule responsabilité artistique.

Bande dessinée et tradition juive

Les séries publiées par le tandem Léah Goldberg-Arié Navon, véhiculent une certaine vision de la tradition juive. Elles traitent à plusieurs reprises des fêtes juives, au moment de leur

⁷²⁸ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Chéli-chelkha » [À moi, à toi]. *Dvar Li-Ladim*.

⁷²⁹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ram hølev parah » [Ram traite une vache]. *Dvar Li-Ladim*, 23 février 1939, vol. 6, n° 19.

⁷³⁰ FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrut yeladim: qtina he-ħayal ke-miqrèh mivħan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

célébration dans le calendrier traditionnel. Les poésies de Léah Goldberg abordant ces dernières, se concentrent en général autour d'un seul thème lié au monde du jeune lecteur. Dans l'épisode de la série *Ram Qissem*, intitulé *Ram cure-dent plante un arbre*⁷³¹, Léah Goldberg privilégie la dimension nationale, humaniste et universelle de la fête juive de Tou-bi-chvat⁷³².

Son approche reprend celle de la plupart des poètes et auteurs importants de l'époque et également du mouvement sioniste socialiste. Les plus connus d'entre eux écrivent pour les enfants : Nathan Alterman⁷³³ (1910-1970), Anda Amir⁷³⁴ (1902-1981) et Zé'ev⁷³⁵ (1900-1968). L'idéologie pionnière et nationaliste juive imprègne fortement, dans les années 1930-1940, ce courant majoritaire du mouvement sioniste à cette époque. La fête de Tou-bi-chvat est très respectée par celui-ci car elle symbolise le lien profond unissant les Juifs à leur patrie, la nature et les paysages. L'enfant est poussé à s'identifier à la restauration de la souveraineté juive en terre d'Israël. Léah Goldberg place au centre de son œuvre, en conséquence, l'enfant, ses jeux et sa vision du monde, non les composantes traditionnelles de la fête. Elle privilégie à des fins pédagogiques la construction d'un récit mêlant rire et raillerie et, par ce biais, visant à inculquer aux enfants sa vision de la fête et des coutumes qui lui sont associées.

Si le titre annonce un récit tournant autour de la plantation d'arbres, le récit lui-même dépeint Ram plantant un arbre sur une charrette de façon à bénéficier à tout moment d'un peu d'ombre. Cette vision est paradoxale car la fête de Tou-bi-chvat est célébrée en février, au milieu de l'hiver. La plantation d'arbres ne symbolise donc pas ici la stabilité et l'enracinement en terre d'Israël mais traduit davantage une forme de vagabondage juif. Ce comportement contredit l'approche du mouvement sioniste, lequel souhaite y mettre un terme par l'encrage des Juifs en terre d'Israël.

Léah Goldberg célèbre à sa manière d'autres fêtes dans ses séries illustrées comme avec l'épisode de la série *Ram Qissem* intitulé *Ram cure-dent s'est perdu à Pourim*⁷³⁶. L'épisode illustre à nouveau la perspective qu'elle adopte à ce sujet. Dans ces vers, elle raconte le moment de la fête de Pourim où l'enfant se déguise. L'humour absurde dans lequel baigne l'épisode tient au fait que ce qui a été perdu n'est pas une chose mais l'enfant Ram lui-même. Les allusions bibliques sont ici évidentes. Les phrases prononcées par le héros : « je ne sais pas, je ne sais pas comment résoudre l'énigme » renvoient à l'énigme évoquée par Samson dans *Juges* 14, 12-14. Outre cette référence linguistique à la Bible, la série sert de canal à la transmission du judaïsme grâce à l'humour que l'auteure y privilégie. Celui-ci a un caractère immédiat et très fort car bénéficiant de la dynamique de répétition produite par sa présence dans chacune des strophes du poème

⁷³¹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ram qissem noté'a 'etz » [Ram cure-dent plante un arbre]. *Dvar Li-Ladim*, 21 février 1939, vol. 6, n° 93.

⁷³² Également appelée le Nouvel An des arbres, la fête de *Tou-bi-chvat* célèbre la fertilité des arbres fruitiers ; celle-ci a lieu le 15 du mois du calendrier traditionnel juif, *chvat*.

⁷³³ ALTERMAN, Nathan (1910, Varsovie, Empire russe, Pologne actuelle – 1970, Tel Aviv, État d'Israël). Contributeur régulier des journaux *Ha-'Aretz* et *Davar*, il est le plus important romancier et poète, traducteur et auteur de livres pour enfants des années 1940 à 1960. Marquant son époque par la dimension morale et politique de ses interventions dans la presse (rubrique « septième colonne » dans le quotidien *Davar*), son poème patriotique *Magach ha-kesséf* [Le plateau d'argent] le rend très célèbre. Ses prises de position non-conformistes et certains de ses livres comme *Kokhavim ba-houtz* [Étoiles dehors] en 1938, ou *Simhat 'aniyim* [La joie des pauvres] en 1941 le font entrer dans le canon littéraire israélien.

⁷³⁴ Né PINKERFELD, Anda (1902, Reichshof, Autriche, Allemagne actuelle – 1981, Tel Aviv, État d'Israël). Poétesse et auteure de livres pour enfants d'expression hébraïque réputée dans les années 1940 à 1960, son œuvre participe de la constitution d'une culture nationale juive. Très reconnue, elle reçoit le prix Rupin de littérature (1954) et le prix Israël (catégorie « littérature pour enfants ») en 1978.

⁷³⁵ Né ZÉ'EV, Aharon (1900, Sokolów Podlaski, Empire russe, Pologne actuelle – 1968, Tel Aviv, État d'Israël).

⁷³⁶ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ram qissem 'avad le-'atsmo be-pourim » [Ram cure-dent s'est perdu à Pourim]. *Dvar Li-Ladim*, 21 mars 1939, vol. 6, n° 20.

Les comic strips de Dvar Li-Ladim des années 1941-43 : thématique nationaliste juive et « militariste »

L'actualité guide souvent le choix des thèmes abordés par le tandem Léah Goldberg-Arié Navon dans leurs récits illustrés. Le rythme hebdomadaire de parution du magazine publiant ces dernières l'explique également. Certains d'entre eux ont une connotation ouvertement nationaliste juive, bien que traités sur un mode humoristique. L'action figurée est dédramatisée, permettant au jeune lecteur de se familiariser avec elle. Elle constitue à cet égard une forme primitive de socialisation. Les questions d'actualité et la problématique sioniste ne sont pas ouvertement envisagées et illustrées comme telles. Les thèmes abordés restent toujours compréhensibles par l'enfant car ils concernent son monde. À l'occasion des noms de localités et villes sont mentionnés (Tel Aviv, Tel-Hay...).

Le récit illustré se polarise très souvent sur des actions et personnes caractérisées positives d'une part, et de leur antithèse, caractérisées négatives. La ligne de fracture sépare les premiers, assimilés peu ou prou au sionisme (projet et idéologie) des seconds, recouvre le bon et le mauvais lieu de naissance et de vie (l'existence juive en diaspora ou dans sa patrie réelle, la vie citadine corruptrice ou la terre et le pays régénérant, la génération parentale née à l'étranger ou celle des enfants née au pays) et l'appartenance ou non à la patrie juive (le camp des ennemis de la patrie face à celui de ses défenseurs et membres). L'ennemi de la patrie incarne la négativité extrême, la diaspora, a négativité par le rejet. L'idéologie nationaliste juive est affirmée dans dans un grand nombre d'épisodes de nombreuses séries. Le jeune héros Ram construit ainsi des tours de guet (*mitspim*), seconde les travailleurs dans les champs et achète seulement des produits et articles « made in Yichouv ». D'autres questions d'actualité sont abordées sur un mode enfantin, dans les séries *Ram cure-dent*⁷³⁷ et *Élé'azar l'étourdi*. Le petit garçon Ram, maigre et fluet, dans la première, s'évertue à trouver des solutions aux problèmes que connaît le Yichouv. Cette série est portée par une visée didactique plus poussée que dans les autres séries, signées jusqu'alors par le tandem Goldberg-Navon.

Les deux artistes promeuvent à l'occasion, de façon amusante, l'idéal pionnier (sioniste) et la vie au kibboutz. Ouri, dans *Ouri le pionnier*⁷³⁸, contribue ainsi à la bonne marche du kibboutz où il vit, en y installant des haut-parleurs sur les arbres pour faire profiter ses membres du chant des passereaux. Le jeune héros introduit ensuite dans le réfectoire des lucioles pour économiser les frais d'électricité à acquitter par la collectivité. Ouri Mouri, dans l'épisode de l'épisode de la série éponyme intitulé, *Ouri Mouri au kibboutz*⁷³⁹, participe à la défense de ce fleuron de l'entreprise sioniste en Palestine. Il construit à lui tout seul, de sa façon enfantine et drôle, un kibboutz en bois. Se servant des arbres qu'il plante, il bâtit une salle à manger confortable, célèbre la fête du 1^{er} mai⁷⁴⁰ et protège la coopérative. Décrit à cette occasion comme « notre brave et courageux Ouri », il grimpe dans une escadrille, « haut, haut dans le ciel clair pour monter la garde » et surveiller « le verger et le cheptel⁷⁴¹ ». Le héros règle une nouvelle fois, naïvement et ingénieusement, des problèmes qui relèvent à priori de la responsabilité des adultes. Outre l'enfant Ouri Mouri, capable à l'occasion d'assécher les marais, les personnages enfantins, créés par les artistes, illustrent le manque de répondant du monde adulte. Les solutions originales qu'ils inventent permettent de surmonter les difficultés de la vie quotidienne, à l'image du jeune héros Ouri Kadouri, dans la série éponyme créée en 1937. Celui-ci souhaite se rendre à Tel Hay alors que la route est barrée. Pour résoudre le problème,

⁷³⁷ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ram qissem » [Ram cure-dent]. *Dvar Li-Ladim*, janvier-mars 1939.

⁷³⁸ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ouri hé-haloutz » [Ouri le pionnier]. *Dvar Li-Ladim*, 1941.

⁷³⁹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ouri mouri ba-kibboutz » [Ouri Mouri au kibboutz]. *Dvar Li-Ladim*, avril-juillet 1941 (5701), vol. 11.

⁷⁴⁰ Instaurée à l'extrême fin du XIX^e siècle (1984 ou 1989, selon les chronologies), la fête du Travail est célébrée depuis la naissance du mouvement sioniste ouvrier jusque dans les années 1990.

⁷⁴¹ FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrouit yeladim: qina he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

il marche sur une carte et atteint l'endroit souhaité. Arié Navon dispense, littéralement dans son dessin, des « cours de sionisme⁷⁴² » en 1938 .

Les ennemis des Juifs apparaissent progressivement dans le récit illustré pour enfants : « les persécuteurs du passé », puis après 1948, « les Bédouins et les Arabes arriérés⁷⁴³ ». Cette littérature mobilise l'enfant autant que le font d'autres publications, contre les périls menaçant le peuple et la patrie juifs. L'activisme du personnage se mêle à une défense de certaines valeurs militaires acceptées par la société. Les enfants, aux parents mobilisés, sont conviés à devenir à leur tour des soldats. Mués en combattants, ils luttent eux aussi contre l'ennemi. Dès la fin 1941, et plus encore les deux années suivantes, le public visé croît en âge. Le récit traite alors du combat militaire des Juifs contre le pouvoir britannique, de l'immigration et de l'engagement clandestin dans la milice sioniste socialiste, la Haganah⁷⁴⁴. Il transmet au jeune public un nouveau message idéologique : la définition et les limites du « bon soldat hébreu » auquel l'enfant est invité à ressembler, pour ensuite mieux l'imiter.

Le nouveau héros juif dans la série *Qtina le grand*⁷⁴⁵, publiée fin 1941, a les traits d'un petit garçon qui cherche en toute chose à être un adulte. Portant chaussures, chapeau et lunettes trop grands pour lui, il pense devenir une grande personne. Ses habits ne sont pas adaptés à sa taille et le font tomber. Il lit des journaux qui ne l'amuse pas, à l'écart des autres enfants, et les regarde à travers un trou qu'il perce dans l'un des exemplaires. Se rendant chez le coiffeur, il lui demande de laisser un peu de son crâne dégarni pour faire croire à la calvitie d'un adulte. Arié Navon traduit visuellement la volonté d'un enfant de grandir vite, ne serait-ce qu'un instant. Associé au texte de Léah Goldberg, il représente les inventions et stratagèmes imaginés pour ce faire par le héros.

Le récit pour enfants chez la poétesse diffère de celui des autres auteurs spécialisé dans cette littérature, au niveau des conventions qu'elle y applique. Traitant la matière écrite à sa manière, elle représente avec Arié Navon, la guerre d'une façon qui n'est pas effrayante. La série *Ouri Kadouri*⁷⁴⁶ est exempte de références à la mort, aux blessures et à la perte des parents, pour les enfants, quand bien même elle fait l'apologie d'une participation du héros à la guerre. Une atmosphère d'héroïsme enfantin enveloppe la série. L'enfant a envie « de devenir soldat, d'enfiler un uniforme militaire, d'employer une arme, d'aider, de secourir et de sauver⁷⁴⁷ ». Il est préparé ainsi dès son plus jeune âge, à devenir un soldat, bientôt embrigadé. Léah Goldberg défend un certain endoctrinement militaire des enfants, pour certains critiques, à travers ce type de textes poétiques qui leur est destiné. Elle déroge dans ce cas à son choix de ne pas aborder frontalement des questions d'actualité. Ce parti pris contredit les tendances humanistes qui imprègnent généralement son œuvre. Ses vers et son humour permettent dans le même temps d'aborder certaines problématiques délicates et de soulager ainsi l'angoisse et les tensions des enfants qui les travaillent sur ces points. À cet égard, ils constituent un moyen et non une fin. Les enfants ne sont pas en effet imperméables à un environnement marqué par la violence et la guerre. S'identifiant au jeune héros, et entraînés par les dessins simples et efficaces d'Arié Navon, ils vivent les mêmes actions que lui. Le style de l'illustrateur, simple et sans fioritures, ne s'attarde pas sur le détail. L'enfant adhère d'autant plus fortement au contenu du *comic strip*

⁷⁴² GA'ON, Galit, citée par ROTEM, Tamar. « Ha-tsiour hachvou'i le-noss'ei ha-rakévèt » [Le dessin hebdomadaire des voyageurs du train], *op. cit.*

⁷⁴³ KLEIN, Ya'el Darr citée par FÉDERMAN, Chéni « Militarizm be-sifrouf yeladim: qtina he-ḥayal ke-miqréh mivḥan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants : Qtina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

⁷⁴⁴ Littéralement « la défense ». Milice juive d'idéologie sioniste socialiste, créée en juin 1920 par les institutions de la communauté juive organisée (Yichouv), en réponse aux émeutes arabes, nationalistes et anti-juives des 4-7 avril 1920.

⁷⁴⁵ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *Qtina ha-gadol* [Qtina, le grand]. *Dvar Li-Ladim*, fin 1941 - mars 1942 (5702), vol. 12, n° 4 à 22.

⁷⁴⁶ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Ouri Kadouri ma'apil » [Ouri Kadouri fait le blackout]. *Dvar Li-Ladim*, juin 1940, vol. 9, n° 7.

⁷⁴⁷ BEN-GOUR, Na'omi « Ḥarouzei comics, ha-tsad ha-'aloum be-yétsiratah li-ladim chel léah goldberg » [Les bandes dessinées versifiées, la face inconnue de l'œuvre pour enfants de Léah Goldberg], *op. cit.*

que le dessinateur n'illustre que les éléments de l'intrigue, secondé par le texte versifié de Léah Goldberg.

La dimension de propagande s'accroît avec la Seconde Guerre mondiale. Le conflit opposant les combattants juifs (hébreux) à l'ennemi devient un thème de plus en plus présent dans les années 1940. L'affrontement militaire dans cette littérature fait écho au contexte géopolitique de l'époque. L'armée allemande, entrée en Égypte, menace d'envahir la Palestine mandataire en mai-juin 1941. L'événement est transformé en texte compréhensible par un jeune lectorat. Les récits militaires pour enfants se partagent schématiquement en deux catégories : le récit de guerre à proprement parler et celui de la résistance clandestine juive, le premier désignant l'Allemagne nazie comme ennemi, le second décrivant les actions des milices nationalistes juives contre les autorités britanniques⁷⁴⁸. Le héros, dans la première catégorie, combat à plusieurs reprises « les ennemis nazis du peuple juif » et parvient à les défaire.

Succédant le 24 avril 1942 à *Qtina le grand*, la bande dessinée *Qtina le soldat*⁷⁴⁹ dépeint le jeune héros éponyme dans les premiers épisodes à l'identique des autres personnages conçus par le tandem Navon-Goldberg. Démontrant son ingéniosité, il affronte sur un mode comique, de nouvelles situations. Le ton et le contenu de la série deviennent ensuite rapidement bellicistes. Confondant sa gauche de sa droite, il dessine à la craie des galons sur la manche de sa veste et salue des deux mains. Habillé finalement d'un uniforme militaire, il intègre une unité de soldats adultes. Qtina monte au front un mois plus tard⁷⁵⁰. Abandonnant ses jeux d'enfant et combattant seul, en simple soldat, sans adulte à ses côtés, il affronte et vainc l'ennemi aux multiples visages et comportements. Dessinant le portrait d'Hitler sur la paroi du tank qu'il conduit, il abuse ses ennemis et fonce, suivi d'une colonne de chars nazis, directement dans un camp de prisonniers. Qtina décolle vers les cieux en gonflant un uniforme de pilote et s'y déplace, grâce à une hélice géante. De là-haut, il attrape avec une canne à pêche des soldats ennemis. Dessinant un énorme lion sur un immense panneau, l'enfant met en fuite d'autres militaires, portant la croix gammée sur leur uniforme. Il triomphe du soldat nazi en l'aspergeant de sable, soulevé à l'aide d'un ventilateur. À d'autres moments, il utilise un casque d'acier géant comme abri et teint ses vêtements avec des couleurs de camouflage. Armé « de sa seule naïveté et sagacité enfantine⁷⁵¹ », il sort toujours vainqueur de son affrontement avec l'ennemi nazi. Qtina se comporte de plus en plus comme un vrai soldat, lorsqu'il s'infiltré dans un camp militaire, caché dans un cheval de bois tiré par des soldats nazis. Si le ton reste délicat et humoristique, la mission du garçon devient en revanche périlleuse. Rampant et se dissimulant derrière des maisons, il agit en véritable espion, plaçant une ligne de téléphone dans la pièce de commandement ennemi et recueillant à son insu, des informations capitales. Dans un autre épisode, il dérobe aux nazis de l'essence qu'il rapporte chez lui à son retour⁷⁵². Une autre fois, Qtina fait exploser les munitions de l'ennemi et, sa mission accomplie, s'enfuit sur un vrai cheval, ne lui abandonnant que le cheval de bois miniature qu'il transporte avec lui⁷⁵³.

La description des tâches combattantes assignées au héros se double, dans la série *Qtina le soldat*, d'une nouvelle définition du héros et de son ennemi⁷⁵⁴. Le dessinateur Arié Navon conserve le même style que dans ses précédentes bandes dessinées. La scène est représentée

⁷⁴⁸ KLEIN, Ya'el Darr citée par FÉDERMAN, Chéni « Militarizm be-sifrouy yeladim: qtina he-ḥayal ke-miqréh mivḥan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants : Qtina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

⁷⁴⁹ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « Qtina he-ḥayal » [Qtina le soldat]. *Dvar Li-Ladim*, 23 avril 1942, vol. 12, n° 31 – 10 septembre 1942, vol. 12, n° 51.

⁷⁵⁰ *Dvar Li-Ladim*, épisode du 21 mai 1942.

⁷⁵¹ *Dvar Li-Ladim*, n° 31 à 43.

⁷⁵² *Dvar Li-Ladim*, juillet 1942, n° 44 à 48.

⁷⁵³ *Dvar Li-Ladim*, juillet 1942, n° 49 et 50. La série *Qtina le soldat* s'achève sur cet épisode, cédant sa place à *Qtina le grand*, à nouveau publiée.

⁷⁵⁴ FÉDERMAN, Chéni « Militarizm be-sifrouy yeladim: qtina he-ḥayal ke-miqréh mivḥan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

avec une économie de détails, au moyen d'un trait simple, sans arrière-plan notable. L'épisode s'achève à chaque fois par une chute amusante. Les informations visuelles et précises sur ses personnages et leurs sentiments s'accumulent au fur et à mesure. Le plus souvent dramatiques, elles se lisent sur leur visage. La bêtise de l'ennemi est rendue grossièrement. Sa méchanceté est parfois représentée. La réaction du petit héros, grave, le plus souvent, rééquilibre la scène. À partir de juillet 1942, Arié Navon utilise dans son dessin des tonalités aqueuses, créées à l'encre ou à l'aquarelle. Son arrière-plan, coloré en gris foncé, devient plus détaillé. Les contours des personnages s'assombrissent, voire même se noircissent, contrairement à ces précédentes séries où pour obtenir le même effet, seuls les traits de ces derniers étaient noircis. Le cadre est délimité avec plus de netteté, comparé à celui utilisé auparavant par l'artiste. Cette parenthèse stylistique de « noircissement » s'achève avec l'épisode paru dans le numéro 51 de la revue *Dvar Li-Ladim*. Arié Navon retourne alors à son style traditionnel.

Le héros de la série *Qtina le soldat* s'efforce, avec ses moyens d'enfant, de défaire un ennemi réel, contrairement au personnage de la série *Qtina le grand*, qui agit en mêlant seulement naïveté et « ingéniosité maladroite⁷⁵⁵. Accomplissant une panoplie d'actions militaires (reptation, esquive, maniement d'armes), il démontre des capacités parfois supérieures à celles de militaires expérimentés. Le héros, comme le lecteur, doivent prendre la mesure d'une réalité dans laquelle l'adulte combat un ennemi « mortel » pour les Juifs : le nazisme. L'enfant est supposé l'identifier grâce aux signes insérés dans le dessin (croix gammées, casques...) et en les associant au contexte historique dans lequel baigne la société et où la série paraît. Ni l'action de l'ennemi, ni les raisons qui le conduit à affronter *Qtina*, ne sont jamais explicitées. Le héros, en définitive, sort toujours indemne de la situation. Le texte versifié de la série *Qtina le soldat* peut être qualifié de militariste. Celle-ci constitue de la part de Léah Goldberg une incursion très marquée dans le domaine de la bande dessinée de propagande (nationaliste). Malgré cet écart, l'écriture, pour elle, conserve son caractère formateur pour le jeune lectorat, une mission que l'œuvre de propagande ne remplit pas.

Arié Navon dessine dans une veine également très politique en 1942, la bande dessinée *Poussin casse-pieds*⁷⁵⁶. Des poussins attirés dans un marécage y affrontent des crocodiles qui portent, peintes sur eux, des croix gammées. Les enfants sont invités à dessiner les prédateurs en faisant disparaître ces derniers sous la peinture. Si les nazis existent, ils peuvent être vaincus. Face aux adultes en pleine confusion, « l'enfant sait peut-être précisément ce qu'il faut faire⁷⁵⁷. »

Qtina le soldat, *Poussin casse-pieds*, *Dan l'aviateur* et dans une moindre mesure *Ouri Kadouri*, paraissent essentiellement entre juillet 1941 et décembre 1942, à un moment encore plus crucial pour la Palestine mandataire que l'année précédente, l'armée allemande se trouvant en juillet 1942 à 90 km d'Alexandrie. L'ampleur du génocide juif commence à être perçue par la communauté juive dans le pays. L'embrigadement des quatre héros dans la lutte contre l'ennemi nazi fait écho, à l'échelle de la littérature enfantine, à la mobilisation de la jeunesse juive contre un ennemi nazi, et bientôt arabe, via certaines structures combattantes spécifiquement destinées à celle-ci (PALMAH, GADNA⁷⁵⁸). Les quatre séries de bande dessinée glorifient, à des degrés variés, la participation des enfants à la guerre, au même titre

⁷⁵⁵ *Idem*.

⁷⁵⁶ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. « 'Éfroah bilboul-moah » [Poussin casse-pieds]. *Dvar Li-Ladim*, octobre 1942-juillet 1943 (5703), vol. 13, n° 4 à 11.

⁷⁵⁷ GA'ON, Galit, citée par ROTEM, Tamar. « 'Ha-tsiyour hachvou'i le-noss'ei ha-rakévèt » [Le dessin hebdomadaire des voyageurs du train], *op. cit.*

⁷⁵⁸ Cette préparation militaire s'adresse aux lycéens israéliens des classes de terminale des lycées, dans l'optique de leur mobilisation ultérieure pour le service militaire national. Créée en 1940 par la milice Haganah, ses membres participent à la guerre israélo-arabe de 1948-1949 aux côtés des forces militaires juives (adultes). Les bataillons de la jeunesse de la GADNA sont positionnés dans différentes bases militaires israéliennes, proposant un programme d'entraînement physique et militaire aux jeunes recrues (toutes volontaires). Entre 16 et 19 000 lycéens suivent ce programme en 2007.

que les autres membres de la communauté nationale. Leur contenu montre, expressément, des enfants portant des armes et un uniforme, engagés dans le combat militaire. Les vers de Léah Goldberg, volontairement enfantins et naïfs, complètent les dessins d'Arié Navon qui, beaucoup plus explicites, nourrissent le processus de visualisation du récit.

Le médium « bande dessinée » est utilisé ici par le tandem d'artistes pour diffuser des messages d' enrôlement militaire. Ceux-ci sont véhiculés dans des séries paraissant de façon régulière chaque semaine et collant à l'actualité. Ce rythme de parution se rapproche de celui des caricatures publiées dans la presse pour adultes. Leur contenu constitue une réaction aux événements du moment. Ces quatre séries tranchent, de ce point de vue, avec la production littéraire classique de Léah Goldberg, laquelle laisse passer un long moment entre l'écriture du texte et sa parution sous forme de livres. Le choix de la bande dessinée s'explique en raison de la perception de ce médium vision prévalant à cette époque : un genre mineur et décrié. Peut-être illustre-t-il également la difficulté de la poétesse à assumer des propos, nationalistes et bellicistes. Ces séries à forte connotation militaire, constituent une parenthèse de six mois en 1942. La mobilisation de la jeunesse sous l'uniforme militaire semble être un thème de circonstance, confiné aux récits illustrés. Les enfants juifs de Palestine auxquels s'adressent Léah Goldberg et Arié Navon sont perméables au contexte historique. Les questions évoquées les préoccupent et constituent un thème dont ils discutent entre eux, autour de la lecture des séries. Le tandem leur permet de rire des scènes comiques où apparaissent les héros. La dimension militaire, sinon militariste, de ces parutions semble davantage refléter les partis pris idéologique (sioniste socialiste) et professionnel (travail de caricaturiste) d'un artiste, Arié Navon, habitué à réagir à l'actualité quotidienne. La poétesse, néanmoins, valide cette orientation, semblant croire pour une fois, à l'importance de sa contribution à une lutte pour un pays, sa patrie ; « qu'elle admire et qu'elle aime⁷⁵⁹ ». Elle contribue à sa manière à l'effort de guerre juif au service de la Grande-Bretagne et de la mobilisation de la population juive contre l'ennemi nazi⁷⁶⁰.

La série *Ouri Mouri* jouit immédiatement d'une grande popularité, qui persiste de génération en génération. L'accueil qui lui est réservé au moment de sa sortie n'est pas néanmoins unanimement favorable. Le pédagogue Benjamin Wolman⁷⁶¹ (1908-2000) semble ne pas apprécier ce succès. Un an après le lancement de la série, pour lui, « ces œuvres, et en particulier la poésie, souffrent d'une absence de critiques ». Si « des poètes bons et connus commettent également souvent des poésies pour enfants », il les pense « mal à l'aise en les écrivant ». Le produit de cette activité est souvent « de très mauvaise facture ». Ces vers et dessins racontant les « aventures étranges et bizarres » d'Ouri Mouri le rendent sarcastique : « quelle imagination débridée, qui ne répugne devant rien ! Ouri Mouri est un sabra, un marin, un pêcheur, un cultivateur d'agrumes ; il fabrique du jus, avale une baleine ou cette dernière l'avale, il ingurgite un bâton. L'humour est artificiel, très douteux ! » Ce « manque de goût » caractérisant la série *Ouri Kadouri*, étonne beaucoup le psychologue : « comment un

⁷⁵⁹ FÉDERMAN, Chéni « Militarizm be-sifrouit yeladim: qtna he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtna le soldat comme cas d'école], *op. cit.*

⁷⁶⁰ La possibilité d'une entrée de l'armée allemande en Palestine mandataire est une hypothèse crédible en 1942 avec la victoire de l'Afrika Korps du maréchal allemand Rommel sur l'armée anglaise les 17-21 juin 1942 (prise de Tobrouk ; désastre anglais, 33 000 prisonniers). Le point maximal d'avancée est atteint par l'armée allemande le 1^{er} juillet 1942 avec le stationnement de ses unités à 90 km d'Alexandrie. Une contre-offensive anglaise annule les succès de l'armée allemande et lève l'hypothèse sérieuse de son entrée en Palestine mandataire, suivie de celle des unités nazies, traquant les populations juives dans les territoires nouvellement conquis.

⁷⁶¹ Né WOLMAN, Benjamin Bimen (1908, Empire russe, Pologne actuelle – 2000, New York, État de New York, États-Unis). Titulaire d'un doctorat en psychologie obtenu en 1935 à l'Université de Varsovie, il émigre en Palestine mandataire en 1936 (ou 1937) jusqu'en 1949 (?). Installé aux États-Unis par la suite, Benjamin Wolman devient un psychiatre réputé, spécialisé dans les psychoses et névroses enfantines et auteur de 42 ouvrages.

dessinateur satiriste de goût et une poétesse auteure de poésies délicates et pleines d'émotion, comment continuent-ils à agir de la sorte avec ce récit⁷⁶² ? »

Léah Goldberg affirme publiquement à de nombreuses reprises, son hostilité à la guerre et à la mobilisation de l'art à des fins nationalistes. Défendant en général l'humanisme européen et la civilisation des Lumières (européenne et juive), elle opère un revirement partiel écrivant le texte de séries illustrées par Arié Navon et publiées dans les années 1941-1943. La prise de conscience de l'ampleur du génocide juif semble avoir constitué un facteur déterminant. La poétesse retrouve ensuite sa ligne humaniste et pacifiste et n'alimente plus jamais la bande dessinée hébraïque en textes racontant l'envoi sur le front d'un jeune héros juif, revêtu de l'habit militaire.

L'auteure de livres pour enfants⁷⁶³ valide en revanche quelque peu ce virage idéologique provisoire. Représenter des enfants engagés en première ligne dans la guerre ne heurte pas sa philosophie personnelle en la matière. L'entreprise ne participe certes pas d'un processus d'épanouissement personnel ou d'un développement des capacités cognitives de l'enfant. Cette attitude ne lui permet pas non plus de plus grande ouverture sur le monde. À l'inverse, le jeune lecteur qui s'identifie au héros, se familiarise simultanément avec des éléments du monde adulte, notamment sa capacité « à faire réellement la guerre », une situation à laquelle l'enfant à priori est étranger. Le texte rapproche également les enfants de leurs parents, les premiers partageant les idées énoncées à leur niveau dans les séries, auxquelles les seconds adhèrent pour la plupart ; ces derniers achètent aux premiers les magazines dans lesquels ils peuvent lire les bandes dessinées « mobilisées ». Léah Goldberg paie à l'état d'esprit du moment et à l'idéologie dominante de l'époque, une forme de tribut, une attitude qu'elle ne renouvelle quasiment jamais par la suite.

Dvar Li-Ladim fait paraître des années durant, avec succès, des séries de bande dessinée bâties sur le même modèle. Celles-ci s'adressent à des enfants âgés de 4-5 à 14 ans⁷⁶⁴. Ce magazine publié à l'occasion, à côté des *comic strips* de Léah Goldberg et Arié Navon, des poésies s'adressant à toute sorte de public, du très enfantin à l'adolescent. Le poème de Zeroubavel Gilad⁷⁶⁵ (1912-1988), *Applaudissements*⁷⁶⁶, connu également sous le titre *Le chant pour fillettes*⁷⁶⁷ côtoie ainsi le chant du PALMAH, à destination d'un public quasiment adulte. Le contenu des bandes dessinées publiées est ainsi au cœur d'un embryon de culture visuelle et populaire, juive autant que nationale, destinée à la jeunesse, toutes catégories confondues.

Léah Goldberg évoque rarement les séries de bande dessinée qu'elle a écrites et qu'Arié Navon a illustrées. Elle ne pense jamais ces dernières comme un moyen d'« élargir l'univers de l'enfant et de développer son imagination⁷⁶⁸ ». Cette approche est réservée, essentiellement à ses propres poésies pour enfants. La romancière occulte, en détaillant son œuvre écrite, les composantes qui, dans cette dernière, relèvent de la littérature de distraction comme les séries de bande dessinée, les chansons, les saynètes théâtrales ou encore ses textes satiriques. Elle diverge à ce sujet de l'attitude adoptée par d'autres écrivains de renom, qui assument

⁷⁶² WOLMAN, Benjamin B. *Orim*, 1937, p. 11, cité par BEN-GOUR, Na'omi « Ḥarouzei comics, ha-tsad ha-'aloum be-yétsiratah li-ladim chel léah goldberg » [Les bandes dessinées versifiées, la face inconnue de l'œuvre pour enfants de Léah Goldberg], *op. cit.*

⁷⁶³ Les théories et conceptions de la romancière dans le domaine de la littérature pour enfants donnent lieu à la publication à titre posthume, en 1977, d'un ouvrage réunissant ses contributions sur le sujet. GOLDBERG, Léah. *Bein sofèr yeladim le qor'av, ma' amarim be-sifrouit yeladim* [Entre un auteur pour enfants et ses lecteurs, articles sur la littérature pour enfants], *op. cit.*, p. 64.

⁷⁶⁴ BEN-GOUR, Na'omi « Ḥarouzei comics, ha-tsad ha-'aloum be-yétsiratah li-ladim chel léah goldberg » [Les bandes dessinées versifiées, la face inconnue de l'œuvre pour enfants de Léah Goldberg], *op. cit.*

⁷⁶⁵ GILAD, Zeroubavel (1912, Bessarabie, Roumanie - 1988, Ayin Harod, État d'Israël).

⁷⁶⁶ GILAD, Zeroubavel. « Meḥa'i Meḥa'i kapayim » [Applaudissements]. *Dvar Li-Ladim*, 1944.

⁷⁶⁷ GILAD, Zeroubavel. « Chir la-tinoqot » [Le chant pour fillettes]. *Dvar Li-Ladim*, 1944, vol. 14, n° 47.

⁷⁶⁸ GOLDBERG, Léah. *Bein sofèr yeladim le qor'av, ma' amarim be-sifrouit yeladim* [Entre un auteur pour enfants et ses lecteurs, articles sur la littérature pour enfants], *op. cit.*, p. 64.

parfaitement cette composante de leur œuvre comme Nathan Alterman et Yehi'el Mohar⁷⁶⁹ (1921-1969).

e. Statut du bédéiste

Les débuts de la bande dessinée hébraïque en Palestine mandataire datent des années 1930. Le public visé par les auteurs et les directeurs de revues où les séries paraissent est d'abord exclusivement enfantin. Les jeunes lecteurs les découvrent chaque semaine dans les magazines, le plus souvent des suppléments « enfants et de la jeunesse » des grands quotidiens hébreux : *Dvar Li-Ladim*, *Ha-Tsoféh Li-Ladim* et *Michmar Li-Ladim*. La bande dessinée est, à ce stade de son histoire, une activité secondaire « perçue sur un mode mineur » à laquelle se livrent quelques artistes graphiques. Elle fait écho aux lignes écrites par des romanciers et poètes célèbres qui voient dans la collaboration à des journaux pour enfants, un moyen de bénéficier d'un « complément de revenus et d'une activité accessoire, qui ne nécessite pas d'engagement⁷⁷⁰ » en même temps qu'elle leur permet de toucher le jeune public.

La bande dessinée hébraïque est dans une large mesure, une création locale *ex-nihilo*. Les premiers illustrateurs et auteurs juifs en Palestine mandataire, ne s'inscrivent pas dans la tradition de la bande dessinée américaine, européenne et encore moins extrême-orientale. Le récit illustré local n'hérite rien de son illustre devancier, née approximativement un siècle plus tôt. Les premiers bédéistes juifs inventent leurs propres séries en hébreu, sans s'en inspirer. Le public n'est pas exposé, à ses débuts, à l'influence des trois principaux courants de la bande dessinée mondiale. La naissance d'un récit illustré hébreu est le fruit de deux facteurs dont l'action converge dans une même direction, le premier l'emportant néanmoins sur le second. Quelques artistes émigrés d'Europe de l'Est (Arié Navon, Emmanuel Yaféh) saisissent l'opportunité d'investir, à partir de leur formation initiale, un champ de la création culturelle en développement et un médium totalement neuf. Celui-ci constitue également, dans un autre domaine, un puissant moyen de transmission de messages à caractère nationaliste juif, en direction d'un jeune lectorat. L'objectif est principalement didactique, la série informant autant que vantant les paysages du pays et les symboles nationaux juifs. Les événements locaux sont traités, de façon enfantine, dans une perspective nationaliste juive, tout en proposant un contenu adapté à des enfants âgés le plus souvent de 4 à 14 ans.

La bande dessinée locale reçoit et assimile à partir des années 1940 seulement, les premières influences du récit illustré américain. Les illustrateurs juifs introduisent dans leurs œuvres la vignette en tant que cadre délimitant l'image et l'action et le dialogue en tant que moyen de faire progresser l'intrigue. Paradoxalement, les artistes continuent à traiter de questions locales sur un mode naïf et souvent nationaliste, voire socialiste juif, tout en conservant « l'enveloppe externe » européenne.

f. La situation en 1948

Le « premier âge » du récit illustré hébreu (pré-étatique) s'achève sur l'existence d'une production locale très limitée dans ses volumes et variété. Elle partage, dès son émergence au milieu des années 1930, plusieurs points communs avec l'univers de la caricature. Outre certaines spécificités liées à la création graphique proprement dite, les quelques bédéistes

⁷⁶⁹ MOHAR, Yehi'el (1921, Rozbadov, Pologne – 1969, Holon, État d'Israël). Il alterne une carrière d'auteur de chansons populaires et de poésies traitant des questions de vie quotidienne. Associé au compositeur Moché Wilenski (1910, Varsovie, Empire russe, Pologne actuelle – 1997, Tel Aviv, État d'Israël), certains de ses morceaux sont de grands succès populaires et participent à la constitution de la mémoire collective israélienne.

⁷⁷⁰ OFRIT, Assaf. « Ha-comics ha-yisra'éli » [La bande dessinée israélienne] *the national library of Israel* [en ligne]. 28 octobre 2015, URL : <https://web.nli.org.il/sites/NLI/Hebrew/library/Blogs/Pages/Israéli-Comics.aspx>. Consulté en janvier 2019.

oeuvrent d'abord, professionnellement parlant, en tant que caricaturistes. Leurs activités et le recours au même support de diffusion (la presse) rendent parfois tenue la frontière séparant les deux domaines de création, à l'image des débuts de la bande dessinée dans d'autres régions de forte présence du médium (États-Unis, France, Angleterre, etc.). L'artiste Arié Navon incarne mieux que quiconque cette proximité : premier caricaturiste juif en Palestine mandataire, il illustre également le texte versifié, signé Léah Goldberg, des premières séries publiées en hébreu localement.

La bande dessinée hébraïque est avant tout créée par des caricaturistes et des illustrateurs, invités par le rédacteur en chef d'un magazine pour jeunes ou un quotidien à y dessiner quelques cases de bande dessinée⁷⁷¹. Le récit illustré hébraïque ne génère pas de héros « aux traits caractéristiques invariables », à l'image des super-héros américains tels que Superman ou Captain America. Jusqu'à un certain point, la figure de Srouliq, dont l'empreinte visuelle évoque autant la caricature que le *comic strip*, est l'exception qui confirme la règle. Les événements et actions rapportés dans le récit de bande dessinée ont « un caractère local et explicite » et sont compréhensibles par les enfants à qui ils sont exclusivement destinés. Les héros inventés par le tandem Arié Navon-Léah Goldberg (Ouri Mouri, Ram cure-dent...) évoluent au milieu d'intrigues conçues dans un état d'esprit national juif, qui privilégie le « caractère pionnier » et la dimension comique⁷⁷² des situations et personnages.

La bande dessinée hébraïque créée avant 1948 est un médium inventé. Il s'oppose à d'autres modes d'expression plus ou moins institutionnalisés (littérature) ou qui jouissent d'un début de reconnaissance comme les arts plastiques traditionnels (dessin, peinture, sculpture, etc.), visuels modernes (photo, cinéma) et, plus tard, la musique et la danse. La littérature et la peinture connaissent, même à leurs débuts en Palestine mandataire, une situation aux antipodes de celle caractérisant les premiers temps du 9^e art hébraïque.

6. La première bande dessinée hébraïque (1948-1975)

a. Contexte socio-historique de l'apparition d'un nouveau récit illustré en hébreu

La guerre civile judéo-arabe de Palestine (1947-1948) s'achève par la victoire des Juifs du pays sur leurs adversaires arabes, qui aboutit chez les premiers à la proclamation de l'indépendance de l'État d'Israël (14 mai 1948), dans une situation d'extrême fragilité et à la veille de la première guerre israélo-arabe. La défaite du camp arabe entraîne l'enterrement de l'État arabe dont la création est stipulée par le plan de partage de la Palestine, voté par l'Assemblée générale des Nations unies en novembre 1947. Son absence, même sur une partie de ce territoire, va de pair avec les expulsions et fuite de centaines de milliers d'Arabes palestiniens. L'incapacité des gouvernements arabes à s'entendre et les ambitions de la Transjordanie, qui annexe en avril 1950 la Cisjordanie - naissance du royaume hachémite de Jordanie – sonnent le glas d'un pouvoir arabe palestinien indépendant, pour des générations.

Le monde arabe est radicalement transformé en dix ans : Gamal Abdel Nasser⁷⁷³ (1918-1970) et les « Officiers libres » prennent le pouvoir au Caire (23 juillet 1952). Abdel Karim

⁷⁷¹ GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'eli, 1995-2010* [X+y bande dessinée israélienne 1995-2010] Holon (État d'Israël) : The Israeli Cartoon museum, 2010, p. 4.

⁷⁷² *Idem.*

⁷⁷³ Né NASSER, Gamal Abdel Hussein (1918, Alexandrie – 1970, Le Caire, Égypte). Fils d'un employé de la poste, engagé très tôt dans la vie politique égyptienne (contestation du traité anglo-égyptien de 1936), ses positions nationalistes s'extrémisent après son entrée en 1937 à l'Académie royale militaire, d'où il sort lieutenant. Présent sur le champ de bataille de la première guerre israélo-arabe en Palestine (mai 1948-février 1949), il devient président du mouvement des Officiers libres après 1949, à la tête duquel il prend le pouvoir (novembre 1952). Lieutenant-colonel et vice-président de la nouvelle République d'Égypte (après l'abolition de la monarchie, 18 juin 1953), il en devient le président après la

Kassem⁷⁷⁴ (1914-1963) renverse la monarchie à Bagdad (Irak), le 14 juillet 1958. La guerre de Suez (1956-1957) est d'abord un nouvel échec cuisant arabe face à la France, la Grande-Bretagne et l'État d'Israël, le succès militaire de ce dernier l'amenant notamment à occuper la bande de Gaza jusqu'en mars 1957. La victoire sur le champ de bataille se transforme en défaite politique, après le retrait de l'État d'Israël, hors des territoires qu'il a précédemment conquis (péninsule du Sinaï, bande de Gaza), sous la pression conjointe des États-Unis et de l'URSS.

À partir de 1948, la société israélienne change totalement de visage avec l'intégration de centaine de milliers de nouveaux arrivants juifs et l'adaptation aux exigences de la modernité du vingtième siècle. L'idéologie pionnière perd son emprise sur une société de plus en plus hétérogène au plan communautaire. Une fois l'indépendance proclamée, les Juifs émigrent très faiblement pour des raisons idéologiques. Les institutions se bureaucratisent autour de la Confédération générale des travailleurs hébreux en terre d'Israël et du parti dominant (sioniste socialiste) MAPAÏ⁷⁷⁵.

Le procès d'Adolf Eichmann⁷⁷⁶ (1906-1962) en 1961 marque profondément les esprits, en même temps qu'il institue l'État d'Israël comme gardienne du souvenir des populations juives exterminées durant la *shoah*. Les partis juifs religieux gagnent en importance. Les immigrants originaires du monde arabe et musulman, en bas de l'échelle sociale, prenant conscience de leur hétérogénéité et vécu discriminant, l'affirment (émeutes de Wadi Salib⁷⁷⁷ à Haïfa ; mouvement

démission de Mohamed Naguib (25 février 1954), un poste occupé jusqu'à sa mort. Voir entrée glossaire « NASSER, G.A. ».

⁷⁷⁴ KASSEM, Abdel Karim (1914 – 1963, Bagdad, Irak). Premier ministre de la République arabe d'Irak de 1958 à 1963.

⁷⁷⁵ Acronyme constitué des initiales des mots hébreux *Miflégèt po'alei 'éretz yisra'el* [Parti des travailleurs en terre d'Israël]. Formation politique née le 5 janvier 1930, d'une fusion entre les Partis sionistes socialistes non marxistes, Ha-Po'el Ha-Tsa'ir et Ahdout Ha-'Avodah. Le premier secrétaire général de cette dernière, David Ben Gourion, impulse un modèle de société centré autour d'un syndicat unique (CGTEY), fondé en 1921 et de la milice Haganah, soumise à son autorité. Le projet du MAPAÏ – un socialisme constructiviste et coopératif, est centré autour du développement en Palestine mandataire d'une économie juive autonome et égalitaire et du rôle moteur dévolu dans ce cadre à la classe ouvrière juive. Le nouveau modèle de société recherché est basé sur le « peuplement ouvrier » (*Hityachvout Ha-'Ovédèt*), soit une assise sociale et de peuplement urbain et agricole de type coopératif et citoyen, liée au Parti du Travail. Le travail de la terre et la création d'un secteur public et coopératif fort sont privilégiés. Composée essentiellement de Juifs arrivés durant les deuxième et troisième vagues d'émigration en Palestine mandataire, le MAPAÏ obtient en 1933 44% des sièges au Congrès sioniste et 71% des suffrages exprimés. Parti leader au sein de l'Agence juive, il valide le plan de partage de la Palestine en 1937 et assure la transition entre une communauté juive organisée et l'État d'Israël créé en 1948. Autour de David Ben Gourion, à partir du programme de Baltimore (1942), le parti prépare les population et armée juives à la « guerre d'Indépendance » comme un parti de gouvernement. À ce titre, sa direction cautionne sinon encourage, avec d'autres militants de l'aile gauche du mouvement sioniste, l'expulsion massive d'Arabes palestiniens. Le MAPAÏ obtient aux élections législatives de 1949, 46 sièges de députés et, après plusieurs crises gouvernementales, fusionne en 1968 avec les partis RAFI de Moché Dayan et Ahdout Ha-'Avodah-Po'alei Tzion, pour devenir le Parti du Travail, d'idéologie sioniste socialiste et démocratique, au pouvoir jusqu'en 1977, d'où il est évincé après sa défaite aux élections législatives. Cette formation, seule ou comme pivot d'une large coalition, soutient les processus de paix israélo-arabe et israélo-palestinien, basés sur un compromis territorial, dont les accords d'Oslo (1993-1995). Le bloc politique travailliste dirige le gouvernement israélien à 16 reprises, jusqu'en 2001. Le MAPAÏ est l'un des deux grands partis du Parlement jusqu'en 2009, année de sa marginalisation électorale complète (6 députés, 2019).

⁷⁷⁶ EICHMANN, Adolf (1906, Solingen, Empire germanique – 1962, Ramla, Israël). Membre du parti nazi et de la SS à partir de 1932, il est l'un des principaux planificateurs du génocide juif (« solution finale ») dès 1942 dont il supervise la mise en œuvre jusqu'à la fin de la guerre. Capturé par les services de renseignements israéliens en 1960, son procès (11 avril-15 décembre 1961) s'achève par une condamnation à mort prononcée par le tribunal israélien. Une fois son appel rejeté le 29 mai 1962, l'ancien chef nazi est exécuté le 31 mai de cette même année.

⁷⁷⁷ Partis le 9 juillet 1959 sur une rixe entre un habitant juif d'origine marocaine habitant le faubourg de Wadi Salib, à Haïfa, et des policiers, ces troubles intercommunautaires donnent lieu à de violentes manifestations qui prennent pour cible les quartiers ashkénazes de la ville et entraînent le saccage des bureaux du MAPAÏ et de la Confédération générale du travail, accusés de mener une politique de discrimination à l'encontre de la population juive sépharade. De véritables émeutes se déroulent les deux jours suivants, mettant aux prises des centaines de Juifs originaires de pays maghrébins et les forces de police. Symptômes des tensions communautaires existant en Israël, ces émeutes rendent visibles les discriminations dont sont victimes les Juifs sépharades et marquent durablement la mémoire collective israélienne.

des Panthères noires⁷⁷⁸). Un certain pluriculturalisme remplace progressivement l'hégémonie idéologique sioniste et l'image monolithique de la société pionnière (juive).

Les guerres israélo-arabes impriment leur marque sur la politique de l'État d'Israël et le caractère de la société israélienne. La guerre de juin 1967 et la cuisante défaite de l'Égypte, la Syrie et la Jordanie face à l'État d'Israël lancent l'idée d'une formule basée sur un troc « paix contre territoires » qui fait long feu. La question de l'avenir des territoires occupés par ce dernier devient un élément central du débat public israélien. Les débuts d'une installation de colons juifs dans le cadre d'une politique israélienne concertée manifestent l'expression d'un nouveau messianisme sioniste (mouvement du Gouch Émounim créé en 1975). La guerre d'octobre 1973, avec ses lourds revers initiaux côté israélien, ébranle la confiance de la société dans ses élites civiles et militaires : le mythe de l'invincibilité israélienne vacille très sérieusement, en même temps que s'ouvre, dans un contexte de détente internationale, une nouvelle ère inaugurée par une série d'accord de désengagements israélo-arabes. La montée en puissance de l'OLP, dirigée par les organisations de fédédayins après 1969 (Yasser Arafat devient son président), sur la scène arabe et internationale, impose la présence d'un facteur politique arabe palestinien indépendant défendant ses propres programme et discours. La reconnaissance devient mondiale en 1974, l'Assemblée générale des Nations unies et la Ligue arabe votant des résolutions proclamant cette année-là l'OLP, seul représentant du peuple palestinien.

b. Médias écrits : presse adulte, magazines pour enfants et éditeurs de presse et de livres⁷⁷⁹

Le paysage de la presse écrite israélienne connaît de profonds bouleversements dans la période 1948-1975. Plusieurs journaux liés à des mouvements et partis politiques disparaissent de la scène locale des médias. L'organe de parti et de mouvement politique ne répond plus aux besoins des électeurs, de plus en plus diversifiés. Les grands partis israéliens renoncent à faire paraître des quotidiens également parce qu'ils considèrent que les journaux, propriétés de grands groupes privés, leur garantissent un accès plus important au grand public grâce à leur diffusion.

Les imprimeurs ne disposant pas de régulateur de couleurs en Israël dans les années 1960-70, il est impossible de produire sur place des dessins de presse en couleur. Les artistes ne peuvent colorier leurs cases au début du processus de création. Les journaux ne sont pas imprimés en couleurs, généralement à la même époque en Israël. Seuls parfois le bleu et l'orange sont utilisés. Les éditeurs sont nécessairement contraints, en cas de besoin, d'expédier tous les dessins en Italie⁷⁸⁰.

c. Des contenus et thèmes locaux dans un cadre formel « classique »

Création totalement neuve à l'origine, ne se rattachant pas aux courants américains et européens de la bande dessinée, le récit illustré hébreu est inventé progressivement par des artistes puisant leurs influences dans l'univers classique de l'illustration et dans le référentiel traditionnel juif et sioniste. Ceux-ci empruntent parfois trait pour trait le contenu de séries déjà

⁷⁷⁸ « Les Panthères noires » sont une organisation créée au début de l'année 1971 à Jérusalem par des Juifs israéliens de la deuxième génération des émigrants d'Afrique du Nord et du monde arabe. Celle-ci dénonce et combat la discrimination ethnique dont sont victimes, d'après elle, les Juifs orientaux. Voir entrée glossaire « Panthères noires (Les) ».

⁷⁷⁹ La presse communiste d'expression hébraïque en Palestine n'est pas utilisée, faute de collections complètes disponibles. Il est impossible par conséquent de savoir si celle-ci publie effectivement à la même époque des séries de bande dessinée.

⁷⁸⁰ ROTHMAN, Giora. « Hartsa'ah, ra'chei praqim » [Conférence, têtes de chapitre] (Conférence donnée au Musée de la caricature et de la bande dessinée de Holon le 20 juin 2008, transcription assurée par Ofer Bernstein). In ESHED, Éli. « Yotèr hassam'bah meha-hassamba'im 'atmam: ha-comics chel giora rothman » [Plus hassambéen que les Hassam'bah eux-mêmes : la bande dessinée de Giora Rothman] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 8 juillet 2008, URL : <http://www.notes.co.il/eshed/45229.asp>. Consulté en janvier 2019.

existantes, parfois ils l'imaginent intégralement. Sans connaissances approfondies en la matière, leur maîtrise technique pour certains, est sommaire. Les dessinateurs et auteurs de bande dessinée doivent répondre à l'attrait qu'éprouve les jeunes lecteurs hébraïsants pour les séries d'aventures écrites par des auteurs confirmés comme Yig'al Mossinsohn⁷⁸¹ (1917-1994) et sa collection de livres « Hassam'bah », conçue et publiée à partir de 1949. La création de l'État d'Israël ne donne pas lieu à l'écriture et à la publication d'un récit en bande dessinée spécifique. Tel est le cas Les séries publiées dans le périodique *Mickey Mouse*⁷⁸² confirme ce constat. Premier magazine de bande dessinée, en couleur et pour enfants, publié en hébreu, il est édité par Yehochou'a Tan-Pay⁷⁸³ (1914-1988), Emmanuel Yaféh et Ya'aqov Meiber⁷⁸⁴ (1913-1989) entre 1947 et 1948, sa parution s'arrête après 9 numéros⁷⁸⁵. La première bande dessinée policière en hébreu, *Les aventures du détective David*⁷⁸⁶ paraît dans cette revue en 1948, sur un texte et des illustrations signés Emmanuel Yaféh lui-même. Le héros, un détective privé combat des bandes de malfaiteurs qui sévissent dans la ville⁷⁸⁷. Ses traits sont empruntés à ceux de David Tadhah⁷⁸⁸ (1897-1970), un détective existant réellement. D'autres publications rapportent déjà ses exploits sous forme de récits de fiction. Cette bande dessinée prend ultérieurement la forme d'un récit policier classique accompagné d'illustrations.

Les séries d'Arié Navon

Le dessinateur Arié Navon poursuit la publication de sa série phare *Ouri Mouri* de 1948 à 1951⁷⁸⁹ dans *Dvar Li-Ladim*. Léah Goldberg ne collabore plus avec lui durant ces quatre années de parution. Son héros éponyme est représenté à présent sous les traits d'un jeune Juif israélien prenant à bras le corps, avec amusement et humour, les difficultés du nouvel État où il vit. Les problèmes de logement et d'apprentissage de l'hébreu que rencontrent les nouveaux émigrants juifs sont réglés à sa manière. Le jeune garçon lutte également, de façon enfantine, contre les méfaits du marché noir ou encore participe à l'assèchement d'un lac dans la vallée de la

⁷⁸¹ MOSSINSOHN, Yig'al (1917, Ayin Ganim, Palestine mandataire – 1994, Tel Aviv ?, État d'Israël). Auteur d'une œuvre littéraire à destination des enfants et jeunes (collection « Hassam'bah », 44 vol.) et pour adultes - *Be-'arvot ha-négev* [Dans les plaines du Néguev], 1948 ; *Dérékh gévèr* [La voix d'un homme], 1953, etc., il connaît un grand succès de son vivant et également à titre posthume, en particulier pour ses œuvres pour enfants. Ses livres pour adultes touchent à de nombreux domaines : pièces de théâtre - *Zroq 'oto la-qlavim* [Jette-le aux chiens], 1958, *Chimchon* [Samson], 1969, jouées au théâtre national Ha-Bimah ; nouvelles ; drames historique - *Yehouda 'ich kariyot* [Judas], 1963 ; romans... La qualité de son travail et sa carrière à succès lui valent d'obtenir les prix du Premier ministre en littérature (1983), Oussichkin (*La voix d'un homme*, 1953) et Kinor David (comédie musicale *Casablan*, 1954).

⁷⁸² TAN-PAY, Yehochou'a, YAFÉH, Emmanuel et MEIBER, Ya'aqov. *Mickey Mouse* [Mickey Mouse]. Tel Aviv (Palestine mandataire - État d'Israël) : Public Benefit Company Ltd., 1947-1948.

⁷⁸³ Né BOUDSHTSKI, Shiye (1914, Kichinev, Empire russe, Moldavie actuelle – 1988, Jérusalem). Poète, journaliste, éditeur, auteur de livres pour enfants et lexicologue, son dictionnaire français-hébreu paru en 1966, lui vaut une grande notoriété. Voir entrée glossaire « TAN-PAY, Yehochou'a ».

⁷⁸⁴ Né MAYBERG, Ya'aqov (1913, Safed, Empire ottoman – 1989, Ramla ?, État d'Israël). Suivant une éducation juive traditionnelle dans une école (hédèr) et un collège d'études talmudiques, (yechivah) et une formation dans un collège anglais à Safed, Ya'aqov Meiber devient rapidement membre de la milice Haganah. Réunissant les jeunes militants de tous les courants politiques de Safed (1930) et commandant de la région alentours (1932), son rôle, à ce titre, est notable dans la défense de Safed de 1936 à 1939 (soulèvement général arabe) et entre 1947 et 1949 (guerres judéo et israélo-arabe). Outre son action militaire, il fonde dans les années 1940 avec Yehochou'a Tan-Pay, la maison d'édition Sifriyat Ha-Cha'ot. Voir entrée glossaire « MEIBER, Ya'aqov ».

⁷⁸⁵ Le n° 2 du magazine sort en décembre 1946, le n°6 en mars 1948.

⁷⁸⁶ Soit en hébreu (translittéré en français), *Sipourei ha-balach david*.

⁷⁸⁷ Le plus souvent Tel Aviv, parfois Jaffa.

⁷⁸⁸ TADHAR, David (1897, Jaffa, Empire ottoman – 1970, Tel Aviv, État d'Israël). Sportif émérite, éditeur de livres et policier, l'homme ouvre en 1924 la première agence de détectives privés en Palestine mandataire. Cette activité lui vaut reconnaissance, gratification internationale et inscription notable dans la mémoire collective juive israélienne.

⁷⁸⁹ 18° à 21° années de parution. La numérotation des années de parution démarre en 1931 avec la création d'un supplément pour enfants inséré dans les pages du quotidien *Davar*.

Houla⁷⁹⁰. La bande dessinée *Ouri Mouri* est reprise une dernière fois en 1967⁷⁹¹. Dans une case unique, son héros est représenté en aviateur volant dans l'espace.

Arié Navon propose en parallèle à ses jeunes lecteurs, les prémices d'un récit d'aventures avec, en 1954, sa série *Ran le parachutiste*⁷⁹². Mêlant imagerie enfantine et naïve et traits d'un héros adulte, son principal personnage, un jeune aviateur, est laché avec son petit singe, en pleine jungle africaine. Il y affronte des cannibales qui tentent de le dévorer avant de l'installer sur un piédestal et d'en faire leur dieu⁷⁹³. Comptant parmi les premières séries dépeignant les situations mouvementées vécues par son héros, elle marque, à ce titre, un réel tournant dans la bande dessinée hébraïque. Arié Navon illustre encore, en 1957, la bande dessinée *Ouzi combat dans le désert*⁷⁹⁴ publiée dans *Dvar Li-Ladim*, sur un texte vraisemblablement écrit par Ouri'el Ofek⁷⁹⁵ (1926-1987). Ce travail est la dernière contribution originale d'Arié Navon aux récits illustrés en langue hébraïque.

Srouliq et Dosh, un stéréotype juif positif, une réussite sociale atypique

Dosh : parcours professionnel

Entre caricature, symbole national et bande dessinée, le dessinateur et caricaturiste Dosh crée le 11 juin 1950 le personnage de Srouliq, dans l'hebdomadaire contestataire et non-conformiste, *Ha-'Olam Ha-Zéh*⁷⁹⁶. Souhaitant être reconnu comme écrivain, l'artiste accède par ce biais à la postérité. Dessinateur dans l'organe du mouvement extrémiste sioniste LEHI⁷⁹⁷, *Mivraq*⁷⁹⁸, les propriétaires de l'hebdomadaire *Ha-'Olam Ha-Zéh*⁷⁹⁹ l'engagent comme éditeur, graphiste et caricaturiste⁸⁰⁰. Il y exécute des caricatures « gauchistes⁸⁰¹ » avant de changer d'orientation en passant au *Ma'ariv* en 1953. Dosh appartient à un petit groupe de Juifs israéliens d'origine hongroise qui comprend aussi l'humoriste Éfraïm Kishon et Tommy Lapid⁸⁰² (1931-2008) classés très « à droite » dans leurs opinions, contrairement aux siennes.

⁷⁹⁰ La vallée de la Houla [‘Émèq ha- houlah]. Partie nord de la vallée du Jourdain, la vallée de la Houla est encadrée à l'ouest par les monts Naftali de Galilée, au nord par la rivière Ma'ayan-Baroukh, à l'est par les hauteurs du Golan et au sud par les collines de basalte de Korazim.

⁷⁹¹ Ce dernier épisode paraît dans le n°3 du vol. 37 de la revue *Dvar Li-Ladim*.

⁷⁹² NAVON, Arié. « Ran ha-tsanhan » [Ran le parachutiste]. *Dvar Li-Ladim*, 1954, vol. 20.

⁷⁹³ Cité par GA'ON, Galit, « 'Eikh kotvim comics be-'ivrit, ha-chanim, ha-richonot, 1935-1975 » [Comment écrit-on la bande dessinée en hébreu, les premières années 1935-1975]. In ESHED, Éli et FARBER, Tsahi (ed.), *op. cit.*

⁷⁹⁴ NAVON, Arié et ITA'I (pseud. d'Ouri'el Ofek). « Ouzi nilham ba-midbar » [Ouzi combat dans le désert]. (*Dvar Li-Ladim*, 14 novembre 1956 - 6 mars 1957, vol. 27, n° 11 à 27) *yekoum tarbout* [en ligne]. 23 octobre 2016, URL : <http://www.yekoum.org/2016/10/>. Consulté en janvier 2019.

⁷⁹⁵ Né POPIK, Ouri'el (1926, Tel Aviv, Palestine mandataire - 1987, Herzliyah, État d'Israël). Auteur de livres pour enfants et pour la jeunesse (prix Zé'ev de la littérature enfantine et de la jeunesse, 1976), il est l'auteur du livre essentiel en la matière : *Dictionnaire Ofek de la littérature enfantine* (1985).

⁷⁹⁶ N° 659 du magazine. Le personnage réapparaît dans le n°720 de cette même revue, le 18 juin 1951. Il est repris ponctuellement dans les hebdomadaires du sionisme ouvrier, *Dvar Ha-Chavou'a* et *'Achmorèt*.

⁷⁹⁷ Le LEHI est un mouvement née d'une scission de l'Irgoun Tzva'i Le'oumi, la milice du mouvement sioniste révisionniste, survenue en 1940. L'organisation est active jusqu'en 1949.

⁷⁹⁸ Dosh séjourne deux mois en prison après l'assassinat du comte Folke Bernadotte (1895, Stockholm, Suède – 1948, Jérusalem, Palestine mandataire), le médiateur des Nations unies pour la Palestine mandataire. La responsabilité du meurtre est en effet attribuée à certains membres du LEHI.

⁷⁹⁹ Fondé en 1937 par Ouri Keissari (1901-1979) sous le titre de *Técha Ba-'Érev*, rebaptisé en 1946 *Ha-'Olam Ha-Zéh*, il est racheté en 1950 par quatre personnes dont Chalom Cohen (1926-1993) et Ouri Avneri. Le magazine est dirigé par ce dernier de 1950 jusqu'à sa fermeture, en 1993. Mêlant articles à sensation, humour satirique, reportages fouillés et contestataires, l'hebdomadaire propose un nouveau style de journalisme, indépendant, agressif et non-conformiste. Son contenu affiche résolument son hostilité à l'establishment israélien et sioniste et s'articule autour du traitement de certains thèmes négligés par la grande presse (massacres de l'armée israélienne, droits de la minorité arabe, État palestinien, homosexualité...).

⁸⁰⁰ Dosh est légèrement blessé en 1952 par l'explosion d'une bombe déposée dans les locaux du journal. L'identité du poseur de la bombe n'est pas découverte.

⁸⁰¹ Selon les propres mots d'Ouri Avneri. In ESHED, Éli. « Mi-routi ve-'ad srouliq: 'olam ha-qariqatourot vecha-comics chel dosh » [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 26 mai 2007, URL : <http://no666.wordpress.com/2007/05/26>. Consulté en janvier 2019.

⁸⁰² Né LAPID, Tomislav Lampel, Yossef (1931, Novi Sad, Serbie - 2008, Tel Aviv, État d'Israël). Il doit sa renommée à son activité de journaliste, présentateur de télévision, homme politique et son rôle à la tête du parti libéral laïque Shinouy

Le dessinateur est alors encore influencé par la presse de gauche française⁸⁰³. Dosh développe son premier héros, Srouliq, en passant du *Ha'Olam Ha-Zéh* au journal *Ma'ariv*, en 1953. Il reprend partiellement son personnage de Motkéh, créé dans son autre bande dessinée *Routi*, parue précédemment dans le magazine *Ha'Olam Ha-Zéh*. La figure de Motkéh se transforme en Srouliq.

L'artiste est le premier dessinateur de presse israélien aux caricatures publiées quotidiennement dans un journal⁸⁰⁴. Il s'identifie aux valeurs véhiculées par l'idéologie sioniste, dans la perception que s'en font la majorité des Juifs israéliens qui se revendiquent comme tels. Dosh traduit, à sa manière, l'image que se font d'eux-mêmes en grande partie les Juifs israéliens dans les années 1950-1970. Il transcrit aussi la façon dont ils considèrent les événements qui se déroulent dans leur État et les relations qu'il entretient avec les autres États dans le monde⁸⁰⁵.

Le concept positif du nouveau Juif (israélien)

Srouliq incarne dans la décennie 1950-1960, par son physique, un jeune garçon intrépide et courageux et, au plan mental, l'idéal du sabra, pur et parfait, sans tâche ni défaut ou manquement. Jeune humain, simple et naïf qui « ne fait jamais le mal », aucune mesure punitive ne peut vraiment le frapper, ni de reproche lui être fait, même en cas de sottises et de polissonneries. S'il commet une action pendable, elle n'est pas critiquée durement. Bien que salis par la faute qu'il peut commettre, ses vêtements retrouvent très vite leur aspect immaculé et impeccable. Le héros ne connaît pas le sentiment de culpabilité. Le lecteur, un temps peut-être irrité, retrouve son personnage tel qu'il existait avant, celui-ci repartant pour un nouveau cycle de représentation originelle. Dosh ne confère pas au personnage les traits d'un pionnier tourné vers l'horizon rêvé, labourant, semant, rêvant et accomplissant⁸⁰⁶. L'inventant une fois la guerre de 1948 achevée, il diffère du combattant du PALMAH et de son chapeau-chaussette sur la tête, qui défend la patrie comme un jeune homme presque adulte. Srouliq, natif du pays, juif, hébreu, israélien, symbolise la révolution sioniste. Jeune garçon éternellement chaussé de sandales frustes et habillé d'un short couleur kaki - deux symboles de frugalité et de labeur⁸⁰⁷ - et d'une chemisette aux pans souvent sortis de son short et coiffé du « chapeau-benêt⁸⁰⁸ », son œil est toujours vif et malicieux. Une houppette blonde frisottante dépasse de son chapeau.

Le meilleur qualificatif pour désigner Srouliq et l'attitude qu'il adopte dans les scènes où il apparaît est l'espièglerie⁸⁰⁹. Moins que l'insolence, mais plus que la naïveté, cette notion recouvre une action située entre d'une part, la déviation d'un chemin et le détournement de la bonne voie, et d'autre part, la reprise du bon itinéraire et le retour à la bonne attitude (initiale)⁸¹⁰.

(1999-2006). Opposant déclaré à l'influence des partis ultra-orthodoxes juifs dans la société israélienne, il défend le principe d'une séparation entre le culte juif et le cadre juridique de l'État d'Israël.

⁸⁰³ Selon les propos de Ouri Avneri, le directeur de la revue *Ha'Olam Ha-Zéh*. In ESHED, Éli. « Mi-routi ve-'ad srouliq: 'olam ha-qariqatourot veva-comics chel dosh » [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh], *op. cit.*

⁸⁰⁴ BROSHI, Michal. « Dosh, yalid 'éretz halomotav » [Dosh, enfant du pays de ses rêves]. In DOLEV, Ganyah (ed.). *Dosh, qariqatourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000], *op. cit.*, p. 25-26.

⁸⁰⁵ *Idem*, p. 26.

⁸⁰⁶ GOURÉVITCH, Zali. « Masséhat ha-chovevout » [Le masque de l'espièglerie]. In DOLEV, Ganyah. *Dosh, Qariqatourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000], *op. cit.*, p. 16.

⁸⁰⁷ Deux valeurs fondamentales du sionisme ouvrier.

⁸⁰⁸ Soit en hébreu (translittéré en français), *Kova tembel*. Dosh reprend, ce faisant, un attribut vestimentaire très prisé dans les années 1920 chez les pionniers juifs établis dans la vallée du Jourdain. Sorte de chapeau rond et mou, proche du bob, appelé ainsi à partir du mot turc signifiant en français « paresseux », ses bords sont plus ou moins élargis et aplanis, voire parfois totalement absents.

⁸⁰⁹ Ou en hébreu (translittéré en français), *chovevout*.

⁸¹⁰ Le mot emprunté à l'Ancien testament (Livre de Jérémie, 3, 14) désigne l'écart pris avec le droit chemin, au sens de la conduite qui diverge de l'observation des principes de la religion et singulièrement, de la fidélité à Dieu. La désobéissance à la volonté de Dieu est en fait une rébellion. Dans Jérémie 3, 14, il est dit : « Revenez, enfants rebelles, dit l'Éternel, car j'ai contracté, moi, une union avec vous. Je vous prendrai un par ville ; deux par famille, et je vous amènerai à Sion. »

Jeu chez l'enfant, l'espièglerie est une composante de la culture (juive) israélienne. Les jeunes hommes dits espiègles sont considérés avec affection et émerveillement. Ils sont qualifiés ainsi quand ils ne renoncent pas à leur jeunesse. Ne se rendant pas coupable d'un acte répréhensible, juste « impropre⁸¹¹ », le fautif est pardonné d'une tape dans l'épaule et d'un clin d'œil. Le spectateur-lecteur ne se met pas en colère face aux actions de Srouliq car celui-ci est seulement un enfant. À ce titre, il n'agit pas de façon répréhensible. L'enfant réunit en lui un ensemble de traits de caractère positifs : charmant, intelligent et malin.

Le peuple juif israélien tout entier devient jeune en s'identifiant à la jeunesse éternelle de Srouliq. La composante enfantine du personnage rappelle les diminutifs et noms donnés pendant l'enfance. La société juive israélienne se reconnaît en lui, toutes composantes confondues, car il n'est pas associé à des positions ou statuts sociaux, conférés par la possession d'un bien matériel (argent, propriété), l'usage de la force ou l'exercice d'une autorité. Dosh conçoit Srouliq jamais affublé de sa vie d'une « lueur malveillante » dans les yeux, d'un rictus et d'un double menton transformant son visage ou d'une quelconque pilosité sur le corps. Srouliq correspond à l'image que le Juif israélien se fait de lui-même durant les premières années de l'État d'Israël et à celle que ses dirigeants cherchent à donner de lui. Expression visuelle de la mise en œuvre au quotidien du programme des élites politiques alors au pouvoir, le citoyen juif peut se reconnaître en lui. Il traverse la période des années 1950 à 1970, comme une figure entièrement consensuelle. Le personnage entre définitivement dans les mœurs israéliennes car il symbolise, depuis sa création, l'image de l'État d'Israël, permanente et éternelle, ne reflétant pas objectivement ce qu'il est - ou est devenu - mais ce qu'il aurait souhaité être dans le miroir que lui a tendu le dessinateur israélien. Srouliq grandit très peu, ne dépassant jamais les 18 ans. Ses vêtements demeurent invariablement les mêmes ; son apparence physique perdure, insensible aux années qui passent.

Ce héros apparaît dans des milliers de dessins et caricatures, symbolisant l'État d'Israël, beau, jeune et moral, systématiquement blâmé par les Nations unies et les grandes puissances « hypocrites », et entouré de toute part par la grossièreté et la méchanceté des États arabes, seulement mus par des intentions scélérates. Srouliq, comme le Juif israélien, n'en démord pas et reste fidèle à ses opinions. Il aspire à des jours meilleurs, de bonheur et de justice, une ère où son point de vue sera enfin compris et accepté par le monde entier. Le jeune garçon devient l'un des éléments fondamentaux de la culture et du vécu juifs en Israël.

Srouliq dans sa première version en 1950 porte l'étoile de David⁸¹². Il fait face aux leaders arabes qui, dans leur majorité, passent leur temps à trouver le moyen le plus efficace de nuire au jeune État d'Israël, leur autre activité étant de s'entretuer. Sur le plan cinématographique, les aventures de Srouliq rappellent les comédies italiennes du type « Affreux, sales et méchants⁸¹³ » d'Ettore Scola⁸¹⁴ (1931-2016). La construction figurative qui en résulte oriente la mise en scène des relations qu'entretiennent le jeune héros juif et les dirigeants arabes.

Srouliq symbolise le nouveau Juif par excellence, à l'échelon individuel et collectif, qui vit sur place ce qu'aucun autre Juif n'a vécu ailleurs. Cette nouvelle génération de Juifs qu'il incarne, est aussi celle des fils et petit-fils de Juifs qui recueille à son tour l'héritage de la tradition juive. La culture est entièrement neuve car elle est le fruit de son expérience dans le nouveau pays. Le personnage véhicule pourtant des éléments de la tradition juive autant que ceux d'une identité qui lui tourne le dos. Le nom lui-même a des connotations juives européennes, des sonorités empruntées au yiddish et une dimension chaleureuse et familiale.

⁸¹¹ GOURÉVITCH, Zali. « Masséhat ha-chovevout » [Le masque de l'espièglerie], *op. cit.*, p. 15

⁸¹² Soit en hébreu (translittéré en français) le *Magèn david*, le symbole visuel par excellence du judaïsme.

⁸¹³ Le film *Brutti, sporchi e cattivi*, sorti en France sous le titre d'*Affreux, sales et méchants*, est l'exemple type de la comédie populaire italienne à thème des années 1970. Très grand succès européen, il vaut à son auteur le prix de la mise en scène au Festival de Cannes (1976).

⁸¹⁴ SCOLA, Ettore (1931, Treviso – 2016, Rome, Italie).

Dosh recycle le poncif du « le monde entier est contre nous », ancré dans la tradition juive d'Europe centrale et de l'Est. Cette attitude hostile doit son origine à l'antisémitisme congénital, presque historique, qui s'y est développé. Hors du peuple juif et de son « vrai » défenseur, l'État d'Israël, l'univers est peuplé d'ennemis. Ceux-ci, en particulier les Arabes, les Arabes palestiniens, l'Union soviétique, etc., sont des entités « expérimentées, laides, comploteuses, balafrees, dégoulinantes de sueur et « grasses ». Pour les affronter, Srouliq dispose de sa jeunesse (entre l'enfance et la vingtaine), son ébahissement et sa déconnexion du passé juif.

Devenu rapidement une icône nationale, Srouliq fait l'objet d'une importante industrie de produits dérivés en Israël dans les années 1960-1970. Srouliq symbolise également à sa manière l'État d'Israël et, sur ce plan, reste sans équivalent. Le dessinateur donne à l'un et à l'autre une transcription visuelle simple et efficace. Le Juif israélien, en se comparant à la figure de Srouliq, ne voit pas de lui-même ses actes et pensées mais son « héroïsme » et sa « spécificité » en train de vivre des situations qui le concerne. Les actes et pensées prêtés à Srouliq sont en réalité « une invention⁸¹⁵ » à propos de ce que le Juif israélien voudrait être.

Un nouveau Juif sur sa terre, l'État d'Israël

Dosh réunit tous les stéréotypes (positifs) du Juif vivant en terre d'Israël, dans leur version sioniste, et propose une figure unique de l'Israélien-Juif. L'artiste invente plus précisément le Juif israélien type, bien qu'il apparaisse toujours sous les traits de l'Israélien par excellence. Srouliq emprunte en effet les composantes de son identité visuelle et thématique à certaines représentations du Juif en terre d'Israël, créées dans les années 1930-1940, mêlant références à l'univers socio-culturel du PALMAH⁸¹⁶, à la vie au kibboutz et l'action des unités de l'armée israélienne. Son arrivée est préparée par les dessins de Yossi Stern, Dan Gelbart⁸¹⁷ (1918-2000) et surtout Arié Navon et son personnage du « petit Israël ».

La seconde version du personnage emprunte au héros de la série pour enfants d'Arié Navon et Léah Goldberg, *Ouri Mouri*, ses traits physiques et psychologiques et, dans une moindre mesure, le héros éponyme *Gidi Gézèr*⁸¹⁸ de Ya'aqov Ashman⁸¹⁹ (1926 – 1974) et Élichéva⁸²⁰ (1920-1994). Le seul changement véritable tient dans la coiffe portée par le héros, le « chapeau-benêt ». Srouliq est parfois armé d'un fusil-mitrailleur de marque *Uzi*, une arme symbolisant souvent l'État d'Israël, car conçue et fabriquée dans les ateliers de l'industrie militaire du pays.

Srouliq : un miroir aux illusions ?

Srouliq est un miroir déformé de la réalité israélienne à l'aune duquel le Juif israélien compare son être et son action. Le caractère du héros et sa singularité sont à sa mesure. Stéréotypé positif, le personnage est une représentation caricaturale de lui-même, un héros de bande dessinée autant qu'une figure centrale de la culture populaire israélienne. Nourrissant le mythe du sabra éternellement jeune, son image est comme annonciatrice de l'arrivée imminente de la nouvelle figure du modèle sabra-israélien (ou du sabra israélien modèle). Les traits de ce

⁸¹⁵ GOURÉVITCH, Zali. « Masséhat ha-chovevout » [Le masque de l'espièglerie], *op. cit.*, p. 12.

⁸¹⁶ L'esprit et la lettre de la culture PALMAH apparaissent dans le livre de BEN AMOTZ, Dan et HÉFÈR, Hayim. *Yalqout ha-qazavim* [Anthologie des mensonges]. Tel Aviv (État d'Israël) : Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad, 1956 (5716), 143 p.

⁸¹⁷ GELBART, Dan (1918, Hambourg, Allemagne - 2000, Haïfa, État d'Israël). Militant sioniste dès sa jeunesse en Allemagne, il est expulsé avec sa famille en 1938 à Zbaszyn (Pologne) puis émigre en Palestine mandataire (1941) et s'installe au kibboutz Alonim. Ses premières caricatures et illustrations paraissent dans les publications du réseau des kibboutzim Ha-Kibboutz Ha-Meouhad (1947). Son premier recueil de caricatures sort en 1959. L'artiste travaille en parallèle comme illustrateur et éditeur graphique sur de nombreuses publications gouvernementales et pour le compte de conglomerats alimentaires (Kour...). Conseiller graphique du théâtre de Haïfa, il est élu en 1985, président de l'Association des graphistes israéliens.

⁸¹⁸ Soit littéralement en français, « Gidi la carotte ». La série est publiée entre 1953 et 1957.

⁸¹⁹ ASHMAN, Ya'aqov (1926, Tel Aviv, Palestine mandataire - 1974, Tel Aviv, État d'Israël). Voir entrée glossaire « ASHMAN, Ya'aqov ».

⁸²⁰ Née NADEL, Élichéva (1920, Lvov, URSS, République d'Ukraine – 1994, État d'Israël). Élichéva est le pseudonyme d'Élichéva Nadel puis d'Élichéva Nadel-Landau. Voir paragraphe consacré au parcours artistique de Élichéva.

héros de caricature et de bande dessinée définissent la norme à partir de laquelle s'élaborent la qualité et la probité de l'Israélien juif et du Juif israélien.

Le développement du personnage va de pair avec la cristallisation d'une idéologie nationale juive-israélienne. Srouliq devient « le symbole nationaliste de la propagande institutionnelle ». La réalité qu'il incarne tranche totalement avec le vécu des combattants juifs des années 1947-1949. Les Juifs ayant grandi en Palestine mandataire, soit qu'ils y sont nés, soit qu'ils y aient émigrés, se reconnaissent difficilement dans cette image façonnée par « quelqu'un venu de l'étranger⁸²¹ ». La guerre israélo-arabe d'octobre 1973 et ses débuts catastrophiques pour l'État d'Israël entraînent des conséquences dramatiques pour la société israélienne, transformant radicalement et définitivement son visage⁸²². La place de Srouliq et le contenu du message qu'il porte changent inévitablement.

Srouliq : une antithèse de la représentation antisémite du Juif⁸²³ diffusée en Europe

Srouliq est délibérément pensé par son auteur comme devant constituer une inversion du stéréotype antisémite accolé au Juif durant des siècles d'existence, hors de la terre d'Israël (c'est-à-dire en diaspora), au milieu d'une population non-juive européenne. C'est un instrument utilisé dans le combat visant la stigmatisation du Juif en Europe, au moyen de préjugés esthétiques⁸²⁴. Garnement astucieux et agile, railleur et battant, sa posture pleine d'assurance, ses sandales et son chapeau-benêt, l'ensemble constitue « le fin du fin » du sabra. Il est une antithèse totale du peuple juif, épuisé et persécuté et du Juif éternel, fruit du mythe chrétien, daté de la crucifixion de Jésus et de sa version artistique effrayante, diffusée par *Der Stürmer*⁸²⁵.

Srouliq : une figure graphique de l'utopie sioniste.

Le personnage de Srouliq incarne une figure de l'israélité et de l'Israélien (c'est-à-dire le Juif israélien). Ce dernier s'identifie à lui lorsque son créateur Dosh le dessine souriant, sérieux, satisfait, voire même quand il est parodié. Image-symbole du sionisme israélien et du nouveau Juif que celui-ci aurait généré, Srouliq montre à chaque Juif israélien qui il est, et agit sur lui de façon à ce qu'il croit qu'il est comme lui. Il est le modèle du sabra et du Juif israélien qu'il faut adopter et suivre. L'utopie devient, par la grâce de la transposition graphique, une personne caricaturale, stéréotype positif du Juif israélien, entre caricature au sens strict, et héros de bande dessinée, dans un registre d'acteur-commentateur de l'événement, vécu et rapporté. Srouliq est au centre de la culture visuelle israélienne, au point d'être « récupéré » et de devenir le symbole quasi-officiel de l'État d'Israël. Il figure ainsi sur un timbre édité à l'occasion de son 50^e anniversaire (1998). À l'échelle du pays, le personnage joue le même rôle que « Marianne⁸²⁶ »

⁸²¹ ESHED, Éli. « Mi-routi ve-'ad srouliq: 'olam ha-qariqatourot veva-comics chel dosh » [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh], *op. cit.*

⁸²² La transformation de la société juive israélienne est due à quatre phénomènes majeurs : l'énorme coût humain acquitté durant la guerre, une grande crise économique, la décrédibilisation des élites politiques et la mise en cause de l'institution militaire.

⁸²³ GOURÉVITCH, Zali. « Masséhat ha-chovevout » [Le masque de l'espièglerie], *op. cit.*, p. 16

⁸²⁴ SAGAERT, Claudine. « L'utilisation des préjugés esthétiques comme redoutable outil de stigmatisation du Juif. La question de l'apparence dans les écrits antisémites du XIX^e siècle à la première moitié du XX^e siècle ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2013-2014, vol. 7, n° 4, p. 971-992.

⁸²⁵ De format tabloïd, fondé en 1923 par Julius Streicher (1885-1946), militant nazi de la première heure, l'hebdomadaire sert d'organe de propagande nazi et de propagation d'un antisémitisme virulent, à base d'articles et de dessins. Diffusé à 486 000 exemplaires en 1937, il est aussi présent aux États-Unis, Canada, Brésil et Argentine. Appelé dès 1933 à l'extermination des Juifs, son contenu direct et primitif a également un caractère anti-catholique et anti-communiste. Le chancelier Hitler l'agréa comme un moyen efficace d'influencer l'homme de la rue. Julius Streicher, condamné à mort au procès de Nuremberg le 1^{er} octobre 1946, est exécuté le 16 octobre 1946.

⁸²⁶ Personnification visuelle et symbolique de la République française, le personnage, une contraction des prénoms Marie et Anne, semble apparaître dans les années 1790 (poème *La guérison de Marianne*) en pleine Révolution Française. Dessinée, coiffée d'un bonnet phrygien, symbole de la liberté, une reprise de l'allégorie grecque sur la liberté (IV^e siècle AEC), elle est rapidement associée aux trois valeurs « liberté, égalité et fraternité » de la République française et, spécifiquement, à la notion de liberté. Voir entrée glossaire « MARIANNE ».

pour la République française, l'« Oncle Sam⁸²⁷ » aux États-Unis, « John Bull⁸²⁸ » en Grande-Bretagne et l'« Ours⁸²⁹ » en Russie. Aucune polémique, ni controverse, n'opposent entre eux les dessinateurs israéliens, Dosh seul s'appropriant le symbole, à l'inverse de la situation prévalant aux États-Unis et en Grande-Bretagne. La primauté de Srouliq transforme ce personnage en figure qui fait autorité, à l'image des autres symboles nationaux à l'étranger, et parce qu'elle a les traits de l'enfance, est à la recherche d'une autorité, en train de se chercher elle-même, et affiche un visage souriant et étonné. La figure de Srouliq ne véhicule pas une tradition, des racines, une légende qui se transmettent de génération en génération et qui, au final, devient un symbole. Elle célèbre au contraire l'identité collective des Juifs israéliens, basée sur les premiers pas dans la vie, d'un enfant né à partir de rien, sans référence à la tradition et au passé juifs. Il symbolise l'apparition d'une génération de Juifs qui n'a pas existé auparavant.

Les traits du Srouliq définissent en image les composantes de l'utopie sioniste, ramenée à l'échelle de l'individu, et d'une figure caricaturale. Vecteur des opinions de Dosh qu'il représente quotidiennement dans les journaux qui publient sa production, il occupe, avec son ironie et son naturalisme, une place centrale dans la culture populaire et, à ce titre, est également une figure incontournable de la bande dessinée locale

Les autres bandes dessinées de Dosh

Dosh crée le 27 juillet 1950 la première bande dessinée israélienne pour adultes, *Routi*⁸³⁰, dont l'héroïne est une Juive israélienne sabra, du même nom. Publiée sous la forme d'un *comic strip* de quatre cases dans l'hebdomadaire *Ha'Olam Ha-Zéh*, la série occupe à l'occasion une pleine page de ce dernier. Un résumé des quatorze premiers épisodes paraît sous ce format-là. *Routi* est l'une des grandes figures de la culture populaire israélienne d'expression hébraïque des années 1950. Elle est expédiée quelque part dans le cosmos, dans un monde inconnu, une explosion ayant frappé sa planète d'origine (la Terre). Celle-ci rappelle l'État d'Israël à ses débuts, avec ses tensions politiques et sociales évoquées à maintes reprises. *Routi* rencontre Motqé, un jeune homme juif, débarqué sur la même planète après avoir participé de son côté à la guerre de 1948. Rentré sur la planète Terre, le couple poursuit ses aventures dans l'épisode de la série *Routi*, intitulé *Routi dans ce monde-là*⁸³¹, ancrées dans le contexte israélien des années 1950.

Grâce au directeur du magazine *Ha'Olam Ha-Zéh*, Ouri Avneri⁸³² (1923-2018), la bande dessinée israélienne, avec la série *Routi*, passe du monde de l'enfance à celui des adultes. Il est le premier à croire à ce mode d'expression artistique et lui accorder une grande importance.

⁸²⁷ Symbole culturel et visuel des États-Unis, et parfois seulement du gouvernement fédéral américain, la figure d'Oncle Sam (*Uncle Sam*) apparaît durant la guerre anglo-américaine de 1812. Précédé par d'autres figures « culturelles » jouant le même rôle, Brother Jonathan et Yankee Doodle (apparue en 1775), la dénomination « Uncle Sam » semble dériver du prénom d'un homme d'affaires de New York, Samuel Wilson, appelé familièrement « Uncle Sam Wilson ». L'estampille « Uncle Sam » apparaît sur les caisses de viande de bœuf à partir de 1812, un nom qui, associé à US, définit l'identité du propriétaire (le gouvernement fédéral). Voir entrée glossaire « ONCLE SAM ».

⁸²⁸ Le personnage de John Bull, incarnation visuelle du Royaume-Uni en général et de l'Angleterre en particulier, est créé à l'origine en 1712 par le satiriste anglais John Arbuthnot (1667-1735) dans son livre *Law is a Bottomless Pit* puis repris dans *The History of John Bull* en 1727 (une satire de la guerre de Succession d'Espagne). Cette figure est progressivement transposée sur un mode graphique dans les dessins satiriques et les caricatures politiques publiées dans la presse à la fin du XVII^e siècle. Voir entrée glossaire « JOHN BULL ».

⁸²⁹ La version ultime de ce symbole national est la mascotte des Jeux Olympiques de Moscou de 1980 (Misha).

⁸³⁰ DOSH (pseud. de Qari'el Gardosh). « Routi » [Routi]. *Ha'Olam Ha-Zéh*, 27 juillet 1950 (n° 665) - 20 novembre 1952 (n° 787).

⁸³¹ Soit en hébreu (translittéré en hébreu), *Routi be-'olam ha-ba*.

⁸³² Né OSTERMANN, Helmut (1923, Beckum, Allemagne - 2018, Tel Aviv, État d'Israël). Ouri Avneri siège à trois reprises au Parlement israélien et est identifié au magazine *Ha'Olam Ha-Zéh* qu'il dirige de 1950 jusqu'à sa fermeture en 1993. Créateur d'un nouveau journalisme israélien inédit jusqu'alors, ses « coups d'éclats » journalistiques (interview de Yasser Arafat le 3 juillet 1982 en plein siège israélien de la ville de Beyrouth) le rendent célèbre. Son nom est synonyme de militantisme pacifiste (défense de la solution à deux États, israélien et palestinien, comme moyen de résoudre le conflit israélo-palestinien, dès les années 1960).

Aucun autre organe de presse israélien ne lui offre ensuite pareille considération⁸³³. La nouveauté en termes artistiques et journalistiques est de premier ordre. La série *Routi* et son héroïne récurrente disparaissent en 1953 avec le départ de son concepteur, Dosh, du *Ha'Olam Ha-Zéh* pour le journal *Ma'ariv*.

Le jeune héros de bande dessinée chez Dosh a les traits du « nouveau Juif » que la culture nationale cherche à promouvoir. Pionnier, courageux, engagé, quelque soit l'époque à laquelle se situe l'intrigue, il est toujours partant pour des nouvelles aventures exploratoires ou militaires (contre les ennemis de la nation). Dosh illustre ainsi en 1954 la bande dessinée pour enfants *Amnon est aussi parmi les volontaires*⁸³⁴, écrite par Ya'aqov Ashman. À l'époque des Juges, la juge et prophétesse Déborah demande à Baraq Ben Avi'noam de combattre les Cananéens. Un jeune garçon juif, Amnon, participe à la guerre contre le généralissime cananéen Sisséra⁸³⁵. Celui-ci contribue de façon décisive à la victoire des siens⁸³⁶. Cette série est conçue par ses deux auteurs comme un moyen de faire assimiler par le jeune public, de façon attrayante et convaincante, des événements magnifiés empruntés au passé antique juif. Dosh ne renouvelle pas l'expérience, bien qu'elle compte parmi l'une des meilleures créations du genre jamais parue en Israël⁸³⁷.

Les nouvelles séries de bande dessinée hébraïque

Le style de Ya'aqov Ashman

La bande dessinée hébraïque est publiée en Israël, à partir des années 1950, dans plusieurs revues importantes, une nouvelle situation, comparée à la position de quasi-monopole occupée jusqu'alors par le magazine *Dvar Li-Ladim*. Le récit illustré conserve l'aspect batailleur et combattif, qui le caractérise dès ses débuts, une dimension certainement liée au travail d'Arié Navon qui continue, à illustrer des séries lancées une dizaine d'années plus tôt. Le tandem formé par Ya'aqov Ashman, une grande figure de la littérature pour enfants, et les différents illustrateurs des séries qu'il publie, reprend et développe cette perspective.

Ya'aqov Ashman contribue, de façon décisive, au développement de la bande dessinée israélienne d'expression hébraïque, dès le début des années 1950. Ancien militant des Jeunes Hébreux⁸³⁸ et collaborateur de leur revue, *Alef* (1948-1953), l'homme est très marqué politiquement. Engagé au sein du LEHI jusqu'à sa dissolution (1949), il retrouve en entrant au *Ha-'Aretz Chélanou*⁸³⁹, On Sarig⁸⁴⁰ (1926-2012), un ancien responsable du LEHI et militant des Jeunes Hébreux, et Benjamin Tammouz⁸⁴¹ (1919-1989), un autre ancien militant des Jeunes

⁸³³ ESHED, Éli. « Mi-routi ve'ad srouliq: 'olam ha-qariqatourot vaha-comics chel dosh » [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh], *op. cit.*

⁸³⁴ DOSH (pseud. de Qari'el Gardosh). « Gam 'amnon be-mitnatvim » [Amnon est aussi parmi les volontaires]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1953, vol. 3, n° 2 à 27.

⁸³⁵ Ou Ses-ra, d'après une transcription égyptienne.

⁸³⁶ Cette victoire est due à Yaël, autre figure féminine notable de la Bible, qui assassine dans son sommeil le chef cananéen. Elle est bénie de Dieu pour cette action (Juges, 5, 24). Le livre des Juges est daté des XII^e-XI^e siècles AEC. L'historicité des faits rapportés est douteuse.

⁸³⁷ ESHED, Éli. « Mi-routi ve'ad srouliq: 'olam ha-qariqatourot vaha-comics chel dosh » [De Routi à Srouliq : le monde des caricatures et de la bande dessinée de Dosh], *op. cit.*

⁸³⁸ Le mouvement postule l'existence d'une nation hébraïque, héritière des Hébreux anciens au pouvoir dans l'Antiquité, dans une région comprise entre l'Asie mineure et l'Égypte. Ce courant idéologique et esthétique fondé en 1939 par Yonatan Ratosh (1908-1981) considère les Arabes, à l'époque contemporaine, comme les descendants de la nation hébraïque antique. La mission du mouvement cananéen est de rendre ces derniers à leur ancienne et véritable nation (l'hébraïque).

⁸³⁹ *Ha-'Aretz Chélanou* est la 3^e tentative, après celles de 1921 et 1926, du quotidien *Ha-'Aretz* de lancer un journal destiné aux enfants. Créé fin 1950, il est le premier magazine pour enfants et la jeunesse publié par un quotidien dit « indépendant ». Sur 16 pages, celui-ci véhicule des messages moins fortement « idéologisés » que ses concurrents, tous liés à une organisation politique ou un mouvement des kibboutz. Voir entrée glossaire « *Ha-'Aretz Chélanou* ».

⁸⁴⁰ SARIG, On (1926, Tel Aviv, Palestine mandataire – 2012, Tel Aviv, État d'Israël). On Sarig est le pseudonyme de Shraga Gafni.

⁸⁴¹ Né KAMMERSTEIN, Benjamin (1919, Karkov, Empire russe, Ukraine actuelle – 1989, Tel Aviv, État d'Israël). Émigrant en Palestine mandataire en 1924 avec sa famille, l'écrivain milite dans les années 1940 au sein du mouvement des Jeunes Hébreux (dit des Cananéens). Étudiant à la Sorbonne de Paris, il entre au quotidien *Ha-'Aretz* en 1948 puis dirige le

Hébreux, le directeur de la revue, dont il devient l'adjoint. Ya'aqov Ashman accroît en 1951 la place accordée à la rubrique « bande dessinée » dans la revue, créée l'année précédente. Cette innovation constitue une véritable révolution dans la presse pour enfants. La première série à paraître dans ce cadre, à la page 16, est écrite par Ya'aqov Ashman lui-même et illustrée par Me'ir Chinhavi⁸⁴². Intitulée *Le trio à la poursuite du trésor*⁸⁴³, elle a pour héros, trois jeunes garçons israéliens : Clonas, allongé et maigre ; Agass, grassouillet et goinfre ; Nanass, petit et courageux. Le groupe participe à une expédition pour retrouver dans les Îles Salomon un trésor dérobé par des pirates⁸⁴⁴. L'auteur et l'illustrateur, sous les pseudonymes de Me'ir et Ya'aqov proposent une suite à cette dernière dans la même revue : *Le voyage du trio dans le vaisseau spatial*⁸⁴⁵ entre 1952 et 1953 (28 épisodes). Ce récit s'affranchit « de la réalité, bien que celle prévalant en Afrique, dépasse parfois la réalité ordinaire » et « de toute contrainte », naviguant « sur les océans de l'imagination et de l'hallucination ». Le deuxième volet, en outre, représente la première bande dessinée de science-fiction écrite en hébreu. En 1967, illustré par Dany Palant⁸⁴⁶ (1938-), paraît un troisième épisode, *Le trio au cœur du Brésil*⁸⁴⁷, dans lequel les héros plongés en pleine forêt d'Amazonie, vivent des aventures palpitantes, les mettant aux prises avec des Indiens et toute sorte d'insectes nuisibles. Ces bandes dessinées servent de modèle à de nombreux dessinateurs, les inspirant ultérieurement dans leur création.

La bande dessinée *Sur une île déserte*⁸⁴⁸ est publiée pour sa part dans *Ha-'Aretz Chélanou* en 1954. Écrite par Ya'aqov Ashman et illustrée par Élichéva, elle a pour héros l'enfant Loulou. Ce dernier apparaît pour la première fois en mai 1952⁸⁴⁹ dans la rubrique « Les pensées de l'enfant Loulou⁸⁵⁰ », tenue par Ya'aqov Ashman et illustrée par Élichéva. La série *Sur une île déserte* raconte les aventures du jeune garçon Loulou, arrivé sur une île déserte après avoir lu le livre de Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*⁸⁵¹. Son bateau ayant fait naufrage, il débarque dans l'île peuplée par une tribu de Noirs cannibales⁸⁵², avec à leur tête un abominable sorcier. Il les affronte avec succès en leur montrant différentes inventions et en faisant passer l'éclipse

magazine pour enfants *Ha-'Aretz Chélanou* à partir de 1951. Journaliste, sculpteur, écrivain et ponctuellement diplomate (conseiller culturel à l'ambassade d'Israël à Londres, 1971-1975), il est professeur-invité à l'Université d'Oxford (1979-1984). Voir entrée glossaire « TAMMOUZ, Benjamin ».

⁸⁴² Dessinateur et illustrateur régulier du magazine *Ha-'Aretz Chélanou* dès ses débuts.

⁸⁴³ Ya'aqov (pseud. de Ya'aqov Ashman) et Me'ir (pseud. de Me'ir Chinhavi). « Ha-chlichyah be-'iqvot ha-'otsar » [Le trio à la poursuite du trésor]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 25 juillet 1951-1^{er} mai 1952.

⁸⁴⁴ Archipel situé au sud-est de la Papouasie-Nouvelle Guinée.

⁸⁴⁵ Ya'aqov (pseud. de Ya'aqov Ashman) et Me'ir (pseud. de Me'ir Chinhavi). « Mass'a ha-chlichyah be-sfinat ha-merhav » [Le voyage du trio dans le vaisseau spatial]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1953, vol. 2, n° 22 à 50 et vol. 3, n° 1 à 30. Cette histoire de science-fiction dépeint le périple du trio au milieu d'une planète perdue et la lutte entre les forces du bien et du mal qui s'y déroule et à laquelle ils se trouvent mêlés.

⁸⁴⁶ Né PALANT, Daniel (1938, Haïfa, Palestine mandataire). Bédéiste majeur de la première génération de dessinateurs israéliens, il travaille également comme écrivain, graphiste et illustrateur de livres. Commencée à 19 ans, sa carrière se poursuit encore à ce jour. Voir entrée glossaire « PALANT, Dany ».

⁸⁴⁷ Ya'aqov (pseud. de Ya'aqov Ashman) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Ha-chlichyah be-lev brasil » [Le trio au cœur du Brésil]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1967, vol. 17, n° 1 à 26.

⁸⁴⁸ ASHMAN, Ya'aqov et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel-Landau). « 'Al 'i bodèd » [Sur une île déserte]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1954, vol. 4, n°1 à 20. La série ne paraît pas sous la forme d'album de bande dessinée.

⁸⁴⁹ Le récit paraît pour la première fois dans le numéro du 7 mai 1952. Les rubriques sont réunies dans le livre *Loulou* paru en 1958 et réédité en 1978. Celui-ci fournit la matière à l'édition d'une cassette audio. Cette diffusion « multi-supports » rend compte de la place occupée par le personnage dans la littérature pour enfants israélienne. Voir ESHED, Éli. *Lohèm-'al 'ivri: 'alilot gidi gézèr ve-yotsro ya'aqov ashman* [Un super-combattant hébreu : les aventures de Gidi Gézèr et de son créateur Ya'aqov Ashman] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 5 mai 2006, URL : <https://no666.wordpress.com/2006/05/05/>. Consulté en janvier 2019.

⁸⁵⁰ ASHMAN, Ya'aqov et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel-Landau). « Maḥchavot ha-yèlèd loulou » [Les pensées de l'enfant Loulou]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 7 mai 1952, vol. 2 – 1953, vol. 3 (?). Le contenu de cette rubrique est partiellement repris dans le livre *Loulou*, publié en 1958. ASHMAN, Ya'aqov et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel-Landau). *Loulou*. Tel Aviv (État d'Israël) : Hadar, 1958 (5718), 100 p.

⁸⁵¹ DEFOE, Daniel. *The Life and Strange Surprising Adventures of Robinson Crusoe of York, Mariner*. Londres (Grande-Bretagne) : William Taylor, 1719, 364 p.

⁸⁵² Le terme « Noirs » fait ici référence aux personnages originaires d'Afrique noire. Aucune localisation géographique du récit n'est précisément donnée par l'auteur.

du soleil pour une action magique. Loulou repart à la fin du récit à bord d'un autre bateau. À l'image d'autres créateurs à la même époque, Ya'aqov Ashman et son illustratrice Élichéva propagent une vision très stéréotypée des tribus d'Afrique noire, oscillant entre paternalisme colonialiste et préjugés ethniques. Comme pour le père de l'illustration hébraïque pour enfants Nahoum Gutman, l'invention d'un langage novateur à destination des enfants va de pair avec la diffusion de clichés, mettant à mal sa volonté de doter d'une dimension humaniste son œuvre, à vocation éducative et littéraire.

Le récit d'aventures illustré pour enfants

La bande dessinée israélienne entre dans une ère nouvelle avec le lancement du magazine pour enfants et jeunes *Ha-'Aretz Chélanou*. De longs récits d'aventures illustrés y paraissent, tranchant par leur contenu « sérieux et réaliste » et pour certains « d'inspiration militariste⁸⁵³ », avec les anciennes productions du genre. Son concurrent *Dvar Li-Ladim* lui emboîte rapidement le pas, publiant le même type de bande dessinée. La qualité et la subtilité des dessins s'améliorent. Les histoires deviennent plus complexes. Les créateurs publient leurs séries essentiellement dans les revues *Dvar Li-Ladim*, *Michmar Li-Ladim* et *Ha-'Aretz Chélanou*, sous forme de récits illustrés à épisodes, racontant les aventures des héros, qui, après plusieurs rebondissements, s'achèvent sur une chute inattendue.

Le caractère engagé des séries vise à mobiliser l'attention et l'énergie du jeune lecteur juif au service de la cause nationale juive. Une nouvelle galerie de personnages apparaît, transcription de la nouvelle réalité socio-humaine israélienne, comme en 1952, *Sa'adiyah Marvadiyah*⁸⁵⁴. Le récit dépeint les aventures d'un jeune Juif d'origine yéménite. En grandissant, le héros participe volontairement à des missions dangereuses, à caractère parfois militaire, comme en 1953 dans la série *Gidi Gézèr*, où celui-ci, un jeune garçon également appelé Gidi Gézèr, sert dans le PALMAH. D'abord élève au lycée, cheveux roux et amateur de carottes, il devient membre d'un kibboutz avant d'intégrer une unité du PALMAH. Participant à ses opérations militaires avant 1948 puis à la guerre israélo-arabe de 1948-1949, il est au cœur des actions héroïques accomplies par la structure militaire : la lutte contre le pouvoir anglais, sa politique d'expulsion des immigrants juifs clandestins et contre les Arabes qui complotent contre la communauté juive en terre d'Israël. Gidi Gézèr sait également préserver les secrets de l'organisation clandestine et ses « blagues célèbres ». Doté de « super-pouvoirs » conférés par la consommation de carottes absorbées avant chaque opération, le jeune garçon affronte avec succès, pour le compte du PALMAH, les soldats anglais ou les ennemis arabes. L'aliment lui permet de surmonter tout fâcheux imprévu, à l'image de la bande dessinée américaine *Popeye* et son héros éponyme qui avale régulièrement sa ration d'épinards. Grâce à ses « super-pouvoirs » Gidi Gézèr vainc « des voyous dans le kibboutz » et mène ses actions sur tous les fronts, avant et après la création de l'État d'Israël, à la tête d'un groupe de combattants intrépides. Benjamin Tammouz souhaitant rendre aussi réaliste que possible la série *Gidi Gézèr* se fait conseiller par un ancien combattant du PALMAH⁸⁵⁵. Paradoxalement, le parcours du héros diffère de celui de son auteur principal Ya'aqov Ashman, un ancien militant du mouvement LEHI, d'orientation politique radicalement différente. Le récit marque un tournant dans la bande dessinée hébraïque, car le langage employé se rapproche de celui utilisé au même moment aux États-Unis et en Europe.

⁸⁵³ FÉDERMAN, Chéni. « Militarizm be-sifrouit yeladim: qtina he-hayal ke-miqréh mivhan » [Le militarisme dans la littérature pour enfants, Qtina le soldat comme cas d'école]. In ESHED, Éli. « Ha-'im léah goldberg haytah militaristit? », *op. cit.*

⁸⁵⁴ NAVON, Arié et ITA'I (pseud. d'Ouri'el Ofek). « Sa'adiyah Marvadiyah » [Sa'adiyah et son tapis]. *Dvar Li-Ladim*, 1952. Le mot *marvadia* est dérivé du terme *marbédiah*, « mon tapis ».

⁸⁵⁵ FARBER, Tsahi. « Bitouy qolo chel ha-yahid – héléq chéni » [L'expression d'une voix unique – partie 2] *ha-pinkas* [en ligne]. 13 avril 2011, URL : <http://ha-pinkas.co.il/>. Consulté en janvier 2019.

Dans la série *Sardine et Tokyo*⁸⁵⁶, créée par le tandem Aziz et Acher en 1954, les héros aident les soldats israéliens à mener leurs opérations à l'arrière des lignes ennemies⁸⁵⁷. Volontaires pour accomplir leurs missions spontanément et bravement, ils reflètent les attentes du monde adulte juif, tout en ne s'inscrivant pas encore dans un cadre institutionnel - militaire. Les deux jeunes garçons se retrouvent ainsi en 1956⁸⁵⁸ à combattre des groupes d'Arabes, venus d'Égypte, « infiltrés » sur le sol israélien. Ils les pourchassent jusque dans la bande de Gaza. L'opération les amène à affronter et à se « débarrasser d'un colonel égyptien diabolique ». Celle-ci se clôt sur un succès, le tandem regagnant l'État d'Israël sain et sauf. Certains épisodes montrent les personnages partant à la recherche d'antiques parchemins ou désireux de localiser les descendants à l'étranger de prêtres ayant exercé leur fonction à l'époque du second temple⁸⁵⁹. Grâce à leur ingéniosité, leur dévouement et leur faculté à agir immédiatement, leurs missions sont couronnées de succès. Sous une forme naïve et quelque peu sommaire, le lecteur, via le héros, est incité, en filigrane, à accepter de se sacrifier pour les intérêts supérieurs de la nation.

Le récit de science-fiction en langue hébraïque *Une étoile de David a bondi dans l'espace*⁸⁶⁰, signé Ouri⁸⁶¹ et Nahoum⁸⁶², paraît en 1957 dans *Dvar Li-Ladim*. Contribution notable à ce genre, la série dépeint deux enfants vivant dans un kibboutz, Gad et Rami. Construisant un cerf-volant qui s'envole vers la lune, ils étonnent par cet exploit, un couple de scientifiques d'origine hongroise, le rendant même envieux. Sur un texte en vers, les auteurs abordent naïvement le thème du voyage dans l'espace. Les séries de bande dessinée, à l'instar de cette dernière, ne sont pas pour l'essentiel signées des noms de leurs auteurs. En général, seul un prénom est crédité ; parfois même cette information est absente. Lorsque ce n'est pas le cas des pseudonymes dissimulent souvent l'identité de l'auteur, comme pour les séries écrites par le romancier Pinhas Sadéh. Plus prolifique en matière d'écriture de bande dessinée entre 1958 et 1974, celui-ci publie en effet ses récits sous des pseudonymes variés : A. Asi'el, Assa, Emchéh, Pinhas, parfois S. Pinhas et Dan Oren. Histoires en vers sur fonds historique ou mythologique dans un premier temps, elles deviennent quelques années plus tard des récits à suspens et d'aventures dialogués - signés du pseudonyme permanent de Yariv Amatsiah. L'écrivain collabore avec six des meilleurs dessinateurs israéliens du genre, s'associant à Dany

⁸⁵⁶ AZIZ (pseud. d'artiste inconnu) et ACHER (pseud. d'artiste inconnu). « Sardine ve-tokyo [Sardine et Tokyo]. *Dvar Li-Ladim*, 1954-1956. Si l'auteur de la série reste toujours Aziz, le dessinateur de celle-ci change : Acher, Éfraïm, Zé'ev, BEN-TSOUR, T. et BENDOR, Débi.

⁸⁵⁷ ESHED, Éli et FARBER, Tsahi (eds.). *Comics 'ivri, pèrèq 'alef: ha-ghanim ha-richonot, 1935-1975, op. cit.*, p. 38.

⁸⁵⁸ AZIZ (pseud. d'artiste inconnu) et BEN-TSOUR, T. (pseud. d'artiste inconnu). « Sardine ve-tokyo lokdim knoufiyat hamdan » [Sardine et Tokyo capturent la bande de Hamban]. *Dvar Li-Ladim*, 1956, vol. 25, n° 45 à 51 et vol. 27, n° 1 à 7.

⁸⁵⁹ Le premier temple de Jérusalem, appelé également temple de Salomon, est daté, selon la Bible, du x^e siècle AEC. Aucune fouille archéologique, ni recherche historique, ne confirment cette datation. Le *Talmud* évoque une période située entre 832 et 422 AEC (Samuel 2, chap. XXIV – Livre des Rois I, chap. V, VI). Le second temple de Jérusalem est construit pour sa part en 516 AEC et détruit en 70 EC.

⁸⁶⁰ OURI (pseud. d'Ouri'el Ofek) et NAHOUM (pseud. de Nahoum Gutman). « Magèn david zineq la-yarèah » [Une étoile de David a bondi dans l'espace]. *Dvar Li-Ladim*, 1957.

⁸⁶¹ Pseudonyme d'Ouri'el Ofek.

⁸⁶² Pseudonyme de Nahoum Gutman.

Palant (5 récits⁸⁶³), Élichéva (9 récits⁸⁶⁴), H. Menahém⁸⁶⁵ (1 récit), Acher Dickstein⁸⁶⁶ (1943 - ; 5 récits⁸⁶⁷), Darian (1931-2015 ; 4 récits) et Giora Rothman (5 récits⁸⁶⁸).

Le romancier adapte à plusieurs reprises des classiques de la littérature internationale en bandes dessinées entre 1960 et 1969 : *L'âne d'or*⁸⁶⁹ d'Apulée (125-180 ?), *Tamango*⁸⁷⁰ de Prosper Mérimée (1803-1870) et *Michael Kohlhaas*⁸⁷¹ d'Heinrich von Kleist (1777-1811). Il alterne, en parallèle, toujours à destination de la jeunesse, l'écriture de bandes dessinées d'espionnage, de guerre, policière, de faits divers, de récits illustrés « classiques » de jeunes héros juifs israéliens et d'histoires oscillant entre science-fiction et fantastique. De la première catégorie, ressortent d'une part les séries illustrées par Darian et Élichéva et de l'autre *Dan Golan au Caire*⁸⁷² et *Un aller-retour Tel Aviv - Damas*⁸⁷³. La seconde catégorie englobe pareillement les récits illustrés par Darian et Élichéva et aussi les séries *L'amour de la princesse Salina et la bravoure du chevalier Tristan*⁸⁷⁴, *Les chasseurs d'or*⁸⁷⁵, *La fille du roi et le voleur juif*⁸⁷⁶, *Le mystère de l'œil bourdonnant et de la souche aux trois couronnes*⁸⁷⁷, *Le mystère de la couronne japonaise*⁸⁷⁸ et *Mélessanda ou les dieux arrivent*⁸⁷⁹. Dans le domaine fantastique, la série *Les mystères de l'araignée bleue*⁸⁸⁰ fait date. Sa place est aussi importante que celle

⁸⁶³ L'artiste n'est pas crédité systématiquement pour son travail d'illustrateur dans les séries de Pinhas Sadéh. Il collabore vraisemblablement sur d'autres séries illustrées sans que son nom n'y soit mentionné.

⁸⁶⁴ Il n'est pas fait mention du nom de la dessinatrice dans toutes les séries de Pinhas Sadéh qu'elle a illustrées. Elle est en revanche créditée pour ses illustrations de récits de Pinhas Sadéh, autres que des séries de bande dessinée.

⁸⁶⁵ ASSA (pseud. de Pinhas Sadéh) et MENAHÉM, H. « 'Otsro chel ha-soultan » [Le trésor du sultan]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1958, vol. 8, n° 1 à 9.

⁸⁶⁶ Né DICKSTEIN, Acher 'Ayin Dor (1943, Navéh-Tsédeq, Palestine mandataire). Ce pionnier majeur de la bande dessinée israélienne collabore à la plupart des revues pour enfants et de la jeunesse et de bande dessinée. Il travaille également comme illustrateur aux éditions Ramdor et Narkis dans les années 1960-1980. Voir entrée glossaire « DICKSTEIN, Acher ».

⁸⁶⁷ Acher Dickstein illustre l'un de ces récits qui constitue la suite d'une autre série pour laquelle il n'est pas crédité comme dessinateur.

⁸⁶⁸ Dernier illustrateur en date de Pinhas Sadéh, leur collaboration s'achève en 1974 avec la série *Les dunes rouges*.

⁸⁶⁹ Ce roman, intitulé en latin *Asinus Aureus*, date du II^e siècle AEC. Également connu sous le titre de *Métamorphoses*, il est l'œuvre de l'auteur latin Lucius Apuleius (dit Apulée). EMCHÉH (pseud. de Pinhas Sadéh) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Harpatqa'ot ha-pla'im chel virgilius hé-hamor » [Les aventures extraordinaires de Virgile l'âne], *Ha-'Aretz Chélanou*, 1960, vol. 9, n° 39 à 52 et vol. 10, n° 1 à 8.

⁸⁷⁰ *Tamango* est une nouvelle de Prosper Mérimée publiée en 1829. EMCHÉH (pseud. de Pinhas Sadéh) et illustrateur inconnu. « Sfīnat ha-'avadim » [Le bateau aux esclaves]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 8 juillet-5 décembre 1961, vol. 11, n° 47 à 52 ; vol. 12 n° 1 à 14.

⁸⁷¹ Le récit paraît en 1810 à Leipzig (Prusse). AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et DICKSTEIN, Acher. « Éhad negéd koulam » [Un contre tous]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1966, vol. 16 n° 1 à 31.

⁸⁷² AMATSI AH, Yariv et DICKSTEIN, Acher « Dan golan be-qahir » [Dan Golan au Caire]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1965, vol. 15, n° 31 à 46.

⁸⁷³ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Mi-tel aviv le-damechéq ouve-ḥazarah » [Un aller-retour Tel Aviv-Damas]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1968, vol. 18, n° 27 à 50.

⁸⁷⁴ EMCHÉH (pseud. de Pinhas Sadéh) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Ahavatah chel ha-nessikhah salinah ou-gvourato chel ha-'abir tristan » [L'amour de la princesse Salinah et la bravoure du chevalier Tristan]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1959, vol. 8, n° 27 à 45.

⁸⁷⁵ EMCHÉH (pseud. de Pinhas Sadéh) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Tsayadei ha-zahav » [Les chasseurs d'or]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1960, vol. 9, n° 1 à 20.

⁸⁷⁶ EMCHÉH (pseud. de Pinhas Sadéh) et PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Bat ha-mélèkh vèha-choded ha-yehoudi » [La fille du roi et le voleur juif (La)]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1960, vol. 9, n° 21 à 38.

⁸⁷⁷ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et DICKSTEIN, Acher. « Ta'aloumat ha-'ayn ha-mézamezémèt ou-voul chlochèt ha-ktarim » [Le mystère de l'œil bourdonnant et de la souche aux trois couronnes]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1965, vol. 15, n° 1 à 30.

⁸⁷⁸ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et DICKSTEIN, Acher. « Ta'aloumat ha-kètèr ha-yapani » [Le mystère de la couronne japonaise]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1966, vol. 16, n° 1 à 30.

⁸⁷⁹ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Mélessanda 'o ha-'élim ba'im » [Mélessanda ou les dieux arrivent]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1971, vol. 21, n° 1 à 50. Pinhas Sadéh se représente lui-même dans la bande dessinée. ESHED, Éli. « Pinhas sadéh kotev comics » [Pinhas Sadéh, auteur de bande dessinée] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 14 mars 2003, rectifié le 15 avril 2005, URL : <http://no666.wordpress.com/2003/03/14>. Consulté en janvier 2019.

⁸⁸⁰ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et DICKSTEIN, Acher. « Misterei ha-'akabich ha-kaḥol » [Les mystères de l'araignée bleue]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1967, vol. 17, n° 1 à 33.

occupée par les bandes dessinées illustrées par Élichéva. Les récits de Pinhas Sadéh, illustrés par ces artistes, comptent très souvent parmi leurs héros, un personnage de jeune femme, presque encore lycéenne, qui se lie plus ou moins amoureusement au héros masculin, brave et courageux. Cette constante rappelle le contenu des œuvres romanesques de l'auteur qui véhicule également, souvent cette caractéristique.

Le jeune héros dans les séries de bande dessinée comme « le nouveau Juif » que la culture nationale cherche à promouvoir, est un pionnier, courageux, engagé, toujours partant pour de nouvelles aventures militaires (contre les ennemis de la nation) ou exploratoires (à la recherche des héroïques hasmonéens⁸⁸¹ ou des tribus juives perdues). Les principales séries de bande dessinée publiées dans les années 1948-1973 sont celles illustrées et souvent écrites par Arié Navon (anciennes et nouvelles), le tandem Ya'aqov Ashman et Élichéva, en particulier *Gidi Gézèr*, et un certain Gour (*Les aventures de Yo'av Ben Halav*⁸⁸², parue dans les années 1960-1963).

Les aventures de Yo'av Ben Halav est considérée comme la première bande dessinée racontant les aventures d'un super-héros juif, ici dépeint sous les traits d'un petit garçon aux bouclettes blondes de 10 ans, coiffé d'un « chapeau-benêt » et vêtu d'un maillot à rayures horizontales. À l'origine, publicité vantant les mérites de la consommation du lait, la bande dessinée s'émancipe ensuite de ce cadre, devenant plus complexe, et proposant parfois un contenu agressif. Yo'av Ben Halav étale sa puissance physique et mentale, accumulée grâce à ses « deux verres de lait pur » ingurgités régulièrement. Ce récit illustré cède sa place en 1963 à un autre avatar de super-héros, *Dror le héros*⁸⁸³, dessiné par un certain Melitz, une version édulcorée de la série qui l'a précédée. La volonté de servir l'idéal pionnier juif (sioniste) et la patrie sont des traits partagés par les héros de nombreuses autres séries publiées en hébreu, dans les années 1948-1970⁸⁸⁴.

La bande dessinée israélienne de guerre

Les différentes guerres auxquelles l'État d'Israël participe sont dépeintes dans les récits de bande dessinée qui y sont publiées après 1948. Ceux relevant du genre dit de « la bande dessinée de guerre » s'y réfèrent constamment. Les héros qui y sont glorifiés ont souvent les traits d'espions, d'agents secrets et de soldats (d'active ou de réserve). Un nouveau type de personnage émerge progressivement dans le même temps, doté d'une psychologie complexe, loin des caractéristiques sommaires de son devancier, le plus souvent citadin. La parution de la série *Agent secret n° 17*⁸⁸⁵ en 1959 de Dany Palant marque un tournant. C'est un héros adulte qui défend désormais la cause nationale juive au nom d'un projet hébraïco-sioniste dont il est le héraut.

Les auteurs de série sont maintenant d'anciens lecteurs qui, enfants, baignaient dans la bande dessinée hébraïque des années 1930-1950. Quatre artistes, engagés idéologiquement et dotés d'une indiscutable maîtrise technique et du sens de l'épopée, s'illustrent dans le récit de guerre et d'héroïsme militaire : Élichéva, Dany Palant, Acher Dickstein et Giora Rothman. Ce dernier porte le genre à ses apogée et excellence. Les héros israéliens effectuent dès lors, pendant plus de deux décennies, des opérations d'espionnage, des voyages à travers le temps

⁸⁸¹ Les Hasmonéens constituent une famille sacerdotale ayant régné en Judée de 175 à 37 AEC (environ). Son fondateur, Matthathias, déclenche la révolte dit des Maccabées contre le pouvoir séleucide contrôlant la Judée (168-63 AEC).

⁸⁸² GOUR (pseud. de ?). « Harpatqa'otav chel yo'av ben halav » [Les aventures de Yo'av Ben Halav]. *Dvar Li-Ladim et Ha-Aretz Chélanou*, 1960-1963.

⁸⁸³ MELITZ (pseud. de ?). « Qorot dror ha-gibor » [Les histoires de Dror le héros]. *Dvar Li-Ladim et Ha-Aretz Chélanou*, 1963.

⁸⁸⁴ LUIZADA, Avigdor Renzo. « Dan ha-harpatqan » [Dan l'aventurier]. *Ha-Tsoféh Li-Ladim*, 1950.

⁸⁸⁵ PALANT, Dany (pseud. de Daniel Palant). « Sokhèn hacha'i, mis' 17 » [Agent secret n° 17]. *Ha-Aretz Chélanou*, 1^{ère} partie, juillet 1959-mars 1960 (?), vol. 10 ; 2^e partie, mars-juin 1960, n° 27 à 40.

et des missions pour l'Agence atomique israélienne. Ils s'interrogent également sur la capture et l'occupation de nouveaux territoires, une fois la guerre finie et gagnée (1956-1957 et 1967). La question des réfugiés arabes, chaque fois reposée au sortir d'un conflit avec les États voisins, est également un sujet de réflexion.

Après 1960, approximativement, les héros et les récits s'inspirent ouvertement de la bande dessinée occidentale, une tendance qui va de pair avec une amélioration technique du dessin et souvent une recherche historique visuelle préalable. Les séries *La découverte cruciale du Dr Yossef K.*⁸⁸⁶, *Tsoutsiq ou le secret du château d'Ismaël El-Baadr, récit d'aventures sur fond de guerre de Libération*⁸⁸⁷ et *Les ravisseurs*⁸⁸⁸ se distinguent dans ce domaine.

S'agissant de bandes dessinées de guerre, le héros et ses aventures forment un récit visant à refuter la destinée du peuple juif comme peuple persécuté. Son action doit empêcher la répétition de cette situation dans le futur État d'Israël ou après son indépendance dans ses frontières. Pour les créateurs, elle ne saurait jamais se reproduire. Si le récit comprend parfois des situations comiques et des scènes distrayantes, la visée antithétique prédomine. Celle-ci alimente le patriotisme et la détermination du héros à accomplir sa mission.

La bande dessinée hébraïque israélienne jusque dans les années 1970 raconte l'action du héros juif est au service de sa communauté nationale dans le récit de bande dessinée jusqu'aux années 1970. L'auteur cherche par son action, à « enrôler » le jeune lecteur dans la défense de cette cause. *La piste de Birmanie*⁸⁸⁹ de Mordekhai Élon et *Yosqéh Mayor* de Giora Rothman et Dov Zygelman, parues respectivement dans les revues *Dvar Li-Ladim* et *Ha-'Aretz Chélanou* sont les deux séries les plus populaires de la fin des années 1960- début des années 1970. Toutes deux racontent des épisodes marquants de la guerre israélo-arabe de 1948-1949, vus du côté israélien. Les séries des années 1960-1970 proposent souvent un texte semblable, mêlant *shoah*, « montée » juive (illégal) en Palestine mandataire, et ouverture d'une piste vers Jérusalem assiégée comme point d'orgue de la première guerre israélo-arabe. Réagissant aux événements sociaux du pays, la bande dessinée israélienne assimile et digère ces derniers pour les restituer sur un plan artistique. Une vingtaine d'années sépare le moment du fait de celui de sa représentation.

Giora Rothman, le principal représentant de la bande dessinée de guerre dans les années 1970, apprécie les séries de bande dessinée parues en Israël durant la décennie précédente. Fervent lecteur et abonné à la revue *Ha-'Aretz Chélanou*, il s'intéresse particulièrement à celles écrites par Ya'aqov Ashman et illustrées par Élichéva, surtout *Gidi Gézèr*. Les dessins de Dany Palant « qui étaient pas mal » et ceux d'Acher Dickstein « qui était un dessinateur excellent » le marquent aussi très fortement. Ces œuvres l'influencent « dans un sens héroïque et naïf », en particulier l'idéologie qu'elles véhiculent où la justice est du côté des citoyens de l'État d'Israël, ces derniers accomplissant « une mission ».

La bande dessinée de guerre recouvre une apologie de l'héroïsme humain, dans le sens où elle valorise le sacrifice et le don de soi de la personne (ici un combattant ou un soldat). Son impact est d'autant fort qu'il découle d'une attitude extrême, - l'exposition volontaire de sa propre vie, en comparaison d'autres courants de la bande dessinée (comique, science-fiction, sentimentale...) et des œuvres qui s'y rattachent.

⁸⁸⁶ ASSIPEL, A. (pseud. de Pinhas Sadéh) et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel et Nadel-Landau). « Taglito ha-goralit chel dr yossef k. » [La découverte cruciale du Dr Joseph K.]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1961, vol. 11, n° 27 à 48.

⁸⁸⁷ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel et Nadel-Landau). « Tsoutsiq 'o sod 'armono chel 'isma'il 'el-badr, 'alilat harpatqa'ot 'al réq'a milhémèt ha-chihrou » [Tsoutsiq ou le secret du château d'Ismaël El-Baadr, récit d'aventures sur fond de guerre de Libération]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1963, vol. 13, n° 1 à 24.

⁸⁸⁸ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel et Nadel-Landau). « Ha-ḥotfim » [Les ravisseurs]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1964, vol. 14, n° 1 à 25.

⁸⁸⁹ ÉLON, Mordekhai. « Dérèkh bourma » [La piste de Birmanie]. *Dvar Li-Ladim*, mai-octobre 1967, vol. 37 (?).

Place et influence de Friedel Stern

Dans un autre registre, la dessinatrice Friedel Stern joue un rôle considérable dans le développement du récit illustré hébreu local. Le recueil de dessins rassemblant des dizaines de caricatures, illustrations et *comic strips* qu'elle publie en 1958⁸⁹⁰ marque un tournant important dans ce mode d'expression graphique. Les quelques *comic strips* inclus dans ce livre décrivent des situations caractéristiques de l'environnement israélien, à l'intention de ceux qui n'habitent pas en Israël. Leur contenu forme « un dénominateur visuel commun » à tous les lecteurs vivant dans le pays. Un second recueil de dessins intitulé *Feuilles de vigne*⁸⁹¹ publié en 1983, confirme l'importance de l'artiste dans l'univers du dessin et du graphisme israélien.

Première caricaturiste et bédéiste femme à travailler et être reconnue localement, Friedel Stern enseigne le dessin dans les départements « conception graphique » et « dessin » de l'École d'art et de design Betsalel (1962-1992). Elle œuvre avec autorité et rigueur dans la transmission de son savoir-faire. Des générations d'élèves lui doivent ainsi leur formation. L'artiste incarne à sa manière un stéréotype d'émigrante juive allemande « rigide, obstinée, ne supportant pas l'opposition et des avis contraires », tout en étant « extrêmement drôle⁸⁹² ». Son « individualisme » l'amène systématiquement à tester « les limites du tabou », au moment de réaliser ses caricatures (et ses quelques bandes dessinées).

Figure tutélaire de la bande dessinée féminine de langue hébraïque, créée et publiée en Israël, elle affirme une spécificité et une sensibilité féminines dès ses débuts artistiques. Ses premières séries de bande dessinée relèvent davantage de la succession de caricatures constitutive d'un récit dialogué et illustré, que d'une bande dessinée au sens strict du terme. Elles paraissent dans la presse sioniste socialiste des années 1950 et sont reprises pour certaines dans le livre *Feuilles de vigne*. Le lecteur y voit le traitement humoristique qu'elle réserve aux scènes de la vie de tous les jours et aux rapports hommes-femmes qu'elle représente. La figure de Hava (Ève) au jardin d'Éden reste, à cet égard, centrale.

La bande dessinée pour enfants *Les aventures d'Ouri et Gouri*⁸⁹³ paraît ainsi dans le magazine *Dvar Li-ladim* sur un texte d'Ouri'el Ofek. Un garçon d'une dizaine d'années, Ouri, secondé par son chien Gouri y mènent l'enquête relative à un vol commis dans le voisinage. Grâce au flair de l'animal – peut-être un basset, le tandem localise les objets dérobés à la victime, libère cette dernière retenue prisonnière et capture l'auteur du méfait. Dans un style graphique épuré rappelant celui privilégié dans ses caricatures par l'artiste, Friedel Stern « donne corps » au texte versifié de l'auteur pour enfants Ouri'el Ofek. Les deux jeunes détectives, un pistolet dans sa main droite, la laisse du chien dans la gauche pour Ouri, assistent, comme souvent dans les séries pour enfants, des adultes impuissants. Ils distraient en même temps le jeune lecteur. Les vertus pédagogiques de la série recoupent la volonté des auteurs de lui montrer que le vol ne saurait prospérer, ni le voleur laissé en liberté, et que l'enfant doit contribuer au retour à la normale des choses dans la société où il vit. Dessinés et écrits avec humour, les trois personnages principaux - l'enfant Ouri, le chien Gouri et l'adulte qui les accompagne dans leur enquête - sont mis sur un pied d'égalité.

Friedel Stern réalise les dessins de ses *comics trips* comme ses caricatures en recourant à un trait simple, souvent exécuté avec un crayon noir (ou une mine). Le lecteur (ou spectateur) ressent la légèreté aérienne qui enveloppe le dessin. Celui-ci capte un instant de la vie d'un personnage fictif et transmet au spectateur l'essence d'une attitude que celui-ci identifie

⁸⁹⁰ STERN, Friedel. *Be-qitsour: yisra'el* (In Short: Israel) [En bref : Israël]. Tel Aviv (État d'Israël) : Hod, 1958, 81 p.

⁸⁹¹ STERN, Friedel. *'Aleï te'énah* (Fig Leaves) [Feuilles de vignes]. Tel Aviv (État d'Israël) : Modan, 1983, 32 p.

⁸⁹² PINKUS, Yirmi. In ENDERMAN, Nirit. « Ha-'icha ha-richonah chel ha-comics ha-yisra'éli » [La première femme de la bande dessinée israélienne] *haaretz* [en ligne]. 16 février 2012, URL : <https://www.ha'aretz.co.il/gallery/art/1.1642772>. Consulté en janvier 2019.

⁸⁹³ FRIEDEL (pseud. de Friedel Stern) et ATI (pseud. d'Ouri'el Ofek). « 'Alilot ouri ve-gouri » [Les aventures d'Ouri et Gouri]. *Dvar Li-Ladim*, 1957.

immédiatement. Le message est direct et clair. Le dessinateur comme le trait, produisent une sensation d'authenticité, dépourvue de toute volonté d'impressionner le spectateur et de « ruser avec lui⁸⁹⁴ ».

La première caricature officielle de Friedel Stern paraît dans l'organe de la milice sioniste socialiste Haganah, *Ba-Maḥanéh*. Elle adopte à cette occasion sa signature d'artiste, Friedel (son prénom), accompagnée d'une étoile⁸⁹⁵. Celle-ci lui permet de se différencier de Yossi Stern, dessinateur renommé et rédacteur graphique du même magazine. Le succès rencontré par ses caricatures l'amène à en publier d'autres régulièrement dans la presse sioniste socialiste de l'époque (*Davar*, *Dvar Ha-Chavou'a* et *La- 'Ichah*). Friedel Stern ne reçoit pas de rémunération particulière pour ses caricatures devenues de courts *comic strips* bien que ce travail constitue son activité salariée. Ces mini-séries ne sont pas considérées comme de la bande dessinée, mais paraissent sous couvert de caricatures et sont publiées comme telles.

Les œuvres signées par l'artiste dans les années 1940 portent l'empreinte de l'école du Bauhaus, une influence qui découle des cours dispensés par les enseignants d'origine allemande à l'École d'art et de design Betsalel où elle est formée durant quatre ans. Son style personnel se fixe définitivement au début des années 1950, une époque caractérisée en Israël par les restrictions et la disette économique d'une part et la pauvreté de l'offre en matière de médias et de moyens d'impression de l'autre. L'État d'Israël est isolé dans ces années-là à l'échelle régionale, les transports internationaux ne permettant de l'atteindre que difficilement.

Le style de Friedel Stern peut être qualifié de moderniste avant l'heure. Basé sur un trait minimaliste et géométrique, volontairement sans relief et économe en couleurs, il est marqué par un foisonnement de détails. Exécution rapide du dessin et composition abstraite se mêlent dans ses œuvres. Sa ligne esthétique, dans sa modernité⁸⁹⁶, la rapproche du célèbre dessinateur américain Saul Steinberg⁸⁹⁷ (1914-1999). Friedel Stern ne s'efforce pas de créer « un trait israélien », étant davantage attirée par des principes artistiques abstraits. Son style peut être qualifié de « très formaliste », dépourvu de la plupart des « ingrédients locaux ou folkloriques » et basé sur une parfaite maîtrise technique. L'association du récit et du trait chez elle l'éloigne d'un « stéréotype graphique israélien », marqué par l'idéologie nationaliste juive. Elle se distingue notamment des grands noms de la caricature et du dessin locaux de l'époque comme Chmou'el Katz et Dosh, cherchant à créer au moyen de formes graphiques, le symbole de l'Israélien (Srouliq). Son travail ne recoupe pas non plus celui de Doudou Géva, un autre créateur de personnages et symboles typiquement israéliens (le Canard).

De nombreuses artistes juives israéliennes prennent comme point de référence la personnalité et le travail de Friedel Stern. Elles reprennent à sa suite, dans les années 1990, le flambeau d'une bande dessinée féminine. Son savoir-faire artistique, allié à la sûreté de son trait, un humour omniprésent et à une perspective féminine singulière, servent de fondement à leur activité de bédéistes, en incitant d'autres à se lancer dans cette activité. Certains artistes de renom la considèrent comme une féministe, bien que ce terme ne soit pas encore diffusé en Israël⁸⁹⁸.

⁸⁹⁴ PINKUS, Yirmi. In ENDERMAN, Nirit. « Ha-'icha ha-richonah chel ha-comics ha-yisra'éli » [La première femme de la bande dessinée israélienne], *op. cit.*

⁸⁹⁵ Le nom de famille de l'artiste, Stern, signifie « étoile » en allemand.

⁸⁹⁶ PINKUS, Yirmi. « Ré'ayon 'im friedel stern » [Interview de Friedel Stern]. In DVASH, Maya (dir.). *Hayiti tayèrèt ba 'aretz/friedel stern*, *op. cit.*, p. 3.

⁸⁹⁷ STEINBERG, Saul (1914, Râmnicu Sărat, Roumanie – 1999, New York, État de New York, États-Unis). Mondialement connu dès 1941 pour ses illustrations figurant dans le magazine américain *The New Yorker*, avant même son arrivée aux États-Unis (juillet 1942), les contributions de l'artiste couvrent un spectre de publications très large (magazines *Vogue*, *Fortune*, *Harper's Bazaar*...). Signe de l'importance du dessinateur, ses œuvres sont exposées dans tous les grands musées américains (MoMa, etc.).

⁸⁹⁸ KICHKA, Michel. In ENDERMAN, Nirit. « Ha-'icha ha-richonah chel ha-comics ha-yisra'éli » [La première femme de la bande dessinée israélienne], *op. cit.*

La science-fiction et l'aventure.

La bande dessinée de science-fiction produite en Israël compte à son actif quelques œuvres marquantes comme *Les énigmes des enfants de l'espace ou le voyage vers 20 000 années-lumière*⁸⁹⁹, un grand succès en 1962. Élichéva, l'illustratrice, dans un style très simple, donne vie à ce récit de science-fiction écrit par Yariv Amatsiah, qui narre les aventures de Hagay, un jeune Juif israélien de 13 ans délaissé quelque peu par son père et incompris par sa mère, laquelle par moments le harcèle presque harcelé. Le garçon se réfugie la nuit dans la lecture de romans. La société des enfants de l'espace - des enfants martiens – entre en contact avec lui et l'emmène dans un périple interstellaire d'où il ne revient pas. Élichéva privilégie dans son dessin le trait rond, le cadre fractionné de la case et son débordement sur sa droite, de façon à transcrire la continuité de l'action. Ce dispositif restitue visuellement un voyage dans le temps, avant et après le moment de l'observation. Hagay observe ainsi à la planche 1 (cases 1 et 5), à travers un télescope, des événements survenus des milliers d'années plus tôt comme le don de la Torah sur le mont Sinaï. Les jeunes héros croisent durant une autre étape de leur voyage la reine de la planète Mars. Le lecteur retrouve ici une figure récurrente de l'œuvre du romancier-poète Pinhas Sadéh. Présente dans différents poèmes sous le nom de « la reine », elle apparaît comme telle également dans la série de bande dessinée *Mélistanda ou les dieux arrivent*⁹⁰⁰.

L'autre série importante du genre, publiée dans les années 1960, est *Le vaisseau du temps*⁹⁰¹. Deux adolescents accompagnent dans ce récit des scientifiques dans leur voyage à travers le temps. Plongés à cette occasion dans l'ère préhistorique, ils croisent sur leur chemin de nombreux dinosaures et également un martien à deux têtes. Premier récit signé Acher Dickstein pour le magazine *Ha-'Aretz Chélanou*, dessinateur, illustrateur et bédéiste majeur israélien des années 1960, il marque un tournant artistique notable dans le récit illustré hébraïque, son auteur s'inspirant, en effet, très nettement, de la bande dessinée d'anticipation américaine, en particulier la série *Flash Gordon*. Premier récit du genre dans la production locale, sa tonalité dramatique dénote beaucoup dans l'univers de la bande dessinée, comparée aux autres séries publiées jusqu'alors. Il est publié une seconde fois dans la revue *Bouki* (n°44 à 45). Le style d'Acher Dickstein est unique pour l'époque : précision du trait, rapport de proportions crédible et juste, utilisation des contrastes entre noir et blanc et des dégradés de gris ; nombre et taille des cases variables dans la planche. Cette maîtrise technique est d'autant plus frappante que, dans les années 1960, les imprimeurs, éditeurs et dessinateurs disposent de moyens techniques très limités. Une illustration tirée de la série figure en page de couverture du *Ha-'Aretz Chélanou*, un phénomène rarissime qui témoigne de la place dévolue au médium « bande dessinée » par son rédacteur en chef Benjamin Tammouz et de la compréhension de son impact sur le jeune lectorat.

L'autre série aboutie esthétiquement, parue en 1964, est *L'île mystérieuse*⁹⁰². Deux enfants, un garçon et une fille, y échouent sur une île déserte où sont dissimulés des trésors cachés. Ils y affrontent un monstre marin - une forte réminiscence de la légende du Loch Ness⁹⁰³, des malfaiteurs venus pour récupérer lesdits trésors, un savant qui projette de conquérir le monde au moyen de fourmis géantes et de robots. L'illustration en plusieurs couleurs, mise en première

⁸⁹⁹ AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel et Nadel-Landau). « Ta'aloumat yaldei ha-ḥalalal ou-massa 'el 20000 chnot 'or » [L'énigme des enfants de l'espace ou le voyage vers 20 000 années lumières]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1962, vol. 12, n° 33 à 55.

⁹⁰⁰ AMATSI AH, Yariv (pseud. Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Mélistanda 'o ha-'élim ba'im ». *Ha-'Aretz Chélanou*, *op.cit.*

⁹⁰¹ DICKSTEIN, Acher. « Ḥalalit ha-zman » [Le vaisseau du temps]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1964, vol. 12, n° 37 à 50.

⁹⁰² FARBER, Tsahi et ESHED, Éli. « Comics 'ivri, péréq 'alef, ha-chanim ha-richonot », *op. cit.*, p.89-90 (version papier du catalogue) ; AMATSI AH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ÉLICHÉVA (pseud. d'Élichéva Nadel et Nadel-Landau). « 'I ha-mistorin » [L'île mystérieuse]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1964, vol. 14, n° 26 à 50.

⁹⁰³ Créature lacustre légendaire, elle est supposée vivre, ou avoir vécu, dans le Loch Ness, un lac des Highlands en Écosse. L'animal est généralement décrit comme ressemblant à un serpent de mer ou à un plésiosaure.

page de couverture de la revue, rappelle une nouvelle fois l'intérêt de son directeur pour ce médium et pour l'exposition des séries réalisées par le tandem Pinhas Sadéh et Élichéva.

Quelques initiatives privées dans l'édition de la bande dessinée

La création du magazine de bande dessinée *Bouki*, le 15 juillet 1967, par P. Orbakh⁹⁰⁴, est un jalon important dans l'évolution du médium « bande dessinée » en Israël. Empruntant partiellement son nom à la série de science-fiction américaine *Buck Rogers*, le directeur engage Acher Dickstein comme rédacteur graphique. P. Orbakh connaît des difficultés financières dès la première année de parution de la revue, en raison des coûts d'impression élevés pratiqués à cette époque. Pour minorer son déficit chronique, le directeur cesse de régler les droits d'auteur un an après le lancement de la publication, une mesure qui ne peut empêcher sa fermeture après cinq années d'existence.

Bouki propose dans les 170 numéros publiés entre 1967 et 1971, un choix de séries très variées, en noir et blanc et en hébreu, à un rythme et dans une diversité inégalés pour un magazine de bande dessinée israélien publiant du matériel en hébreu. De nombreux récits illustrés de super-héros, western et science-fiction figurent à son actif. La pagination est variable : de quelques feuillets à des épisodes étalés sur plusieurs mois.

Doté d'une couverture multicolore, il propose à son lectorat des adaptations et traductions de bandes dessinées célèbres, américaines et européennes (essentiellement françaises⁹⁰⁵ et anglaises⁹⁰⁶) déjà publiées en couleur. La revue contient aussi des créations originales en hébreu, précédemment parues dans d'autres magazines, œuvres de quelques artistes israéliens renommés (dont Acher Dickstein). De la première catégorie ressortent des versions en noir et blanc des séries américaines *Buck Rogers*, *Mandrake Le Magicien*, *Le Fantôme*, etc. Les aventures des super-héros Superman⁹⁰⁷, Batman⁹⁰⁸ – créations de DC Comics- et Thor⁹⁰⁹, X-Men⁹¹⁰ et Iron Man⁹¹¹, créations de Marvel - y sont également reprises. Le contenu de plusieurs séries prétendument originales recouvre en réalité une transposition intégrale en hébreu, de récits originellement publiés en anglais. L'identité des principaux personnages est seulement modifiée. Le détective Yig'al Séla correspond ainsi, trait pour trait, au célèbre détective américain Rip Kirby, créé par Alex Raymond.

Quelques autres revues⁹¹² paraissent de façon sporadique dans les années 1950-1960. Fonctionnant sur le même principe que *Bouki*, leur durée de vie est très éphémère. La première du genre est *Nimrod*, dont les 16 numéros paraissent en 1957. Son contenu reprend des épisodes des séries *Jungle Jim*, *Flash Gordon* ou *Mandrake*. La publication '*Olam Ha-Peleh* lui succède en 1956 (11 numéros). La troisième revue du genre, *Pam Pass*, sort pour sa part en 1960 (11 numéros).

Les éditions Ch. Or, dirigées par Chmou'el Mor (1933-2011), reprennent le flambeau dans les années 1970, lançant en 1972, la revue *Tarzan : 'Iton Harpatqa'ot Li-Ladim*⁹¹³. Celle-ci

⁹⁰⁴ ORBAKH, P. est un millionnaire juif originaire d'Afrique du Sud.

⁹⁰⁵ Comme la série *Jacques Flash, l'invincible*, créée en 1956 par Roger Lecureux et Pierre Le Guen et publiée en France dans les années 1956-1973. Celle-ci devient en hébreu *Jacques flash, ha-bilti menoutsah*. La revue *Bouki* publie également dans les années 1945-1973 l'adaptation en hébreu de la série *Les pionniers de l'espérance*, créée par Roger Lecureux et Raymond Polivet. Celle-ci devient en hébreu *Haloutsei ha-tiqvah*.

⁹⁰⁶ Comme la série *Purple Mood* de Mark Tyme, publiée dans la revue *Smash* en 1966-1967.

⁹⁰⁷ Intitulée en hébreu (translittéré en français), '*Ich ha-'atlaf*.

⁹⁰⁸ Ou encore la série *Rex the Wonder Dog*, publiée aux États-Unis entre 1952 et 2008. Elle devient en hébreu *Rex, kélev hapelé* [Rex, le chien extraordinaire]. La série *Prince Valiant* d'Hal Foster est adaptée en hébreu sous le titre *Ha-nessikh valiant*.

⁹⁰⁹ Intitulée en hébreu (translittéré en français), *Réchef*.

⁹¹⁰ Intitulée en hébreu (translittéré en français), *Ha-bilti menoutsahim*.

⁹¹¹ Intitulée en hébreu (translittéré en français), '*Ich ha-pladah*.

⁹¹² HITCHKOWICH, Alon et ESHED, Éli. « Bouqi, ha-magazine comics bi-chvilha » [*Bouqi*, le magazine de bande dessinée pour toi] *kulmosnet* [en ligne]. S.d., URL : <http://kulmosnet.co.il/articles/eshed/buki/buki2.htm>. Consulté en janvier 2019.

⁹¹³ Soit en français, *Tarzan, magazine d'aventures pour enfants*.

propose, jusqu'en 1975, des réimpressions en hébreu de plusieurs récits en bande dessinée illustrés par Joe Kubert. La couverture du n° 6 de la revue reprend ainsi intégralement celle signée par le bédéiste américain en 1971 dans le n° 211 de la revue *Tarzan* (éditions DC Comics). La même revue reprend dans le n° 10 des épisodes de la série *Tarzan*, illustrés par les bédéistes américains, outre Joe Kubert, Hal Foster et Russ Manning⁹¹⁴ (1929-1981). D'autres numéros de la revue mélangent des séries illustrées par Joe Kubert avec d'autres histoires créées par de célèbres artistes américains.

Les éditions Ch. Or publient également la revue *Miflêtsèt Ha-Beitsah : Pahad, 'Eimah, Mistourin, Tsiv'oni*⁹¹⁵. Celle-ci, sur trois numéros, reproduit intégralement en hébreu le contenu de la série américaine *Swamp Thing*, faisant d'elle la première série de bande dessinée d'épouvante en hébreu. Le premier numéro reprend le second épisode de cette série, les deux autres transposant en hébreu le reste de cette dernière.

Statut de l'auteur et du dessinateur de bande dessinée

La bande dessinée hébraïque, dans les années 1948-1973, reste encore confinée en marge de la production artistique locale et souffre d'un immense déficit de reconnaissance. L'exemple du romancier et poète Pinhas Sadéh est, à cet égard, éclairant. Celui-ci affiche, quelques années après la parution des séries qu'il a écrites, le plus grand dédain pour ces dernières. Ne souhaitant plus leur être associé, il « ne leur accorde pas la moindre importance⁹¹⁶ ».

La mort de Ya'aqov Ashman, victime d'une attaque cardiaque en 1974, porte un rude coup à la bande dessinée locale et, en particulier, au magazine *Ha-'Aretz Chélanou*. Homme-clé de la presse israélienne pour enfants, son rôle dans le développement d'un récit illustré local original est fondamental. Il applique dans ses créations et la direction du magazine, la règle selon laquelle il ne saurait y avoir de sujet concernant spécifiquement les enfants. Si les adultes le trouvent intéressant, ces derniers en feront de même. La manière et le style appropriés doivent juste être trouvés. Ya'aqov Ashman se consacre par choix, dès son entrée en fonction, exclusivement à la publication du *Ha-'Aretz Chélanou*, refusant d'exercer d'autres activités. L'importance du volume d'activité et le maintien d'un niveau de qualité élevé commandent, selon lui, de s'y consacrer exclusivement. Une dizaine d'années plus tard, *Ha-'Aretz Chélanou* fusionne avec ses anciens concurrents, *Dvar Li-Ladim* et *Michmar Li-Ladim*, donnant naissance à la revue *Koulanou* (qui s'arrête en 2000).

Les quelques bandes dessinées paraissant dans la période 1948-1973 restent dominées par des personnages de Juifs établis en Palestine mandataire et en Israël qui incarnent un projet collectif national juif. Leur action vise à promouvoir ce dernier et à participer à sa réalisation. La majorité des séries publiées à cette époque épouse les points de vue défendus par les dirigeants israéliens et le contenu de leur idéologie (sioniste). La production des années 1930 à 1970 n'est pas marquée par l'émergence d'un héros (ou d'un super-héros) pérenne⁹¹⁷, qui

⁹¹⁴ MANNING, Russ (1929, Van Nuys – 1981, Los Angeles, Californie, États-Unis). Formé à l'école d'art américaine Los Angeles County, l'artiste fait ses premières armes dans le journal de la base militaire au Japon où il effectue son service militaire, pendant la Seconde Guerre mondiale. Travaillant pour les éditions Western Publishing (1953), il devient internationalement célèbre en illustrant les adaptations en bande dessinée de la collection *Tarzan* (1967-1979) et des films de la saga *Star Wars* (1994-1995). Intronisé en 2006 au Comics Book Hall of Fame, il donne son nom à l'un des prix décernés annuellement à la cérémonie des Will Eisner Comic Industry Awards, le Russ Manning Most Promising Newcomer Award.

⁹¹⁵ WEIN, Len et WRIGHSTON, Bernie. « Miflêtsèt ha-beitsah » (*Swamp Thing*) [La créature des marais]. *Miflêtsèt Ha-Beitsah : Pahad, 'Eimah, Mistourin, Tsiv'oni* [La créature du marais : peur, épouvante, mystère en couleur], 1975 (?) (5736).

⁹¹⁶ ESHED, Éli. « Pinhas sadéh kotev comics » [Pinhas Sadéh, auteur de bande dessinée], *op. cit.*

⁹¹⁷ GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'éli, 1995-2010* [X+y bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*, p. 4.

traverse les générations comme aux États-Unis (les super-héros des *comics*) ou en France (Astérix et la collection « Les aventures d'Astérix »⁹¹⁸).

L'univers de la bande dessinée locale se dote progressivement d'une mémoire intergénérationnelle. Le livre d'Emmanuel Yaféh, qui reprend sa série éponyme *Miki Mahou et Éliahou*, est ainsi réimprimé en 1962 et en 1974, dans un format polychrome. Comme en 1939, il remporte à nouveau un vif succès. De nouvelles générations de lecteurs découvrent la série enfantine, s'attachant et se familiarisant avec ses héros. La conjugaison de leur caractère très espiègle à un humour permanent et un texte versifié, expliquent cette nouvelle réussite.

Les œuvres de bande dessinée dans les années 1960-1970 reflètent, à leur manière, les lignes de fracture de la société israélienne que constituent la guerre de juin 1967 et celle dite d'« usure » (1969-1970). À cet égard, leurs réponses sont proches de celles perceptibles dans d'autres domaines culturels israéliens (littérature, cinéma, etc.). La vision du sionisme évolue radicalement. Le projet autant que l'idéologie sont fortement contestés. La condition de l'Israélien, le rapport qu'il entretient avec la collectivité et la place qui lui est assignée à l'intérieur, évoluent de façon notable. Les séries traduisent, chacune à sa manière, et via les spécificités du code narratif de la bande dessinée, ces nouveaux développements. Elles oscillent entre un contenu critiquant la réalité et un autre invitant à la fuir. L'adhésion aux valeurs sionistes recule au profit d'une critique de ces dernières et d'une approche plus individualiste de l'existence. Doudou Géva est l'incarnation « par excellence » de celle-ci. Ses héros lui servent de moyen pour attaquer de façon acerbe la réalité israélienne. Ils tentent de survivre au jour le jour, persuadés que quoi qu'ils fassent, ils seront incapables d'influer sur la réalité nationale du pays.

7. De la bande dessinée hébraïque à la bande dessinée (juive) israélienne (1973-1995)

a. Contexte socio-historique du développement d'une bande dessinée israélienne

L'État d'Israël connaît de profonds bouleversements durant les années 1973-1995. Ces derniers sont d'ordre politique, social et économique. Les guerres israélo-arabes et le conflit israélo-palestinien expliquent nombre d'entre eux : guerre israélo-arabe d'octobre 1973 - « un tremblement de terre »⁹¹⁹, guerres du Liban⁹²⁰, traité de paix israélo-égyptien le 26 mars 1979, soulèvement des Arabes palestiniens vivant dans les territoires occupés par l'État israélien depuis 1967 (première Intifada : décembre 1987-septembre 1993), guerre du Golfe (août 1990-février 1991), conférence de la paix de Madrid (30 octobre-1^{er} novembre 1991), lancement de négociations de paix bilatérales israélo-arabes (décembre 1991-février 2000), accords d'Oslo (9 septembre 1993), Déclaration de principes israélo-palestinienne (13 septembre 1993), traité de paix israélo-jordanien (26 octobre 1994) et signature de l'accord intérimaire sur la Cisjordanie et la bande de Gaza (24 et 28 septembre 1995). L'assassinat de Yitshaq Rabin⁹²¹ (1922-1995), le 4 janvier 1995, clôt la période : général et homme politique de premier

⁹¹⁸ La série Astérix est créée en octobre 1959 par les scénaristes René Goscinny et dessinateur Albert Uderzo, tous deux français, dans le magazine de bande dessinée *Pilote*. La série donne lieu à la publication de 36 livres entre 1961 (album *Astérix le gaulois*) et 2015 (album *Le Papyrus de César*).

⁹¹⁹ Taux de pertes israéliennes très élevé, défaite initiale et victoire finale israélienne, décrédibilisation et contestation sans précédent des élites politico-militaires.

⁹²⁰ Première guerre du Liban dite guerre « du Sud-Liban » ou « opération Litani » (14-21 mars 1978) ; seconde guerre du Liban : 6 juin 1982-30 juin 1985 (1^{ère} phase) ; 30 juin 1985-24 mai 2000 (2^e phase).

⁹²¹ Le Premier ministre israélien Yitshaq Rabin est assassiné le 4 novembre 1995 sur la place des Rois d'Israël à Tel Aviv par Yig'al Amir (1970, Herzliya, État d'Israël), un Juif israélien extrémiste religieux. Celui-ci justifie son meurtre, perpétré à l'occasion d'un rassemblement de soutien au processus de paix israélo-palestinien, par sa volonté de stopper ce dernier.

plan, il personnifie à la fois la participation à une guerre qui perdure depuis 1947, simultanément israélo-arabe et israélo-palestinienne (1947-1949 ; 1956-1957 ; 1967 ; 1987-1993) et aux avancées d'un processus de paix moyen-oriental chaotique et incertain (1993-1995).

Les accords israélo-palestiniens d'Oslo I (1993) et II (1995) d'une part, et la reconnaissance mutuelle israélo-palestinienne (entre l'OLP et l'État d'Israël) de l'autre, génèrent dans la société israélienne un vent d'espérance concernant l'avènement proche d'une nouvelle ère de paix au Moyen-Orient. Cette sensation de paix « à portée de main » incite nombre de personnes à agir sur le plan politique dans cette optique et à militer pour la paix et son avènement. La disparition tragique du Premier ministre israélien Rabin et l'arrivée au pouvoir de dirigeants politiques hostiles aux accords de paix israélo-palestiniens déboussolent de nombreux Israéliens, leur faisant perdre espoir dans la possibilité de résoudre, pacifiquement et à court terme, le conflit israélo-palestinien. Cet état d'esprit pousse à son tour une majorité de personnes à se désintéresser de la situation politique et à cesser de chercher à comprendre les raisons des différentes séquences de violence répétées qui se produisent sur le sol israélien. Cinq phénomènes et événements notables marquent et secouent la société israélienne durant cette période : la montée en puissance des tensions entre communautés juives et la dénonciation d'une ségrégation visant les citoyens d'origine sépharade (mouvement des Panthères noires) ; l'irruption dans le débat public des questions des droits de l'individu (droits des femmes, des homosexuels, etc.) et des problèmes familiaux (violences, inceste) ; l'arrivée au pouvoir de la coalition constituée autour du parti Likoud par Menahém Bégin⁹²² (1913-1992) après sa victoire aux élections législatives du 17 mai 1977 et la formation de son gouvernement le 20 juin 1977, *Ha-mahapakh*⁹²³.

La question de l'objection de conscience, quatrième tournant sociétal majeur, est posée par une partie de la jeunesse juive israélienne dès 1979 (lettre de 27 lycéens de terminale⁹²⁴, adressée au Premier ministre le 25 juillet 1979). Une partie de la jeunesse juive manifeste contre la seconde guerre israélienne au Liban et la poursuite de l'occupation militaire des territoires occupés par l'État d'Israël en 1967. La crise majeure du système bancaire israélien en 1983-1985 et le procès fait aux directeurs des banques pour manipulation des cours boursiers des actions - 5^{ème} événement crucial de la période - jettent une lumière très crue sur le fonctionnement de l'économie israélienne, passée en très peu de temps d'un projet étatique de nature sociale-démocrate et de redistribution des richesses keynésienne à un capitalisme de plus en plus dérégulé et financiarisé dominé par une idéologie fortement néo-libérale .

b. Médias imprimés (journaux, revues, éditions), électronique (télévision) et numérique (début d'Internet)

Le phénomène de concentration massive dans la presse écrite nuit à son pluralisme de contenu. Le bédéiste touche en conséquence un public plus important si son travail est publié dans un organe de presse installé, à diffusion nationale, par comparaison à un support de diffusion aléatoire ou local. Trois ou quatre quotidiens et deux ou trois magazines parviennent

et d'empêcher l'évacuation israélienne de la Cisjordanie prévue dans les accords d'Oslo II (accords intérimaires sur la Cisjordanie et la bande de Gaza) signés par l'État d'Israël et l'OLP le 28 septembre 1995.

⁹²² Né BIEGUN, Nieczyslaw Menahém (1913, Brest-Nitovsk, Empire russe, Biélorussie actuelle – 1992, Jérusalem). 6^{ème} Premier ministre de l'État d'Israël (1977-1983).

⁹²³ *Ha-mahapakh*, en français le « renversement », est le terme qui désigne la fin de l'exercice du pouvoir en Israël par les partis issus des courants sionistes socialistes. Pour la première fois, les partis israéliens d'obédience sioniste nationaliste arrivent au pouvoir dans le pays.

⁹²⁴ Soit en hébreu (translittéré en français), *Mikhtav ha-cheministim*. 27 élèves de terminale israéliens écrivent au ministre de la Défense, une lettre, y exposant leur refus d'effectuer leur service militaire dans les territoires dits occupés. Se qualifiant eux-mêmes d'« objecteurs de l'occupation », ils rédigent la première lettre collective exprimant une objection « sélective », en matière d'obligations militaires à effectuer.

à pérenniser une diffusion significative dans les années 1970-1990. L'accès à des périodiques pour jeunes et enfants, adossés à des grands quotidiens ou sociétés commerciales, est un gage d'accès au grand public. Deux ou trois quotidiens délivrent à eux seuls l'essentiel de l'information écrite pendant les cinq premières décennies de l'État d'Israël. Au début des années 1990, quatre grands quotidiens en langue hébraïque dominent le marché de la presse israélienne écrite d'actualité, propriété de groupes de médias privés. Ils vendent un nombre très élevé d'exemplaires. Ces organes de presse exercent « une influence notable sur un large public et sur les décideurs israéliens⁹²⁵ ». Le quotidien *Ha-'Aretz* diffuse, en semaine 48, 114 exemplaires et le vendredi 56 061, en 1987⁹²⁶. Plus important quotidien de la presse israélienne jusqu'en 2010, le quotidien *Yedi'ot 'Aḥaronot* est vendu au même moment, en semaine à plus de 294 000 exemplaires et plus de 523 000 pour son numéro du vendredi⁹²⁷. *Ma'ariv* tire pour sa part à 113 204 exemplaires en semaine et 218 542 le vendredi en 1987⁹²⁸. Le journal appartient dans les années 1990 au groupe de presse anglais du *Daily Mirror*, propriété du magnat de la presse Robert Maxwell⁹²⁹ (1923-1991). Le quotidien *Ḥadachot* affiche une diffusion en semaine de 43 500 exemplaires et de 82 000 pour son édition du vendredi, en mars 1991⁹³⁰. Appartenant au groupe média du *Ha-'Aretz*, et malgré sa grande qualité rédactionnelle, il ferme en 1993. Innovant sur de nombreux plans (graphisme, langue, mise en page), il publie plusieurs bandes dessinées de Doudou Géva, l'un de ses cofondateurs.

La presse est pour l'essentiel financée par des capitaux privés, une dimension qui garantit dans les limites des lois du marché, un certain pluralisme de contenu dont profitent les artistes de bande dessinée. Plus la diffusion d'un média devient importante, à savoir s'accroît au détriment des autres médias dans une logique concurrentielle, plus le phénomène alimente « le conformisme » et produit une mise à l'écart des points de vue jugés par lui comme étant « hors-normes⁹³¹ ».

Le pluralisme structurel est dérisoire dans le domaine de la presse électronique (radio, télévision) israélienne entre 1948 et 1990. L'information, tous genres confondus, est produite et diffusée par un seul canal télévisuel et un seul canal radio. La situation change dans les années 1989-1990 avec l'adoption et la mise en œuvre de la loi sur la création d'une seconde Autorité de la radio-télévision israélienne. L'Autorité de la radio-télévision israélienne a le monopole de la diffusion de l'information en Israël jusqu'en 1990. La diffusion de films d'animation ou d'informations liées à la bande dessinée mondiale est tributaire de cette situation. La télévision par câble transforme le paysage, en ce que, notamment, elle relaie les informations (images, contenus) diffusés par satellite par les chaînes de télévision étrangères.

De l'année 1993 date également la transformation en profondeur du paysage médiatique israélien. Les sociétés possédant les concessions en matière de diffusion sur le second réseau de la télévision locale commencent à produire et émettre leurs propres programmes. Le monopole en matière de radio-diffusion vole en éclats. Internet amplifie le phénomène et, avec la Toile, offre aux bédéistes un nouveau moyen de diffusion et d'expression.

⁹²⁵ CASPI, Dan et LIMOR, Yehi'el. *Ha-metavkhim, 'emtsa 'ei ha-tiqchorèt be-yisra'el, 1948-1990* (The Mediators, The Mass Media in Israel, 1948-1990) [Les médiateurs, les mass-médias en Israël, 1948-1990]. Tel-Aviv (État d'Israël) : Am Oved, 1993 (5753), p. 41.

⁹²⁶ Chiffres donnés par l'Association des éditeurs israéliens, *ibid*, p. 45.

⁹²⁷ *Idem*.

⁹²⁸ *Idem*.

⁹²⁹ Né HOCH, Ján Ludvík Hyman Binyamin (1923, République tchèque – 1991, Îles Canaries, Espagne).

⁹³⁰ Chiffres donnés par l'Association des éditeurs israéliens, *ibid*, p. 45.

⁹³¹ *Ibid*, p. 26.

c. Pérénnisation de la bande dessinée israélienne (1973-1995)

La bande dessinée israélienne

Devenue fait partie intégrante de la culture juive locale dans la période 1973-1995, la bande dessinée hébraïque occupe néanmoins encore une position marginale. Dénoncée pour son caractère subversif dès 1973, elle tient 22 ans plus tard, elle tient une place centrale au niveau des images produites et diffusées dans la société israélienne. La production artistique décolle, ainsi que le reflète son omniprésence dans les médias israéliens. L'édition de la bande dessinée reste toutefois dépendante du caractère très limité du marché local et des investissements consentis dans ce secteur par les principales maisons d'éditions israéliennes.

Marginalité et subversion

Deux événements importants délimitent cette période ; d'une part, l'arrestation en décembre 1973 d'un groupe de jeunes adolescents juifs israéliens, parmi lesquels Ido Amin⁹³² (1956-) alors âgé de 17 ans, responsable de la publication du fanzine *Freaky*⁹³³ ; de l'autre, les réactions de la jeunesse israélienne à l'assassinat du Premier ministre israélien Yitshaq Rabin le 4 janvier 1995, reflétées par le contenu des séries de bande dessinées publiées au même moment, comme en témoigne le récit illustré *Éfraïm*⁹³⁴, publié par Tsahi Farber, dans la revue 'Otiyot⁹³⁵.

La publication à l'été 1973, dans la magazine *Freaky*, de deux articles aux tonalités antimilitaristes et « hostiles au système et à l'État » - « Au conscrit⁹³⁶ » et « Contre le rang⁹³⁷ », provoque l'arrestation en décembre 1973, 48 heures durant des 4 membres de la revue. Appréhendés pour « incitation à la rébellion », ces derniers sont soupçonné d'intelligence avec les services de renseignements syriens « dans le but de porter atteinte au moral national ». Le chef d'accusation est remplacé au moment du procès par celui de « diffusion de matériel pornographique ». L'équipe du journal est finalement acquittée par le tribunal, ce dernier justifiant sa décision par l'impossibilité de caractériser la bande dessinée comme étant un « matériel obscène », aux termes de l'article de loi utilisé par l'accusation ; un autre article lui aurait permis selon lui de les condamner pour ce motif⁹³⁸.

Les *comic strips* publiées dans le fanzine *Freaky* constituent une forme d'imitation des séries paraissant aux États-Unis dans la presse de bande dessinée dite « underground » des années 1960. Le style d'Ido Amin change et se fixe progressivement durant sa carrière artistique. Mêlant illustrations de bande dessinée, utilisation d'un trait flottant et relâché et adjonction de matériaux empruntés à d'autres supports, ses œuvres sont souvent proches du collage. L'ensemble est mis au service d'une vision critique et iconoclaste de la société.

⁹³² Né AMIN, Ido, Ilan (1956, Kiriyat Chalom, État d'Israël). L'artiste mène, parallèlement à son activité de bédéiste entamée très jeune, une carrière artistique comme musicien, illustrateur de livres et blogueur sur Internet.

⁹³³ Le terme *Freaky* désigne en français une chose bizarre, insolite. L'équipe du journal, qui se définit comme anarchiste, est relâchée après avoir encouru une condamnation à 7 ans d'emprisonnement, soit la peine réservée aux délits qui leur ont été reprochés.

⁹³⁴ DVASH, Maya. *Pits'ei bagroul, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 156-157.

⁹³⁵ Créée en 1987 par Ouri Orbakh, son premier rédacteur en chef jusqu'en 1993, la revue s'adresse aux 8-13 ans, issus de familles juives orthodoxes israéliennes et liées au sionisme national-religieux. Exempte d'informations « insolentes ou indécentes », telles que les caractérisent les milieux juifs religieux israéliens, son contenu mêle articles généraux et rubriques destinées au jeune public religieux : commentaires de la section hebdomadaire du Pentateuque, informations sur les implantations et localités juives religieuses, interventions d'éducateurs religieux, devinettes et mots croisés en rapport avec la tradition juive. Voir entrée glossaire « 'Otiyot (revue) ».

⁹³⁶ Soit en hébreu (translittéré en français) : *La-mitgayès*.

⁹³⁷ Soit en hébreu (translittéré en français) : *Anti ba-chourah*.

⁹³⁸ DVASH, Maya. *Pits'ei bagroul, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 6.

Fin de cycle et rupture

Le romancier Pinhas Sadéh écrit le texte de ses quatre dernières séries de bande dessinée en 1973-1974, à nouveau illustrées par Giora Rothman. De facture classique, celles-ci forment le cycle « Yoram et Raziah⁹³⁹ » : *Les secrets du dragon rouge*⁹⁴⁰ et *La boîte turque*⁹⁴¹ (1973), *Le masque rieur*⁹⁴² et *Les dunes rouges*⁹⁴³ (1974).

Ce dernier opus du cycle marque un réel tournant dans la bande dessinée israélienne, par sa nature hyperréaliste et la représentation du héros juif plongé en situation de guerre avec l'ennemi arabe. L'auteur et son illustrateur restituent les sentiments de peur et d'impuissance du soldat israélien plongé dans une bataille qu'il n'arrive pas à gagner⁹⁴⁴. La représentation de l'ennemi de son côté tourne le dos au code stéréotypé en vigueur jusqu'alors à ce sujet, tant dans la bande dessinée pour adultes que dans celle s'adressant aux enfants. Les traits du soldat égyptien sont à présent aussi ceux d'une personne honnête et courageuse.

Ces œuvres du tandem Pinhas Sadéh-Giora Rothman mises à part, la deuxième période de la bande dessinée locale naît d'une fracture majeure dans l'évolution de ce médium en Israël. Celle-ci, dans les vingt années suivantes, prend un caractère multiple et pluriel. Elle rompt avec l'uniformité qui prédominait jusqu'alors dans le contenu des récits, textes et illustrations confondus. Le médium « bande dessinée » traduit maintenant davantage les sentiments de la jeunesse juive israélienne, retranscrivant les événements de la société où vivent et créent les artistes (auteurs et illustrateurs).

Les séries historiques des débuts de la bande dessinée hébraïque jettent leurs derniers feux. Elles appartiennent à présent au patrimoine culturel du pays. Arié Navon emploie ainsi le texte versifié de certains épisodes de sa série *Ouri Mouri*, pour nourrir le récit des aventures d'Ouri Kadouri⁹⁴⁵, au moment de publier ce dernier sous forme de livre, en 1983. En les réécrivant et les ré-illustrant, l'artiste enrichit une ultime fois l'univers de la bande dessinée israélienne⁹⁴⁶.

Dosh, autre dessinateur majeur de la décennie précédente, démontre encore son attachement à la bande dessinée mondiale et sa volonté d'en transmettre le meilleur à la jeunesse juive du pays. Il publie ainsi dans le supplément pour jeunes du journal *Ma'ariv, Kriy'at Beinayim*⁹⁴⁷, durant les années 1977-1978, une série d'articles en hébreu dont le contenu traite des créateurs de séries de bande dessinée à travers le monde. Il y livre une analyse riche et détaillée des personnages *Astérix*, *Superman*, *Li'l Abner*, *Charlie Brown* et *Snoopy*. Grand

⁹³⁹ Yoram, un agent secret, et Raziah, une lycéenne, combattent une association de malfaiteurs terroristes. Les deux mettent en échec une opération d'enlèvement de savants israéliens (volet 1) et déjouent un complot de trafiquants de drogue visant à porter atteinte à la sécurité de l'État (volet 2). Le 3^{ème} opus montre l'affrontement entre Yoram et Ézra, le chef d'une bande de jeunes qui finit par devenir son ami. Le 4^{ème} volet du cycle raconte l'engagement de Yoram et d'Ézra dans l'armée israélienne pendant la guerre israélo-arabe de 1973. Les deux héros, d'abord capturés par les soldats égyptiens, parviennent au terme d'un long périple, à regagner leur base.

⁹⁴⁰ AMATSAIAH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Misterei ha-draçon ha-'adom » [Les secrets du dragon rouge]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1973, vol. 23, n° 1 à 33.

⁹⁴¹ AMATSAIAH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Ha-qoufssah ha-tourqit » [Le boîte turque]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1973, vol. 23, n° 34 à 51.

⁹⁴² AMATSAIAH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Ha-massékha ha-tsohéqèt » [Le masque rieur]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1974, vol. 24, n° 1 à 31.

⁹⁴³ AMATSAIAH, Yariv (pseud. de Pinhas Sadéh) et ROTHMAN, Giora. « Holot 'adoumim » [Les dunes rouges]. *Ha-'Aretz Chélanou*, 1974, vol. 24, n° 32 à 51.

⁹⁴⁴ ESHED, Éli. « Holot 'adoumim: milhémet yom ha-kippourim ke-sipour comics » [Dunes rouges : la guerre du Kippour comme récit de bande dessinée (Les)] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 10 octobre 2003, URL : <https://no666.wordpress.com/2003/10/10/>. Consulté en janvier 2019. La représentation de la guerre d'octobre 1973 se concentre ici sur son volet israélo-égyptien.

⁹⁴⁵ GOLDBERG, Léah et NAVON, Arié. *'Ouri kadouri* [Ouri Kadouri]. Tel Aviv (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim, 1983 (5744), 41 p.

⁹⁴⁶ ESHED, Éli. « Ha-rav navon: 'al-'oman ha-qariqatourot veva-comics ha-'ivri ha-richon » [Le Navon multiple : sur le premier caricaturiste et bédéiste hébreu] *ha-moulti yeqoum chel eli eshed* [en ligne]. 7 octobre 2004, URL : <https://no666.wordpress.com/2004/10/07/>. Consulté en janvier 2019.

⁹⁴⁷ Littéralement en français, « interpellation » ou « interjection ».

admirateur du dessinateur américain Charles Schutz, Dosh lui rend personnellement visite dans sa maison de Californie.

La figure culturelle de Srouliq, qu'il dessine encore dans les années 1985-1986, reste intouchable jusqu'à sa mort en 2000. Sa présence n'a plus cependant le caractère d'évidence qu'elle avait dans le passé. Comme symbole de l'idéal (sioniste) et de l'israélité (judaïsme israélien), il a « fait son temps », devenant maintenant l'exception, non plus la norme. Dessinateurs et lecteurs ne se reconnaissent plus en lui. Il a définitivement perdu son statut consensuel.

Autour de quelques figures de premier plan, gravitent désormais une multitude d'artistes qui l'utilise à des fins d'expression personnelle. Ya'aqov Kirschen (1938-) fait irruption en 1973 dans le champ du récit illustré israélien, avec sa série *Dry Bones*⁹⁴⁸. Premier *comic strip* paru comme tel en Israël, importation américaine, son contenu sort en hébreu et en anglais. Faisant date à ce titre dans la culture visuelle locale, elle raconte une histoire basée sur des personnages récurrents et la représentation des événements qu'ils vivent dans un style caricatural dépouillé.

Un premier âge de la maturité de la bande dessinée israélienne

La guerre d'octobre 1973, et la crise nationale et sociale qu'elle génère, marque profondément de son empreinte la bande dessinée hébraïque. Adoptant un style et un récit empruntant ses références encore davantage à la bande dessinée américaine d'une part, elle se caractérise d'autre part, par le développement de tendances contestatrices et subversives.

Les années 1973-1995 constituent un premier âge de la maturité pour la bande dessinée israélienne. La disparition des trois magazines pour enfants les plus importants du pays et leur fusion au sein de la revue pour enfants *Koulanou* en 1985, est à cet égard symptomatique d'une fin de période et de l'effacement d'une certaine bande dessinée hébraïque pour enfants. Le médium abandonne son contenu généralement « naïf » au profit d'un style direct et vigoureux, marque de fabrique d'une nouvelle génération d'artistes. Le cadre formel d'expression est redéfini, les limites de la feuille du journal ou de la revue sautent littéralement.

L'influence de la bande dessinée mondiale, surtout américaine et franco-belge, se fait particulièrement sentir. L'ancienne ligne stylistique « sage » est abandonnée au profit d'un dessin nuancé, en rondeurs, recourant déjà au collage. Les artistes Itsiq Rennert⁹⁴⁹ (1959-), Doudou Géva, Zé'ev Engelmayer⁹⁵⁰ (1962-), Michel Kichka⁹⁵¹, Ouri Fink (1963-) et sa série *Zbeng!*⁹⁵², Tsahi Farber, Ido Amin, Beheirav⁹⁵³ et Amos Ellenbogen⁹⁵⁴ (1963-), chacun dans sa spécificité, ressortent du panel d'artistes s'exprimant à travers ce médium.

L'originalité de Michel Kichka s'impose dès son arrivée en Israël et ses premières travaux réalisés en fin de dernière année de formation à l'École d'art et de design Betsalel (1978). Le médium « bande dessinée » est le moyen pour lui de traiter de thèmes ancrés dans le vécu israélien contemporain, sans critique ni accusation. L'artiste garde en parallèle un point de vue

⁹⁴⁸ Soit en français, « les os secs » ou « les ossements desséchés ».

⁹⁴⁹ RENNERT, Itsiq (1959, Haïfa, État d'Israël). Le bédéiste mène en parallèle une carrière d'illustrateur, d'enseignant d'art et de directeur de département universitaire. L'artiste occupe également depuis 2005 un poste de professeur au département « communication visuelle » de l'Académie d'art et de design Betsalel (après 2005) et, depuis 2007, de directeur du département « communication visuelle » au collège Shenkar à Tel Aviv.

⁹⁵⁰ ENGELMAYER, Zé'ev (1962, Kiriyat Ono, État d'Israël). Humoriste, bédéiste et illustrateur, il est identifié à Chochqé, son personnage le plus emblématique. Voir entrée glossaire « ENGELMAYER, Zé'ev ».

⁹⁵¹ Le dessinateur mène un long et riche parcours artistique, tout en jouant un rôle de premier plan dans le développement d'une bande dessinée locale.

⁹⁵² La série est créée en 1987 dans la revue *Ma'ariv La-No'ar*.

⁹⁵³ Né GILOULA, Moché. Le bédéiste mène dans les années 1980-1990 une carrière d'illustrateur et de caricaturiste.

⁹⁵⁴ ELLENBOGEN, Amos (1963, Tel Aviv, État d'Israël). L'artiste mène parallèlement à ses activités de bédéiste, une carrière de dessinateur de publicité réputé et, à partir de 1988, d'enseignant d'art à partir.

extérieur sur ce dernier, influencé par sa culture judéo-européenne. Son trait élégant et simple tranche avec la tendance dominante qui s’amorce dans la bande dessinée israélienne au même moment, satirique et corrosive. Le héros de sa principale série, *Mister T*, rappelle à certains égards l’un de ses célèbres prédécesseurs, le personnage de Tintin, création du dessinateur belge Hergé.

Diversité, liberté de ton et non-conformisme

Les bédéistes mettent leur savoir-faire et créativité au service d’un discours moral et, le plus souvent, contestataire. Ils forment un groupe caractérisé par sa diversité, sa liberté de ton et son non-conformisme. De plus en plus sophistiquée, la bande dessinée est « à l’écoute de la vie quotidienne », désireuse de « mettre à nu le discours officiel⁹⁵⁵ ».

Les créateurs de séries travaillent seuls, de façon individualiste, sans se rattacher à une école ou un courant particulier de la bande dessinée. Ils divergent, à cet égard, de leurs homologues exerçant d’autres activités artistiques, notamment dans les arts plastiques, se réclamant de courants artistiques spécifiques, comme le matériau léger (*dalout ha-homèr*⁹⁵⁶), les cananéens, les « nouveaux horizons » (*Ofaqim hadachim*⁹⁵⁷), dix ans plus tôt. Les singularité du médium mises à part, la bande dessinée hébraïque se partage dans cette période en tendances très contradictoires. L’éparpillement est omniprésent, les sujets traités sont variés, le panel des héros créés est large et la palette des couleurs employées, riche.

Le bédéiste, auteur et illustrateur, comme le cinéaste ou l’auteur de théâtre, réagit avec ses moyens artistiques aux questions qui agitent la société dans laquelle il vit. S’exprimant par son travail, il répond de cette façon, à son niveau, aux interrogations que soulèvent chez lui les problèmes de vie quotidienne, la remise en cause des élites et la permanence du conflit israélo-arabe. Les deux auteurs emblématiques des années 1973-1995 sont Ouri Fink et Doudou Géva, Leurs œuvres sortent tout au long de cette période. Le premier propose en 1978, sur un mode naïf et néanmoins corrosif, une parodie des super-héros américains dans sa première série *Sabraman*. Le héros juif, Dan Bar’on, est figuré sous les traits d’un soldat israélien, fils de rescapés de la *shoah*. Grâce à une barre atomique greffée dans son corps, il combat les forces du Mal qui menacent l’État d’Israël.

Ouri Fink traite quelques années plus tard le quotidien israélien sur un mode satirique et caricatural dans sa série *Zbeng!* Son regard porté sur le lycéen juif israélien de Tel Aviv, dont il connaît à merveille le comportement, est moqueur. Les grandes questions existentielles ne l’intéressent pas. Ne revendiquant aucune conscience morale, l’adolescent dépeint est l’antithèse du garçon qui s’engage dans la défense de la patrie, dans le tableau qu’en dressent les créateurs de bande dessinée de la génération 1948-1973. Son monde tourne autour de son lycée et de ses professeurs, de lui-même, des potins sur ses camarades et des questions sexuelles. Ouri Fink crée des stéréotypes sociaux auxquels le lecteur peut s’identifier, au point de se sentir englobé dans le récit. La satire de l’artiste vise autant le monde des super-héros américains qu’il reprend dans ses premières œuvres, le quotidien du jeune Juif de Tel Aviv que la politique du gouvernement israélien adoptée à l’égard des Arabes palestiniens vivant dans les territoires occupés à partir des années 1970.

⁹⁵⁵ BLICH, Ben Baroukh. « *Comics ke-tarbout popularit* » [La bande dessinée comme culture populaire]. In DVASH, Maya (ed.). *Pits ‘ei bagrouit, comics ‘ivri, 75-95* [Boutons d’acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 34.

⁹⁵⁶ Soit en français, « matériau pauvre ». Ce courant artistique rappelant le mouvement italien Arte Povera est actif en Israël dans les années 1960-1980. Son représentant le plus éminent est, en Israël, le peintre Rafi Lavi (1937-2007).

⁹⁵⁷ Courant artistique en activité dans les années 1948-1963, ses membres souhaitent ouvrir l’art visuel local aux tendances artistiques internationales. En réaction à l’Association des peintres et sculpteurs de la terre d’Israël, ses partisans insufflent une dimension abstraite dans leurs œuvres. Les peintres Yossef Zaritski (1891-1985), Yehézqél Streichman (1906-1993) et Avigdor Stematski (1908-1989) sont les figures les plus importantes du mouvement.

Doudou Géva, venu des rangs du sionisme socialiste, s'en prend sans état d'âme à deux composantes majeures de la vie sociale israélienne : le quotidien de la classe moyenne juive et l'omniprésence de la *shoah* dans le pays. Son commentaire graphique est satirique et outrancier. Pour porter son message, il invente notamment le personnage du fonctionnaire Joseph, qui passe sa vie à accepter son sort au milieu de ses collègues du service des eaux de la mairie de Tel Aviv et voient ses journées défilier, largement dépourvues de sens. Sous couvert d'un anti-héros désillusionné et d'une satire désopilante, Doudou Géva règle ses comptes avec le vécu israélien contemporain. Il imagine une galerie d'anti-héros et de perdants (le Canard, l'employé Joseph, le chevalier Ziq) qui lui servent à diffuser son propos. La représentation de la *shoah* chez Doudou Géva est visible, pour sa part, dans les bandes dessinées qu'il publie, à l'humour très noir et vitriolé, et dans ses apparitions publiques, notamment à la télévision, qui font scandale. Omniprésent dans les médias israéliens (grands quotidiens comme *Ha-Aretz*, *Ma'ariv*, *Hadachot*, etc. ; journaux à diffusion locale *Ha-Ir*) et dans les magasins de livres (albums de bande dessinée, fanzines), il offre à ses lecteurs quotidiennement sa satire de l'administration israélienne, du destin juif et, de façon très controversée, du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale.

Doudou Géva et Ouri Fink, chacun dans son registre (narratif et esthétique), influencent considérablement plusieurs bédéistes israéliens importants de la même période : Itsiq Rennert, Chaï Tcharka, Tsahi Farber, No'am Nadav⁹⁵⁸ (1957-), Yirmi Pinkus⁹⁵⁹ (1966-), Amos Ellenbogen, Michel Kichka, Zé'ev Engelmayer et Ido Amin. Ils les sensibilisent aux caractéristiques de la bande dessinée et à son rôle générateur « de discours social de première importance et pas seulement de divertissement pour les masses⁹⁶⁰ ». Doudou Géva inspire ouvertement Ido Amin dans sa perception artistique du monde. Comme lui, son style est direct, profondément incisif, sous un aspect souvent badin. Zé'ev Engelmayer s'inscrit également dans le droit fil de sa proposition artistique, mêlant humour décapant, infantilisme, non-sens, et provocation sexuelle, le tout alimenté d'une connaissance intime de la culture israélienne.

Amos Ellenbogen avoue pour sa part une multitude d'influences⁹⁶¹, de la bande dessinée à succès américaine, *Popeye le marin* d'Elzie Segar et George Grosz⁹⁶² (1893-1959), à Doudou Géva, en passant par Saül Steinberg, Gary Larson⁹⁶³ (1950-) et Tomi Ungerer⁹⁶⁴ (1931-2019). Abordant de nombreux thèmes politiques, sociaux et du quotidien, son style largement teinté

⁹⁵⁸ NADAV, No'am (1957, Jérusalem). Le bédéiste mène depuis 1982, en parallèle, une carrière d'illustrateur de livres pour enfants et adultes, de scénariste de film d'animation et d'enseignant.

⁹⁵⁹ PINKUS, Yirmi (1966, Tel Aviv, État d'Israël). L'artiste, diplômé de l'Académie d'art et de design Betsalel, se fait d'abord connaître comme illustrateur et critique musical avant de cofonder le collectif de bédéistes Actus Tragicus. Il tient une rubrique « bande dessinée » en 2001 dans le journal allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung* et, depuis 2007, collabore au *Yedi'ot A'haronot* en tant qu'illustrateur « à demeure ». La consécration lui vient en 2010 avec le prix du Premier ministre de littérature hébraïque, obtenu pour son travail de nouvelliste et de bédéiste. Yirmi Pinkus enseigne depuis 2000 au collège Shenkar de design, l'illustration et la narration visuelle.

⁹⁶⁰ BLICH, Ben Baroukh. « *Comics ke-tarbout popularit* » [La bande dessinée comme culture populaire]. In DVASH, Maya (ed.). *Pits'ei bagroul, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 35.

⁹⁶¹ GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'eli, 1995-2010* [X+y bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*, p. 72.

⁹⁶² Né GROß, Georg Ehrenfried (1893, Berlin, Empire germanique -1959, Berlin, RFA). Artiste de réputation mondiale dès les années 1920, célèbre pour ses caricatures, illustrations et peintures réalisées en Allemagne, il émigre aux États-Unis en 1933. Son œuvre influence considérablement de nombreux dessinateurs israéliens, locuteurs allemands et originaires d'Autriche-Hongrie (Chmou'el Katz notamment).

⁹⁶³ LARSON, Gary (1950, Tacoma, État de Washington, États-Unis). Dessinateur et caricaturiste récompensé à 7 reprises par l'Association nationale des dessinateurs de presse américaine (1985-1995) ; il obtient également 5 fois de suite le Reuben Award entre 1990 et 1994. L'artiste est mondialement connu pour sa série publiée 50 années durant, *The Far Side*, reprise aux États-Unis dans 2000 publications environ, par voie de *syndication*.

⁹⁶⁴ Né UNGERER, Jean-Thomas (1931, Strasbourg, France - 2019, Cork, Irlande). Illustrateur, bédéiste et caricaturiste, de réputation mondiale, son travail vise autant des publics enfantins (*Les trois brigands*, *Jean de la Lune...*) qu'elle est destinée à des lecteurs adultes (dessins de presse pour le *New York Times*, *Village Voice...*). Son œuvre englobe des publicités, que des dessins à caractère érotique ou dans une veine contestatrice (célèbres affiches contre la guerre du Vietnam et la ségrégation raciale aux États-Unis dans les années 1960).

d'humour noir, mêlant absurde, légèreté et tragique, restitue bien, comme Doudou Géva, un certain état d'esprit juif israélien. Ses personnages ne sont pas réalistes, rarement représentés dans le détail, disparaissant quelque peu derrière le message adressé au spectateur, rendu visuellement par un trait noir et souvent des couleurs fortes, voire criardes.

Le développement d'un courant dit « alternatif » dans la bande dessinée israélienne s'accélère en 1994 et 1995, avec le lancement d'une version en hébreu du magazine de bande dessinée américain *Mad*. Routou Modan et Yirmi Pinkus fondent l'année suivante, le collectif Actus Tragicus⁹⁶⁵. Ils sont rejoints d'abord par Itsiq Rennert et Mirah Friedman⁹⁶⁶ (1952-), deux illustrateurs et dessinateurs de renom, publiant de temps à autre de la bande dessinée, et Batyah Kolton⁹⁶⁷ (1967-). Cette dessinatrice, également ancienne élève de l'Académie d'art et de design Betsalel, est la dernière à rejoindre le groupe. Les cinq artistes sont appelés par la suite à connaître une carrière professionnelle très significative.

Routou Modan ne pense pas réellement qu'elle deviendra un jour dessinatrice de bande dessinée, ni même illustratrice. Bien qu'illustrant des histoires écrites depuis l'âge de cinq ans, cette perspective ne l'attire pas spécialement, y compris après avoir intégré une école d'art. Dans sa famille, « l'Art n'est pas considéré comme une véritable profession », à la différence de la médecine, du droit et, dans un moindre degré, l'architecture. L'artiste cesse presque même de dessiner adolescente, avant de s'y remettre sérieusement et de candidater à l'entrée de l'Académie d'art et de design Betsalel. Sa vocation se dessine immédiatement, en suivant son premier cours de bande dessinée, dispensé en 3^e année d'étude, par Michel Kichka. Routou Modan sort diplômée avec mention⁹⁶⁸ de l'établissement supérieur d'art en 1992.

Outre les bandes dessinées lues enfant, Routou Modan revendique parmi ses premières influences, les œuvres de Jules Feiffer⁹⁶⁹ (1929 -), Mark Beyer⁹⁷⁰ (1950 -) et également Edouard Gorey⁹⁷¹ (1925-2000). L'artiste collabore en 1994 avec le romancier Ețgar Kêrêt, alors en train de publier ses premiers récits dans différents magazines. Intéressée par la puissance et la dimension visuelle de ces derniers, elle le contacte. Leurs nouvelles communes paraissent dans un grand quotidien - une ou deux chaque semaine, bénéficiant de la soudaine notoriété du romancier. Routou Modan y jouit d'une latitude de travail complète. Les deux font paraître, en 1996, *Nous ne sommes pas venus pour profiter*⁹⁷². Cette période « bénie » s'arrête brusquement

⁹⁶⁵ Le collectif publie, entre 1996 et 2010, 13 œuvres en hébreu, certaines d'entre elles paraissant également dans des versions anglaise, française et allemande, à compte d'auteurs ou aux éditions Modan. Il cesse semble-t-il ses activités en 2011.

⁹⁶⁶ FRIEDMAN, Mirah (1952, Jérusalem). Diplômée de l'Académie d'art et de design Betsalel (1976), elle entame immédiatement une carrière à succès d'illustratrice de presse, publiant ses dessins dans la plupart des quotidiens israéliens (*Ma'ariv*, *Ha-Aretz*, etc.). Récompensée en 2010 par le Prix du Design décerné par le ministère de la Culture et des Sports, l'artiste enseigne l'art visuel dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur.

⁹⁶⁷ KOLTON, Batyah (1967, Pétah-Tiqvah, État d'Israël). Diplômée du collège d'études en design Vital, l'artiste doit sa réputation à ses illustrations de livres pour enfants et de nombreux classiques de la littérature internationale traduits en hébreu ainsi qu'à sa participation à des films d'animation sur Internet.

⁹⁶⁸ SACCO, Joe. « Interview with Rutu Modan ». In MODAN, Routou. *Exit Wounds*. Montréal (Canada): Drawn & Quarterly, 2008, *op. cit.*, p. 176-183.

⁹⁶⁹ FEIFFER, Jules (1929, New York, État de New York, États-Unis). À la fois dramaturge, scénariste, auteur et dessinateur de bande dessinée, l'artiste est lauréat du prix Pulitzer, catégorie « dessin humoristique » (1986) et de la National Cartoonist Society pour l'ensemble de son œuvre (2004). Assistant de Will Eisner à ses débuts (1946-1956), ses caricatures paraissent dans de nombreuses publications américaines (*Los Angeles Times*, *The New-Yorker*, *The Village Voice*...) et anglaises. Ses bandes dessinées sont publiées pour leur part dans *The Village Voice* (1956-1997) et *The New-York Times* (1997-2000).

⁹⁷⁰ BEYER, Mark (1950, Allentown, Pennsylvanie, États-Unis). Démarrant sa carrière dans le magazine *Raw* (n° 2, décembre 1980 et n° 3, juillet 1981), ses bandes dessinées *underground* connaissent rapidement dans les années 1990, un grand succès, notamment *Agony* (1987) et *Amy & Jordan* (2004, réédition en 2013).

⁹⁷¹ Né GOREY, Edouard St. John (1925, Chicago, Illinois – 2000, Massachusetts, États-Unis). L'artiste est célèbre pour ses illustrations des livres de Bram Stoker, *Dracula* (1996, 2000), H. G. Wells, *The War Of The Worlds* (1960, 2005) et T.S. Eliot, *Old Possum's Book Of Practical Cats* (1982). Sa renommée est également due à sa collaboration à plusieurs comédies musicales américaines entre 1977 et 1989 (costumes, scénographies...).

⁹⁷² KÊRÊT, Ețgar et MODAN, Routou. *Lo banou lehénou* [Nous ne sommes pas venus pour profiter]. Jérusalem : Keter, 1996, 72 p.

avec son renvoi du quotidien, la presse israélienne prenant alors, selon elle un tournant résolument commercial. La bédéiste cesse de sortir des séries à un rythme hebdomadaire, estimant les délais de publication insuffisants pour achever une bande dessinée. Les activités artistiques de la bédéiste, à sa sortie de l'école, touchent tous les domaines où « le dessin se combine au texte », une approche qu'elle privilégie jusqu'à présent. Embauchée en 1993 dans une école de design à Tel Aviv comme enseignante, son cours porte sur l'illustration de presse.

La tendance générale des séries publiées par les dessinateurs israéliens de la génération des années 1990 qui éclot alors, est bien incarnée par les séries d'Assaf Hanouka, qui commencent à paraître en 1994. Son langage visuel emprunte progressivement à une dramaturgie policière, marquée par la violence et la noirceur. Les sentiments et situations évoqués sont extrêmes : la dépression, le suicide et l'alcoolisme.

La bande dessinée hébraïque : une composante du paysage culturel israélien ?

La bande dessinée hébraïque s'enracine durablement dans le paysage culturel israélien. Son public tend à s'élargir. Désormais, à la place des seuls amateurs de bande dessinée hébraïque (enfants et adolescents), de jeunes personnes plus âgées, la vingtaine, se passionnent pour ce médium et deviennent son principal lectorat. Ouri Fink est incontestablement le grand artiste de bande dessinée israélien, une fois lancée sa célèbre série *Zbeng!*. Il capte habilement « le jeune esprit de rébellion⁹⁷³ » de la jeunesse, en traitant seulement la vie des jeunes Juifs israéliens et leurs aspirations, délaissant quasiment toujours les grandes questions nationales.

Les récits en bande dessinée, jusqu'en 1985, sont pour l'essentiel encore publiés dans les suppléments pour enfants et jeunes des grands quotidiens *Davar* (*Dvar Li-Ladim*), *Ha-'Aretz* (*Ha-'Aretz Chélanou*) et *'Al Ha-Michmar* (*Michmar Li-Ladim*). Après cette date, ils paraissent dans d'autres revues, exclusivement destinées à un public enfantin (*Ma'ariv La-Noar*⁹⁷⁴, *Koulanou* ou encore *Pilon*). Le médium devient populaire grâce à sa diffusion accrue dans la presse quotidienne, en particulier les journaux *Hadachot* et *Ha-'Aretz*, les magazines de jeunes (suppléments du *Ma'ariv*) et quelques journaux à diffusion locale (*Ha-'Ir*, etc.). La bande dessinée améliore le contenu de la presse qui la publie, autant que celle-ci formate les œuvres qu'elle véhicule. Le ton incisif et mordant de celle-ci sert l'intérêt du journal autant que celui de l'artiste. Les fanzines et le recours à des moyens quasi-artisanaux (le fax, photocopieuse, Internet...) accélèrent également la diffusion du récit illustré. Élément central de la culture visuelle israélienne, le médium « bande dessinée » reste pourtant, en 1995, en quête de « légitimité et d'acceptation⁹⁷⁵ ». Il reste à la traîne, derrière les autres arts de la représentation reconnus (cinéma, théâtre, vidéo...).

La bande dessinée hébraïque des années 1973-1995 rompt, à bien des égards, avec la tendance qui la caractérise, de façon prépondérante, depuis sa première période de diffusion. Si l'action dépeinte demeure toujours inscrite dans un cadre politique et social, l'auteur cesse de chercher à mobiliser son lecteur au service d'un grand projet national fédérateur. La bande dessinée de type alternatif devient, sur un autre plan, une nouvelle réalité du paysage culturel des années 1980, participant autant à la définition de ce dernier que les autres genres et courants

⁹⁷³ OFRIT, Assaf. « Ha-comics ha-yisra'éli » [La bande dessinée israélienne], *op. cit.*

⁹⁷⁴ Le magazine *Ma'ariv La-No'ar*, lancé en 1957, est le supplément jeunesse du journal *Ma'ariv*. Première publication spécifiquement destinée aux 12-18 ans, elle est le troisième magazine israélien le plus diffusé en 1988 avec 63 543 exemplaires vendus, derrière l'hebdomadaire de l'armée *Ba-Mahané* (70 000 exemplaires) et le supplément féminin du *Yedi'ot 'Aharonot*, *La-'Ichah* (89 291 exemplaires, chiffres de 1989). CASPI, Dan et LIMOR, Yehi'el. *Ha-metavkhim, 'emtsa 'ei ha-tiqchorèt be-yisra'el, 1948-1990* (The Mediators, The Mass Media in Israel, 1948-1990) [Les médiateurs, les mass-médias en Israël, 1948-1990], *op. cit.*, p. 81. Diffusé en noir et blanc sur 16 pages, à 4 000 exemplaires à ses débuts, le magazine devient sous l'impulsion d'Amnon Bi-Rav, son directeur, de 1972 à 1993, un hebdomadaire de 100 pages en quadrichromie. *Ma'ariv La-No'ar* est l'unique hebdomadaire israélien pour jeunes depuis 2017 et la fermeture de son concurrent *Roch Éhad*.

⁹⁷⁵ DVASH, Maya. *Pits 'ei bagrouit, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 8.

composant le champ de la bande dessinée et, plus généralement, que tous les modes d'expression visuel israéliens. Elle constitue une réaction autant que l'expression d'un rejet des chocs ébranlant la société israélienne, que constituent les guerres du Liban, la crise économique ou encore les violents antagonismes politiques secouant cette dernière.

Les frontières délimitant la bande dessinée « alternative » de celle dite « grand public » (*mainstream*) sont délicates à tracer et peu connues des rédacteurs en chef et directeurs des grands quotidiens autant que du public lui-même. Ce flou découle également de l'approche adoptée par les bédéistes eux-mêmes vis-à-vis de cette catégorisation. Routou Modan aborde ainsi un éventail de thèmes très étendu dans ses séries durant les années 1980-1990, sans se soucier de leur impact sur les lecteurs et de leur influence sur la diffusion du journal. En tout état de cause, malgré l'évolution notable du récit illustré, le grand public estime encore très majoritairement, à la fin de son « troisième âge », que celui-ci est avant tout destiné à un lectorat enfantin.

Statut du bédéiste, état du marché local

Dans les années 1970 et au début des années 1980, deux ou trois artistes seulement créent de la bande dessinée en Israël de façon professionnelle. Les grandes séries mondialement connues, comme *Superman* ou *Tintin*, sont souvent introuvables sur place. La seule tribune où paraissent à intervalle irrégulier des récits illustrés reste les magazines pour enfants. Il n'existe pas la moindre industrie ou scène de bande dessinée locale réelle, à l'époque. Le métier de bédéiste dans les années 1990 a un caractère très précaire⁹⁷⁶. Cette situation impose aux artistes d'exercer une ou plusieurs autres activités. Routou Modan choisit ainsi en 1993 d'enseigner dans une école supérieure de design à Tel Aviv, « l'illustration de presse ». Son premier cours est suivi par un garçon et six filles. Outre son intérêt pour la dimension pédagogique du travail, ce poste lui permet de stabiliser sa situation professionnelle. Ne pas travailler seulement comme bédéiste ne l'inquiète pas outre mesure. Elle honore sans hésitations des commandes à caractère commercial ou dans la communication. Sa vision de la bande dessinée comme étant de l'« Art pur » n'est pas un frein à la réalisation d'œuvres dont la finalité n'est pas artistique. Elle les considère en effet comme un moyen indiqué pour développer « plus librement », son style personnel.

Routou Modan est l'une des très rares bédéistes salariées à la fin des années 1980, rémunérée en partie pour son travail artistique. Engagée en 1989-1990 par le rédacteur en chef d'un nouveau magazine, elle perçoit, encore étudiante à l'École d'art et de design Betsalel, une « très faible rétribution ». Sa bande dessinée hebdomadaire est augmentée d'une pleine, voire d'une double page, à l'occasion de numéros spéciaux. Disposant d'une totale liberté artistique, elle aborde tous les genres de la bande dessinée du « très macabre à l'humour vulgaire », passant sans difficultés d'un format à l'autre. Ses études finies, déjà renommée comme bédéiste, l'artiste publie huit années durant dans plusieurs quotidiens, ses bandes dessinées⁹⁷⁷.

Les bédéistes d'expression hébraïque et anglaise travaillent en Israël jusqu'au début des années 1990 sans ordinateur. Coloriser les dessins est pour eux une tâche très difficile car elle commande de maîtriser le transfert en couleurs de séries initialement dessinées en noir et blanc. L'absence d'outils informatiques complique le travail et rallonge les délais. Le nombre limité de couleurs, par ailleurs, impose de se servir de calques et transparents spéciaux⁹⁷⁸.

⁹⁷⁶ SACCO, Joe. « Interview with Rutu Modan ». In MODAN, Routou. *Exit Wounds*, op. cit., p. 179.

⁹⁷⁷ *Ibid.*, p. 176-177.

⁹⁷⁸ ANONYME. « Sipourah chel hotsa'at " Kevin Comics " » [L'histoire des éditions Kevin Comics] *reframed memo* (?) [en ligne]. 6 mai 2011, URL : <http://reframedmemo-he.blogspot.com/2011/05/free-comic-book-day-2011.html>. Consulté en janvier 2019.

Malgré leur nombre réduit, les illustrateurs de bande dessinée rejoignent en 1992 la section professionnelle des caricaturistes et illustrateurs de bande dessinée, fonctionnant sous l'égide de l'Association des journalistes israéliens. Présidée par Nusko⁹⁷⁹ (1961-) onze années durant, la section, qui publie la revue *Spitz*, se transforme en association indépendante deux ans après ses débuts. Bénéficiant du statut de société en 1995, son objet est de promouvoir la caricature et la bande dessinée par une activité permanente et la constitution d'un cercle professionnel réunissant les artistes du secteur. La société organise dorénavant des réunions et colloques, intervenant via ses membres ou en tant que telle, dans différentes manifestations en Israël et à l'étranger.

Le fonctionnement de la société d'édition indépendante Kevin Comics, illustre le caractère délicat et incertain de l'entreprise consistant à publier, sur ses fonds propres, de la bande dessinée dans les années 1980 en Israël. Fondée par Kevin Picker, elle publie ses premières revues du genre en juillet 1986. Installé d'abord à Ra'anana, son directeur projette de sortir chaque mois un nouveau numéro de son magazine. 20 numéros paraissent en définitive de façon irrégulière jusqu'en décembre 1990, date de fermeture de la société. Kevin Comics entre sur le marché de la bande dessinée locale au moment où l'éditeur de bande dessinée et de littérature populaire (non dessinée), M. Mizrahi, occupe une place dominante. Actif depuis une décennie, ce dernier est quasiment le seul à en retirer un certain bénéfice financier.

La revue *Kevin Comics* republie des épisodes de certaines séries américaines de super-héros, précédemment parues dans le magazine *Bouki* (1967-1970). Les traductions des séries en hébreu se font pour l'essentiel, dans des versions en noir et blanc, complétées par des couvertures multicolores. Le public israélien d'amateurs de bande dessinée accède pour la première fois à des magazines de *comics* américains comme *Star Wars Comics*⁹⁸⁰ et *Star Trek Comics*⁹⁸¹. Travaillant depuis son domicile, le directeur rachète les droits de certains récits illustrés aux grands éditeurs américains, Marvel et DC Comics⁹⁸². Kevin Comics publie également des épisodes des séries *Spider-Man* et *Superman*, parfois sous leur nom, parfois sous des appellations différentes, souvent dans le désordre. À l'occasion, la société sort des numéros uniques de certaines revues, comme pour un épisode de *The Incredible Hulk*⁹⁸³.

L'éditeur Kevin Comics est également pénalisé par l'absence d'ordinateurs. Comme les bédéistes eux-mêmes, elle doit utiliser du matériel « artisanal ». Les parutions manquent de professionnalisme : le texte est parfois absent des bulles, le lettrage réalisé à l'envers. L'éditeur ne dispose pas des moyens des grands groupes d'édition israéliens, pour la plupart peu désireux d'investir, à l'époque, dans le marché local de la bande dessinée. Ces derniers, à la différence de Kevin Comics, possèdent un système leur permettant de récupérer des exemplaires et revues invendus. Kevin Comics fait travailler un seul éditeur, Amos Oren, pour l'ensemble de ses publications. Les traductions ne correspondent pas aux standards de la traduction littéraire ou à celles financées par les plus importantes maisons d'édition locales. Le bédéiste Ouri Fink travaille un certain temps pour Kevin Comics, en 1987, éditant et adaptant en hébreu, plusieurs épisodes des séries *Superman* et *Spider-Man*. L'échec commercial de ce petit éditeur, s'explique, par l'étroitesse du marché israélien de la bande dessinée et, en même temps, la diffusion massive en Israël des adaptations au cinéma des aventures de plusieurs super-héros,

⁹⁷⁹ Né HIZKIYAHOU, Nissim (1961, Tel Aviv, État d'Israël). Illustrateur, caricaturiste et bédéiste, il joue un rôle de premier plan dans l'univers graphique israélien dès 1975, comme caricaturiste du magazine pour jeunes *Ma'ariv La-No'ar* (1975-1979) puis, comme éditeur graphique, des magazines *Otiyot* et *'Auto*. Illustrateur de livres réputé, ses caricatures paraissent ensuite dans les principaux journaux israéliens (*Ma'ariv*, *Yedi'ot 'Aharonot*, *The Jerusalem Post* et *Ha-'Olam Ha-Zeh*).

⁹⁸⁰ La revue est éditée par Marvel Comics depuis 1977.

⁹⁸¹ 1967-1978, *Gold Key Comics*, 61 numéros ; 1979-1981 et 1996-1998, Marvel, 18 numéros ; 1993-1996, Malibu, 1984-1996, DC Comics.

⁹⁸² ANONYME. « Sipourah chel hotsa'at " Kevin Comics " » [L'histoire des éditions Kevin Comics], *op. cit.*

⁹⁸³ Épisode paru à l'origine dans la revue *Terror of the Toad Men* (Stan Lee et Jack Kirby).

dont les versions en hébreu sont publiées par la revue. Le jeune lecteur préfère les films doublés ou sous-titrés en hébreu, aux magazines diffusés à faible échelle, lui proposant un matériel de piètre qualité.

Le marché israélien de la bande dessinée étant quasiment inexistant, il ne permet pas à un artiste d'envisager de vivre de ses émoluments comme bédéiste. C'est ainsi que Routou Modan travaille dès la fin de ses études comme illustratrice de revues et de livres pour enfants et animatrice de bande dessinée, par manque d'opportunité professionnelle dans l'univers de la bande dessinée.

Premier jalon d'une institutionnalisation du médium : enseignement supérieur et expositions

La société juive israélienne produit, au fur et à mesure de son développement, des symboles à son image. Ceux de la période 1975-1995 reflètent son caractère hétérogène, divisé, complexe et éclaté. Les dissensions et désaccords se retrouvent dans le mode de représentation choisi par le citoyen juif israélien et sa communauté d'origine (géographique et culturelle). Les deux développent des angles de vue particuliers sur les situations auxquelles ils sont confrontés. Le symbole par excellence du sabra, le chapeau benêt, change ainsi de statut, illustrant l'air du temps qui prévaut dans la société israélienne et, en parallèle, dans la bande dessinée locale. Il devient un sujet à controverse, non plus un élément unificateur, et symbolise à présent pour un nombre non négligeable d'Israéliens « l'arrogance ashkénaze⁹⁸⁴ ».

Longtemps plus célèbre caricaturiste israélien, et accessoirement bédéiste, Dosh voit l'aura de son personnage fétiche, Srouliq, pâlir au fil des années 1990, avec l'effacement de l'idéal et du projet sionistes. Il cesse d'œuvrer en tant que cadre d'expression collective des attentes et de l'identité des Juifs israéliens. Jamais remplacé par un autre symbole, il donne matière à la publication d'une bande dessinée en 1991, en anglais, dans le *Jerusalem Post*. S'éloignant de la représentation par Dosh en 1950 d'un nouveau Juif, produit d'un miracle historique, il n'exprime plus son émerveillement devant la capacité à édifier un être totalement neuf. Le personnage incarne à présent une époque et des Juifs israéliens passés de mode. Ce temps historique disparaît progressivement au sortir des années 1970. Le chapeau-benêt, une des composantes de l'uniforme de Srouliq, n'est plus porté en Israël. Sa disparition symbolise la chute d'une époque, les Juifs israéliens ne s'identifiant plus à lui. Le polisson n'est plus vénéré à travers le personnage, étant devenu le vestige d'un temps passé. Les qualités naturelles de Srouliq n'expliquent plus la réalité de façon adéquate.

Dans les années 1970-1990, la physionomie du personnage évolue légèrement : il prend de l'âge, effectue son service militaire, porte un pistolet-mitrailleur Uzi, combat, se justifie vis-à-vis du monde entier et de lui-même. Dosh prend en compte le contexte politique et adapte son personnage à ce dernier. Il abandonne son espièglerie au détriment de sa maturation, d'un sérieux, d'une prise de conscience. Une autre dimension de Srouliq émerge : il est représenté doté de traits de caractère négatifs : désagréable, insensible, colérique, avide, dépité ou malveillant⁹⁸⁵. Un hiatus apparaît entre l'image à laquelle certains souhaitent associer Srouliq et celle dans laquelle Dosh l'a figé. Essayant de cerner les limites du fossé séparant l'image véhiculée par Srouliq et la réalité de l'israélité juive, Dosh estime que cet envers du décor n'a rien à voir avec la réalité qu'il cherchait à personnaliser avec son invention. Les ennemis du peuple juif projettent sur lui en réalité ce qu'ils sont ou ce à quoi ils voudraient l'associer. Pour

⁹⁸⁴ BARNÉA, Nahoum. In MOSHIK (pseud. de Moshik Lin). *Ou-mah 'atem 'assitem bi-chvil medinah?* (And what have you Done for the Country?) [Et vous qu'avez-vous fait pour l'État ?] Tel Aviv (État d'Israël) : Zmora-Bitan Publishers, 1986, 23 p.

⁹⁸⁵ GOUREVITCH, Zali. « Masséhat ha-chovevout » [Le masque de l'espièglerie]. In DOLEV, Ganyah. *Dosh, qariqatourist, 1921-2000* [Dosh, caricaturiste, 1921-2000], *op. cit.* p. 19.

Dosh, ils veulent le démasquer et altérer la vision idéalisée de l'État d'Israël et de son citoyen modèle qu'il personnifie.

Les Israéliens ont muri et s'identifient à de nouveaux héros. La télévision et le « chacun chez soi et pour soi » ont remplacé la volonté de se mobiliser pour un objectif supérieur commun. Le dessinateur Doudou Géva perçoit bien cette situation ainsi que le montre sa parodie de Srouliq de 1998, où ce dernier, avachi dans un fauteuil, la télécommande à la main, regarde une émission. L'onction presque officielle donnée l'État d'Israël à Srouliq, dans sa capacité à personnifier l'israélité, via l'édition d'un timbre qui en reprend les traits, en 1998, sonne comme un « chant du cygne » pour ce personnage. Il n'incarne plus, à l'aube des années 2000, le Juif et le judaïsme israélien. Ces derniers se souviennent en réalité à peine, des traits de cette figure et de ce qu'elle pouvait signifier lorsque Dosh l'a créée et dessinée des décennies durant. Le symbole d'un « Nous collectif » est remplacé par une myriade d'images dépourvues de dénominateurs communs et de signes fédérateurs. L'image de ce Juif autant que du judaïsme dont il est porteur est passée de mode. La bande dessinée, à l'échelle de Dosh, restitue ce phénomène.

L'entrée en 1987 au Musée Israël à Jérusalem, d'éléments appartenant à la bande dessinée locale, est un autre indice de l'institutionnalisation progressive du médium. Le travail réalisé par Michael Netzer sur la série *Ouri On*⁹⁸⁶, est représenté au côté d'œuvres de bande dessinée signées Doudou Géva et Ouri Fink. Le musée expose le chandelier utilisé par le dessinateur comme symbole de puissance du super-héros, en compagnie d'autres modèles de chandeliers, créés au fil de l'histoire artistique juive. Ce choix illustre la très forte exposition médiatique dont bénéficie Michael Netzer dès son arrivée en Israël. Considéré comme une référence en matière de bande dessinée américaine avec un glorieux passé dans le registre du *comics*, il participe dorénavant à la transmission du judaïsme, via ses créations, en terre d'Israël.

La troisième forme que prend, encore balbutiante, l'institutionnalisation du médium « bande dessinée » dans le pays, est liée à l'Académie d'art et de design Betsalel. Michel Kichka initie les élèves de son cours, à partir de 1989⁹⁸⁷, à la bande dessinée. Bien qu'il touche relativement peu de monde, c'est un événement majeur dans l'univers de la bande dessinée locale. Il signifie en effet formation et transmission de ce médium dans un cadre académique. L'enseignant propose à son public scolaire, dès le début, de consulter les séries de bande dessinée qui semblent fondamentales à ses yeux : « Tintin et Moebius, [...] le magazine *Raw*⁹⁸⁸, Charles Burns⁹⁸⁹ (1955-), Robert Crumb. » La spécialisation « bande dessinée », au sein du département « communication visuelle », apparaît en 1991⁹⁹⁰, également placée sous la responsabilité de Michel Kichka. Celui-ci, dessinateur et caricaturiste, est identifié à la tradition de la bande dessinée européenne, franco-belge pour l'essentiel, qu'il importe en Israël avec son installation. Des départements « communication visuelle » vont également se développer dans

⁹⁸⁶ Dans cette série, les traits du héros ressemblent beaucoup à ceux du personnage de Mégalth, conçu par le dessinateur Neal Adams. NETZER, Michael. « Comments by Michael Netzer ». In THOMPSON, Steven. « Michael Netzer » *booksteve's library* [en ligne]. 29 avril 2006, URL : <http://booksteveslibrary.blogspot.fr/2006/04/michael-netzer.html>. Consulté en janvier 2019.

⁹⁸⁷ Selon d'autres sources, le bédéiste dispense des cours dans cette Académie dès 1982.

⁹⁸⁸ Anthologie annuelle de bande dessinée alternative, elle est publiée de 1980 à 1991 par le dessinateur Art Spiegelman et l'éditrice et rédactrice Françoise Mouly. Bénéficiant du travail de contributeurs américains, européens et parfois japonais, la revue propose aussi des réimpressions de récits majeurs de la bande dessinée (Windsor McCay...) et sert de cadre à la première publication de la série *Maus* d'Art Spiegelman.

⁹⁸⁹ BURNS, Charles (1955, Washington DC, États-Unis). Démarrant sa carrière en 1982 en dessinant la couverture de la revue *Raw* (n° 4), il publie ses premiers livres *Big Baby*, *Hard-Boiled* et *Detective Stories* aux éditions Raw Books. Sa nouvelle graphique *Black Whole*, publiée en 12 chapitres entre 1993 et 2004, assoit définitivement sa réputation et sa notoriété. Outre la bande dessinée, l'artiste est un dessinateur de publicité très demandé (sous contrat notamment avec la Coca-Cola Company).

⁹⁹⁰ Selon d'autres sources, cette spécialité est enseignée dès l'année 1992.

d'autres établissements d'enseignement artistique supérieur. De nombreux artistes sortent désormais diplômés de l'Académie d'art et de design Betsalel et de ces derniers.

Cette institution joue un rôle fondamental dans l'impulsion et le développement d'une formation de dessinateurs et de graphistes. Cette base solide et les heures consacrées spécifiquement à la bande dessinée suscitent des vocations artistiques naissent, en plus des perspectives professionnelles qu'elles sont aptes à ouvrir. L'enseignement de la bande dessinée par des artistes confirmés possède également une dimension de pédagogie critique. Se devant de faire comprendre à ses étudiants, leurs bandes dessinées et illustrations, la bédéiste Routou Modan est tenue d'« y réfléchir elle-même d'une façon très claire ». Cette clarté rejaillit sur son propre travail. Le contact avec la jeunesse « des esprits neufs », est pour l'artiste fondamental, tant pour les choses qu'elle retire de ce dernier, que pour sa capacité à « rester à la page⁹⁹¹ ».

8. Entre diversité des genres et art individuel : la bande dessinée hébraïque en voie de légitimation (1995 à nos jours)
 - a. Contexte socio-historique de la diffusion et de l'éclatement de la bande dessinée hébraïque

La période s'ouvre sur la mort tragique du Premier ministre israélien Yitshaq Rabin, assassiné le 4 novembre 1995 par un Juif israélien religieux extrémiste. Cet assassinat intervient au terme d'un grand meeting pour la paix à Tel Aviv, en soutien aux accords israélo-palestiniens d'Oslo. Le volet II des accords d'Oslo viennent d'être signés, entre Yitshaq Rabin et le représentant de l'OLP, Yasser Arafat, le 28 septembre 1995 à Taba (Égypte) puis le 28 septembre 1995 à Washington, en présence du président américain Bill Clinton⁹⁹² (1946-) et des représentants de l'Union européenne, de la Russie, Égypte, Jordanie et Norvège. Le meurtrier, d'origine yéménite, venu des rangs du sionisme religieux et ayant effectué son service militaire dans la division d'élite Golani, agit pour empêcher l'installation d'un régime d'autonomie dans les territoires palestiniens et la rétrocession à celui-ci de leurs principales villes. Prétendant agir au nom de Dieu, il n'exprime aucun regret pour son acte.

Les années 1995-2010 sont marquées par une alternance de séquences de guerre particulièrement violentes et de tentatives pour solutionner le conflit par des voies pacifiques (négociations, rencontres, sommets, etc.). Le transfert de pouvoirs, au profit de l'Autorité palestinienne, se poursuit après 1996 et l'élection du nouveau Premier ministre israélien Benjamin Nétanyahou⁹⁹³ (1949-) avec la signature du protocole relatif au redéploiement dans Hébron entre lui et Yasser Arafat, le 17 janvier 1997⁹⁹⁴. Les deux leaders se retrouvent au sommet de Wye River (Maryland, États-Unis) en octobre 1998 et signent le 23 du mois le

⁹⁹¹ SACCO, Joe. « Interview with Routou Modan ». In MODAN, Routou, *op. cit.*, p. 176-183.

⁹⁹² Né CLINTON, William Jefferson Blythe II, dit « Bill » (1946, Hope, Arkansas, États-Unis). Gouverneur de l'Arkansas de 1979 à 1992, il est le 42^e président des États-Unis, un poste qu'il exerce de 1993 à 2001. Personnellement engagé dans la recherche d'une solution négociée au conflit israélo-palestinien, il reçoit le Premier ministre israélien Yitshaq Rabin et le président de l'Autorité palestinienne et de l'OLP Yasser Arafat à la Maison Blanche pour la signature des accords d'Oslo le 13 septembre 1993 et, une seconde fois, à sa résidence présidentielle de Camp David, pour une conférence au sommet israélo-palestinienne. Celle-ci se solde, malgré de réelles avancées, par un échec.

⁹⁹³ NÉTANYAHOU, Benjamin (1949, Tel Aviv, État d'Israël). Élu député sans discontinuer de novembre 1988 jusqu'en septembre 2019 pour le compte du Likoud, Benjamin Nétanyahou est l'homme qui a exercé le plus longtemps les fonctions de Premier ministre en Israël (1996 - 1999 ; 2009 - en cours).

⁹⁹⁴ L'accord prévoit le retrait de l'armée israélienne de la ville d'Hébron, à l'exception d'un seul secteur. La « Note pour mémoire » jointe à l'accord, mentionne le nouvel engagement israélien à procéder à d'autres redéploiements (déjà prévus) dans les territoires occupés par l'État d'Israël depuis 1967 et à négocier leur statut final deux mois après l'application de l'accord ; la partie palestinienne s'engage à réviser le contenu de la Charte nationale palestinienne, combattre le terrorisme et prévenir la violence. UNITED NATIONS, UNISPAL, DIVISION FOR PALESTINIAN RIGHTS. « Developments Related to the Middle East Peace Process n° 10 » *unispal* [en ligne]. Février 1997, URL : <https://www.un.org/unispal/document/auto-insert-209157>. Consulté en janvier 2019.

« Mémoire de Wye River⁹⁹⁵ ». Au terme d'un nouvel enlèvement, le président américain Clinton organise un sommet israélo-palestinien à Camp David, du 11 au 25 juillet 2000. Malgré de réelles avancées vers la conclusion d'un accord définitif mettant fin au conflit israélo-palestinien, les pourparlers s'achèvent sur un échec, aucune des deux parties ne signant le moindre document. Le président Clinton, tirant les enseignements, soumet de manière non-officielle aux parties ses propres paramètres⁹⁹⁶ de résolution du conflit, entre les 18 et 23 décembre 2000. Présentés oralement et conditionnés à leur acceptation « non négociable », ces paramètres sont finalement acceptés par l'État d'Israël et l'OLP, mais sans empêcher le déclenchement d'une nouvelle Intifada. Celle-ci, très meurtrière, s'achève en 2005. Cette même année, l'État d'Israël évacue la bande de Gaza, un territoire bientôt dirigé par le mouvement HAMAS (2006) et soumis à un blocus israélien (2007). La guerre de Gaza éclate en 2012 (14-21 novembre) ; l'armée israélienne bombarde le territoire de façon ininterrompue deux semaines durant. Cette phase aigüe du conflit israélo-palestinien démarre après la multiplication de tirs de roquettes et d'obus de mortier la semaine précédente, revendiqués par le HAMAS et les autres mouvements islamistes qui y sont implantés. Dénommé « pilier de défense » ou « colonne de nuée⁹⁹⁷ », ce conflit limité donne lieu à de nombreuses violations mutuelles du droit international humanitaire et se solde par un coût élevé acquitté par les civils des deux camps⁹⁹⁸. Il s'achève par un cessez-le-feu conclu entre l'État d'Israël et le mouvement HAMAS, grâce à la médiation de l'Égypte, le Conseil de sécurité des Nations unies n'étant pas parvenu à adopter une résolution à ce sujet dans les jours précédents.

La situation socio-économique en Israël

L'économie israélienne enregistre une importante croissance dans les années 1990, tirant partie des vagues d'émigration de Juifs russes (plus d'un million de nouveaux arrivants entre 1989 et 2006, 70 000 personnes entre 1992 et 1996 puis en 1999). La plupart des nouveaux arrivants (désormais 15 % de la population israélienne) sont des personnes hautement qualifiées et dotées d'un bagage scientifique et technologique. Le second facteur contribuant à la croissance israélienne est le processus de paix israélo-palestinien et surtout israélo-arabe (traité de paix avec la Jordanie en 1994). La situation change radicalement au début des années 2000 en raison de la seconde Intifada (septembre 2002-février 2005) et l'éclatement de la bulle spéculative d'Internet au niveau international, touchant les secteurs de l'informatique, du commerce électronique, des télécommunications (des domaines où des sociétés israéliennes sont bien implantées).

La seconde Intifada provoque un recul massif des investissements étrangers et du chiffre d'affaires de l'industrie touristique, en raison des dizaines de millions de dollars investis dans les infrastructures militaires et de l'incertitude liée à la situation causée par cette guerre israélo-palestinienne. Le chômage touche 10 % de la population active en 2000 ; l'économie connaît

⁹⁹⁵ La négociation pilotée par le président américain Bill Clinton débouche sur un accord prévoyant un nouveau redéploiement israélien en trois étapes ainsi qu'un engagement renouvelé des deux parties à lutter contre le terrorisme et les crimes visant des membres de la partie adverse. Celles-ci s'engagent également à coopérer sur le plan sécuritaire et à contribuer ensemble au développement économique de la rive occidentale du Jourdain et de la bande de Gaza. L'accord dit du « Wye River Memorandum » est signé le 24 octobre 1998.

⁹⁹⁶ Les « Clinton Proposal On Israeli-Palestinian Peace », soumises le 23 décembre 2000 aux parties israélienne et palestinienne, prévoient, pour l'essentiel, la création d'un État palestinien sur approximativement 95 % de la rive occidentale du Jourdain, une annexion par l'État d'Israël des 5 % restants où vivent 80 % des colons juifs qui y sont installés, un partage de souveraineté concernant Jérusalem-Est, une présence (temporaire) militaire internationale et israélienne dans la vallée du Jourdain et le retour des réfugiés arabes palestiniens, essentiellement dans le futur État palestinien.

⁹⁹⁷ Soit en hébreu (translittéré en français), 'Amoud 'Anan.

⁹⁹⁸ La dépêche de l'AFP, datée du 21 novembre 2012, mentionne 4 civils sur les 6 morts israéliens, 71 civils sur les 163 morts arabes palestiniens, dont 26 enfants ; la dépêche de l'agence Reuters, datée du même jour, fait état de la mort de 161 Palestiniens et 5 Israéliens.

en 2002 la pire récession depuis 1963 avec un recul du PIB de 2 %, en 2000 et 2001 et de 0,5 % en 2002, et un recul du taux de croissance de 8,5 % par tête d'habitant dans les années 2001-2003. Le rebond spectaculaire des années suivantes est dû à l'ouverture de nouveaux marchés aux exportateurs israéliens en Asie du Sud-Est et à l'accroissement de la demande internationale en matière de logiciels informatiques, un secteur où les sociétés israéliennes sont très performantes. Le taux de chômage est faible, inférieur à ceux de la majorité des pays occidentaux en 2009-2010, les investissements étrangers massifs (13 milliards de dollars en 2006). La relance de l'économie est également due à la réforme du système bancaire (2005) qui impose la concurrence entre grandes banques et généralise l'accès au crédit aux particuliers. L'État d'Israël devient membre de l'OCDE en septembre 2010⁹⁹⁹ malgré les objections de l'Autorité palestinienne, grâce à ses résultats exceptionnels obtenus à l'échelle mondiale dans les domaines scientifique et technologique. La croissance économique se poursuit malgré le conflit persistant avec les Palestiniens et la situation politique instable (guerre en Syrie, aux frontières d'Israël, et tension permanente avec l'Iran, en particulier concernant la question du nucléaire). Le PIB croît de 33 % entre 2002 et 2008, un succès retentissant qui ne bénéficie pas à toute la population, 20 % de la population israélienne au même moment vit en dessous du seuil de pauvreté¹⁰⁰⁰.

b. La bande dessinée hébraïque après 1995 : un genre éclaté
en développement, entre institutionnalisation et transmission

Diversité des tendances et ouverture sur le monde

Le quatrième âge de la bande dessinée hébraïque¹⁰⁰¹ témoigne d'un nouveau développement, aux plans qualitatif et quantitatif. Débutant en 1995 par une deuxième ligne de fracture, cette période est marquée par un éclatement du médium en plusieurs tendances, les récits à caractères satirique, populaire, fictif, personnel, religieux, etc. La scène locale israélienne reste néanmoins toujours réduite et confinée, dépourvue pratiquement de clubs d'amateurs, de lieux d'échanges et de boutiques spécialisées. Des artistes poursuivant leur carrière, entamée une vingtaine d'années plus tôt, coexistent avec des bédéistes dont l'activité repose sur les bases établies par leurs prédécesseurs. Ces derniers s'éloignent des certitudes idéologiques et philosophiques et donnent libre cours à leurs incertitudes et doutes. Le contenu de leurs séries est marqué par une dimension « introspective ». Les artistes, dans leur majorité, ne créent pas de séries de fiction populaires, se concentrant sur des récits à caractère personnel¹⁰⁰². Ils s'adressent à un public (lecteurs et spécialistes) de connaisseurs. Les bédéistes et leur public semblent baigner dans une forme de nostalgie, une sensation qui ressort à la lecture des œuvres produites à l'époque¹⁰⁰³. Trois artistes majeurs confirment l'importance de leur contribution au récit illustré israélien : Zé'ev Engelmayer, No'am Nadav et Itsiq Rennert. Parmi leurs collègues dominant dans la bande dessinée grand public deux dessinateurs en particulier, Ouri Fink et Chaï Tcharka.

La bande dessinée « grand public »

Jusqu'à la fin des années 1990, la collection *Zbeng!* d'Ouri Fink - à visée adolescente - est la seule œuvre de bande dessinée originale, créée en hébreu qui connaisse un grand succès public et commercial. Le récit illustré est encore lu par les lecteurs adultes comme un domaine

⁹⁹⁹ BBC NEWS. « OECD Members Vote Unanimously To Invite Israel To Join » *bbc* [en ligne]. 10 mai 2010, URL : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/8672304.stm>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰⁰⁰ SCHEINMANN, Gabriel M. « Israel and Economic Liberalization » *new society* [en ligne]. 9 juillet 2008, URL : <https://newsociety07.wordpress.com/2008/07/09/israel-and-economic-liberalization>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰⁰¹ Ou le troisième âge de la bande dessinée israélienne.

¹⁰⁰² GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'éli, 1995-2010* [X+y la bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*

¹⁰⁰³ DVASH, Maya. *Pits 'ei bagrouit, comics 'ivri, 75-95* [Boutons d'acné, la bande dessinée hébraïque, 75-95], *op. cit.*, p. 8.

de création artistique d'un niveau inférieur à celui d'autres productions culturelles plus « nobles », malgré de réelles réussites esthétiques. Ce public juge son contenu toujours médiocre. D'autres auteurs de bande dessinée parviennent également à concevoir des récits de qualité, ancrés spécifiquement dans la réalité israélienne. Chaï Tcharka est le second grand auteur de bande dessinée populaire à continuer de publier ses séries en Israël.

À côté de ces deux très gros vendeurs d'albums et de magazines de bande dessinée, de nouveaux artistes émergent, proposant des séries originales en hébreu. Ils s'installent durablement dans le paysage local du médium¹⁰⁰⁴, à commencer par Dovi Keich¹⁰⁰⁵ (1968 -). Illustrateur, bédéiste et animateur de films d'animation, celui-ci publie dès 1998 sa première série *Arthur* dans la revue *Massa Aher Li-Ladim* puis, en 2001, son premier album de bande dessinée, *Arthur autour du monde*¹⁰⁰⁶, destiné aux 6-8 ans. Les trois volumes de sa collection bâtie autour de Max, un jeune hérisson, paraissent en 2011 – *La grande balade de Max*¹⁰⁰⁷, en 2014 – *La machine du temps de Max*¹⁰⁰⁸ et en 2018 – *Le laboratoire de Max*¹⁰⁰⁹, sont des succès. Les auteurs Liat Rotner (1987- ; texte) et Érez Zadok¹⁰¹⁰ (1986- ; illustration et couleurs) signent également avec leur album *Miko Bell* en 2017, un des grands succès de la décennie.

Le bande dessinée féminine, le manga, l'univers Disney, le récit illustré alternatif et le roman graphique sont les autres genres qui émergent, chacun à son niveau, progressivement à côté de la tendance *mainstream* de la bande dessinée israélienne.

La bande dessinée féminine

La création de bande dessinée en hébreu est un univers essentiellement masculin jusqu'au début des années 1990. Cette situation change progressivement en Israël, un phénomène qui fait écho à la montée en puissance de bédéistes femmes, au niveau international (États-Unis, Japon...), elle-même consécutive au changement de statut de la femme dans la société en général. Une quarantaine d'années après, un courant de bande dessinée féminin émerge localement. Le ton, les thèmes et l'atmosphère divergent considérablement des créations d'artistes masculins. Parallèlement, un public de lectrices de bande dessinée s'aggrave dans le pays.

La bande dessinée féminine affirme de plus en plus son influence, tant par son originalité que sa présence. Orit Arif (1971 -) incarne bien cette nouvelle génération de jeunes bédéistes femmes d'expression hébraïque. Ses séries paraissent d'abord sur son blog personnel intitulé *Salut, quelqu'un m'écoute-t-il ?* et à partir de 2006, sur le site *Rechimot* (créé en 2007). Elle y publie l'ensemble de ses premières courtes séries. D'inspiration intimiste, l'auteure prolonge celles-ci par une première revue de bande dessinée nommée *Une dernière fois et stop*¹⁰¹¹, publiée en 2011. Son style est très marqué par l'outillage informatique qu'elle emploie : d'abord

¹⁰⁰⁴ NUSKO (pseud. de Nissim Hizkiyahou). *In* RAK, Na'amah. « Lamahyaldei yisra'el megalim et ha-comics raq be-chanim ha-aaronot? » [Pourquoi les enfants d'Israël découvrent-ils seulement la bande dessinée ces dernières années ?] *time out magazine (Israel)* [en ligne]. 3 avril 2018, URL : [http:// timeout.co.il/](http://timeout.co.il/). Consulté en janvier 2019.

¹⁰⁰⁵ KEICH (ou KAYKH), Dovi (1968, Jérusalem). L'artiste diplômé de l'Académie d'art et de design Betsalel en 1995 (département « communication visuelle »), remporte avec son film de sortie d'école, *Petit*, le prix du meilleur film d'étudiant au Festival international du film d'animation pour enfants de Moscou.

¹⁰⁰⁶ KEICH, Dovi. *'Artour mi-saviv la-'olam* [Arthur autour du monde]. Tel Aviv (État d'Israël) : Am Oved, 2001 (5761), 47 p. Le récit dépeint les multiples voyages effectués par le petit héros aux quatre coins du monde.

¹⁰⁰⁷ KEICH, Dovi. *Ha-tiyoul ha-gadol chel max* [La grande balade de Max]. Or Yehoudah (État d'Israël) : Kinneret, Zmora-Bitan, Dvir, 2011 (5771), 87 p.

¹⁰⁰⁸ KEICH, Dovi. *Mekhonat ha-zman chel max* [La machine du temps de Max]. Tel Aviv (État d'Israël) : Kinneret, 2014 (5774), 71 p.

¹⁰⁰⁹ KEICH, Dovi. *Ha-ma'abadah chel max* [Le laboratoire de Max]. Hével Modi'in (État d'Israël) : Kinneret, 2018, 71 p. S'adressant à un public de très jeunes enfants, il dépeint avec humour les efforts d'un petit hérisson, Max, pour devenir le premier prix Nobel parmi les animaux de son genre. Cherchant l'invention qui lui permettra de décrocher cette récompense, il passe en revue toutes celles réalisées déjà en Israël.

¹⁰¹⁰ ZADOK, Érez (1986, État d'Israël). L'artiste sort diplômé de l'Académie d'art et de design Betsalel en 2014, dans le département « communication visuelle ».

¹⁰¹¹ ARIF, Orit. *Pa'am aaronah ve-day* [Une dernière fois et stop]. Qiryat Tiv'on (État d'Israël) : s. d., 2011, 30 p.

dessiné au crayon simple, l'artiste scanne ce dernier de façon à lui conserver son « aspect granuleux » puis le colorie à l'aide du logiciel *Photoshop*®. Les trois récits dans la revue ont le même fondement psychologique, illustrant le thème du « ratage et des promesses non concrétisées¹⁰¹² ». Son premier roman graphique intitulé *Salut, quelqu'un m'entend-t-il : journal graphique*¹⁰¹³ sort en 2019, traitant exclusivement de questions intimes et à caractère autobiographique.

Le manga

Le manga fait une timide apparition en Israël au milieu des années 2000. Cette arrivée tardive témoigne de la relative déconnexion du récit illustré local vis-à-vis du marché mondial de la bande dessinée¹⁰¹⁴. Elle atteste à sa manière aussi de la vivacité du terreau créatif israélien, nourri de vécu commun, de culture juive et de langue hébraïque.

Parallèlement à la sortie de *Zbeng! Manga* d'Ouri Fink, un groupe d'auteurs et d'amateurs de mangas japonais crée, en 2007, l'Association israélienne du manga et de l'animé. Cette petite structure promeut la culture japonaise et la diffusion du manga en Israël. Sans but lucratif, elle est d'abord affiliée à l'Association israélienne de science-fiction et d'*heroic fantasy* puis devient totalement indépendante à partir de novembre 2016. Organisant chaque année depuis 2009, une « conférence de l'animé et du manga » en Israël, elle popularise la culture de ce genre dominant de la bande dessinée mondiale. Le public israélien est également informé à cette date de l'évolution des mouvements culturels au Japon. Cette manifestation donne l'occasion d'organiser des sessions de *gaming*¹⁰¹⁵. Deux autres grandes manifestations se déroulent sous l'égide de l'Association, l'une au moment de la fête de Pourim, le Haroucon depuis 2008, l'autre, en été, la conférence de l'animé et du manga israélien. Tenues dans le Centre international des congrès à Jérusalem, elles sont de franc succès, parvenant à réunir jusqu'à 3500 participants. La structure représente également les amateurs israéliens de mangas au sein du World Cosplay¹⁰¹⁶ Committee.

L'univers Disney en Israël

Les adaptations en bande dessinée des productions des studios Disney ont du mal à exister dans leur version hébraïsée en Israël. La société Disney y publie dans les années 1997-2010 le magazine *Le monde de Disney*¹⁰¹⁷, d'abord à un rythme mensuel puis hebdomadaire (1998-2010). Celui-ci comprend différentes rubriques, parmi lesquelles des traductions hébraïques de bandes dessinées américaines (*Mickey Mouse, Donald Duck...*), de l'initiation à l'anglais, des jeux (rébus, charades) et des dessins et dédicaces de jeunes lecteurs. Ne trouvant pas son public, il est arrêté définitivement en novembre 2010 et remplacé par la revue *Le monde des enfants*¹⁰¹⁸. Celle-ci cesse de paraître en décembre 2011.

Situation de la bande dessinée alternative et des fanzines

Différents collectifs d'artistes visuels se constituent ou, déjà créés, poursuivent leurs activités. Parmi ces pépinières de futurs talents de la bande dessinée israélienne, ressortent les

¹⁰¹² ARIF, Orit. In ENDERMAN, Nirit. « Orit Arif mefarsémèt séfèr 'im comics pri 'eitah » [Orit Arif publie un livre de bande dessinée originale] *haaretz* [en ligne]. 1^{er} mars 2011, URL : <https://www.haaretz.co.il/gallery/1.1470251>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰¹³ ARIF, Orit. *Hi, michéhou chomé'a oti, yoman grafi* [Salut, quelqu'un m'entend-t-il : journal graphique]. Qiryat Tiv'on (État d'Israël) : Ana'aref, 2019, 151 p.

¹⁰¹⁴ La part occupée par le manga dans les ventes d'albums et la production de séries sur les continents européen et américain est un très bon indice de son omniprésence. Le manga trône ainsi depuis une trentaine d'années, en tête des ventes en France.

¹⁰¹⁵ Terme désignant la pratique régulière du jeu-vidéo sur console.

¹⁰¹⁶ Composé des mots anglais *Costum* et *Play*, le *Cosplay* est une activité consistant à imiter le costume, les cheveux et l'allure de héros de bande dessinée et de dessins animés, principalement japonais, avec des particularités locales comme aux États-Unis. Les amateurs de *Cosplay* se déguisent lors des réunions américaines en héros de *Star Trek*.

¹⁰¹⁷ En hébreu (translittéré en français), 'Olam *chel disney*.

¹⁰¹⁸ En hébreu (translittéré en français), 'Olam *ha-yeladim*.

Collectif du Trou¹⁰¹⁹, Collectif A4¹⁰²⁰, Collectif Dimona¹⁰²¹, Collectif Plan B¹⁰²², Collectif Rien dans la pita¹⁰²³, Actus Tragicus et le projet « Littérature de gare¹⁰²⁴ ». Une culture du fanzine s'installe dans leur sillage avec les magazines *Stiyot Chel Pingwouinim*¹⁰²⁵, *A4*, *Kloum Ba-Pitah*¹⁰²⁶ et *Plan B*. Le mode de production et de partage inhérent aux collectifs recèle une forte dimension politique, au sens large du terme, qui s'exprime souvent sous forme de satire sociale. Il traduit également le choix des artistes de publier des séries sur papier, en dehors du cadre limitatif imposé par les institutions journalistiques et retrouver une forme d'authenticité artistique. Sans pour autant refuser d'intégrer de grandes maisons d'éditions, comme par exemple les membres du Collectif du Trou.

Le collectif de dessinateurs de bande dessinée alternative Actus Tragicus est celui dont la réussite commerciale et artistique est la plus notable et l'activité s'inscrit le plus longtemps dans la durée. Ses cinq membres s'inspirent d'un collectif allemand, constitué dans l'ex-RDA autour des illustrateurs Anke Feuchtenberger (1963 -), Atak¹⁰²⁷ (1967-) et Henning Wagenbreth (1962 -). Ils privilégient le récit illustré alternatif, l'estimant plus intéressant que d'autres courants plus populaires, voire lucratifs. Quitte à essuyer de fortes pertes financières, les artistes israéliens décident de cesser de produire du matériel « commercial ». Actus Tragicus diffuse des séries autoproduites, certaines sortant en anglais, le collectif souhaitant dès ses débuts les diffuser en Israël, autant qu'à l'étranger. Ses membres estiment pouvoir mieux installer leur collectif dans la durée et ne pas perdre le lecteur, celui-ci étant familier de la production anglaise et américaine. Ce choix linguistique vaut à Actus Tragicus des critiques en Israël. Chacun des membres produit, distribue et promeut les œuvres du groupe, en même temps qu'il conçoit ses propres séries. Intégrée au processus de création la critique du travail réalisé par chacun, librement acceptée, doit améliorer le résultat final. Tout est discuté, « de l'idée abstraite jusqu'au coloriage¹⁰²⁸ ». Ce mode de fonctionnement permet de dépasser la solitude à laquelle est souvent confronté le bédéiste, au moment de concevoir sa série dans son studio. Désormais, avant l'envoi à l'imprimeur, le contenu peut être utilement modifié et bonifié. La bienveillance et l'amitié de tout le collectif est un gage d'honnêteté dans la formulation de critiques adressées mutuellement à l'un et à l'autre de ses membres.

La production artistique de Routou Modan s'inscrit, après sa création, dans le cadre du collectif Actus Tragicus. La bédéiste sollicite ainsi également ses camarades pour ses propres œuvres, indépendamment de celles que publie ses partenaires. Elle les consulte notamment tout au long du processus de création de son roman graphique *Exit Wounds*¹⁰²⁹.

¹⁰¹⁹ Soit en hébreu, Havourat Ha-Hor. Le collectif est actif de 1998 à 2001.

¹⁰²⁰ Soit en hébreu, Havourat A4. Le collectif est actif dans les années 2003-2004. WALLA ! NEWS. « Li-di'at hovevei ha-comics » [Avis aux amateurs de bande dessinée] *walla! news* [en ligne]. 20 février 2003, URL : <http://news.walla.co.il/?w=//35199>. Consulté en janvier 2019 ; WALLA ! NEWS. « Mahapékhat ha-comics yots'èt la-dérèkh » [La révolution de la bande dessinée débute] *walla! news* [en ligne]. 3 avril 2003, URL : <https://e.walla.co.il/item/371058>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰²¹ Soit en hébreu (translittéré en français), Havourat Dimona. Le collectif, créé par le bédéiste Amitay Sandy, est composé de 5 artistes et publie des recueils de séries en anglais. Il vise dans son travail à redéfinir les limites du médium « bande dessinée » en traitant de thèmes tournant autour de la vie des artistes eux-mêmes.

¹⁰²² Soit en hébreu (translittéré en français), Havourat Plan B. Le collectif est actif dans la région de Tel Aviv entre 2001 et 2005.

¹⁰²³ Soit en hébreu (translittéré en français), Kloum Ba-Pitah. Le collectif est actif en 2001.

¹⁰²⁴ Soit en hébreu (translittéré en français), Proyekt Sifrouit Zolah. Le collectif est actif en 2005. Il publie un seul numéro de la revue *Sifrouit Zolah* sous la direction de Doudou Géva. GÉVA, Doudou et al. *Sifrouit zolah* [Littérature de gare]. Tel Aviv (État d'Israël) : Hotsa'at Ha-Barvaz, 2005 (5765), 42 p.

¹⁰²⁵ Soit en français, « Déviances de pingouins ». Les 21 numéros de la revue, créée en 1991 à Kfar Saba par Eyal Ben Moché et Yo'av Ségal, tous deux âgés de 17 ans, et publiée ensuite par le collectif du même nom, sortent entre 1991 et 1998.

¹⁰²⁶ Soit en français, « Rien dans la pita ».

¹⁰²⁷ Né BARBER, George.

¹⁰²⁸ SACCO, Joe. « Interview with Rutu Modan ». In MODAN, Routou. *Exit Wounds*, op. cit., p.178.

¹⁰²⁹ MODAN, Routou. *Exit Wounds*. Montréal (Canada) : Drawn & Quarterly, 2007, 183 p. ; MODAN, Routou. *Qarov-rahoq* [Près-loin]. Tel Aviv (État d'Israël) : Am Oved, 2008 (5768), 172 p.

Influencés dès ses débuts par la bande dessinée américaine et européenne, les cinq membres souhaitent observer un standard de qualité élevé. Les premières séries sont publiées dans des brochures en noir et blanc, de petit format, lesquelles leur valent d'être invités au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Des dessinateurs israéliens se retrouvent ainsi pour la première fois, au milieu d'une concentration de lecteurs, amateurs et producteurs de bande dessinée, venus du monde entier. Cette rencontre marque profondément Routou Modan, laquelle constate alors qu'« aimer la bande dessinée n'est pas une sorte de maladie mentale rare¹⁰³⁰ ».

Le roman graphique

Le roman graphique hébreu est un phénomène qui s'installe dans la durée. Arrivé tardivement sur le marché israélien, il donne lieu à une réelle médiatisation. Les premières œuvres du genre à forte diffusion sortent au début des années 2000 dans le pays. Ce genre recouvre dans le pays, à la fois la traduction en hébreu d'œuvres étrangères de bande dessinée et la publication d'un matériel original en hébreu (Routou Modan, Michel Kichka). La constance de ces parutions traduit la place semble-t-il acquise par la bande dessinée dans la culture israélienne, au point de devenir un moyen d'expression « normal ».

Le succès en 2007-2008 du livre de Routou Modan, *Exit wounds* et son exceptionnel accueil public et critique témoigne de cette situation. Son auteure peut grâce à lui franchir « un grand pas¹⁰³¹ ». Par son intermédiaire, elle touche le plus vaste public qui lui ait jamais été donné d'atteindre. Pour la première fois, la bédéiste signe un long récit et dessine un roman graphique dans son intégralité. Ce faisant, elle atteint des objectifs artistiques et professionnels très largement supérieurs à ceux que pouvaient lui offrir jusqu'alors les brèves histoires de bande dessinée qu'elle avait écrites.

Statut du bédéiste, état du marché

Les bédéistes israéliens des années 1990 ne se réfèrent, pas dans leur travail, à la bande dessinée hébraïque des débuts. Leur production ne s'enracine pas dans le terreau des années 1930-1960. Les artistes publiés en Israël travaillent pour l'essentiel aussi comme caricaturistes, honorant les demandes des rédacteurs en chef de journaux. Ce faisant, ils illustrent aussi des bandes dessinées dans les suppléments « enfants » des organes de presse¹⁰³² ou publient des *comic strips*. Face à eux, les rédacteurs en chef de journaux publiés dans les années 2000 ne leur facilitent pas la tâche. Ils sont influencés par les récits illustrés des années 1930-1940 avec lesquels ils ont grandi, en particulier *Ouri Mouri* d'Arié Navon et Léah Goldberg. Au premier plan, viennent pour eux les caricatures destinées à un public adulte. Ils relèguent à une place très marginale la mini-série de bande dessinée.

Le nombre de bédéistes croît néanmoins régulièrement. Ceux-ci évoluent dans un contexte fluctuant entre indépendance et engagement, sensibilités politiques de gauche et droite, famille traditionnelle et nouveaux modèles de foyers. Dédoublant toujours leurs activités, entre caricature et illustration, ils s'inscrivent dans la lignée des premiers artistes du genre, comme en son temps Arié Navon. L'artiste et dessinateur Zus publie ainsi, 60 ans plus tard, caricatures dans le grand quotidien du soir *Ma'ariv*, en même temps que sortent, deux années durant, les épisodes de sa série de bande dessinée intitulée *Les orphelins de la tempête*¹⁰³³, dans le

¹⁰³⁰ SACCO, Joe. « Interview with Rutu Modan ». In MODAN, Routou, *op. cit.*, p. 176-178.

¹⁰³¹ NUSKO (pseud.de Nissim Hizkiyahou). In RAK, Na'amah. « *Lamah yaldei yisra'el megalim èt ha-comics raq be-chanim ha-aharonot ?* » [Pourquoi les enfants d'Israël découvrent-t-ils seulement la bande dessinée ces dernières années ?], *op. cit.*

¹⁰³² GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'eli, 1995-2010* [X+y bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*, p. 4.

¹⁰³³ ZUS (pseud. de Ron Zissenbakh). « Yetomei ha-sa'arah » [Les orphelins de la tempête] *galeriyah haaretz orla* [en ligne]. S. d., URL : <http://www.orla.co.il/>. Consulté en janvier 2019.

supplément *Galériyah* du journal *Ha'Aretz*. Il illustre jusqu'à sa mort, en 2018, cette tendance omniprésente dans la bande dessinée israélienne.

Les artistes publiant exclusivement de la bande dessinée sont très rares, quoique leur nombre augmente continuellement. Peu de bédéistes ne s'engagent pas en parallèle dans d'autres projets nécessitant l'emploi de moyens d'expression visuelle différents. Les créateurs et lecteurs de bande dessinée en Israël forment un groupe quantitativement trop réduit pour susciter la création d'associations de fans ou celle d'une culture de l'échange et de la vente de revues de bande dessinée. Les acheteurs de ces dernières sont pourtant, dans leur majorité, des passionnés, conservant précieusement les publications achetées¹⁰³⁴, quel que soit le genre : satirique, populaire, de divertissement, d'aventures, introspective, etc. Les grands amateurs de ce médium dans les années 2000 semblent être souvent des étudiants en communication visuelle¹⁰³⁵. Leur nombre reflète celui des artistes publiant exclusivement de la bande dessinée, y compris chez ceux reconnus au niveau international.

Ce constat n'empêche pas le dessinateur Nusko de se montrer très actif durant les onze années de sa présidence, à la tête de l'Association des caricaturistes et des bédéistes israéliens. Le bédéiste de renom Michel Kichka lui succède à la tête de la structure en 2004 jusqu'en 2010. Celle-ci est particulièrement efficace dans le domaine de la diffusion et de l'organisation d'événements liés à la bande dessinée. L'Association est ainsi à l'origine du festival Animix, d'animation de bande dessinée et de la caricature. Celui-ci se tient chaque année depuis 2000 à la cinémathèque de Tel Aviv, avec pour commissaire. Elle organise à partir de 2004, l'exposition annuelle de caricatures à Holon, intitulée *L'année passée*¹⁰³⁶.

Outre le Musée de la caricature et de la bande dessinée fondé à l'initiative et grâce au travail de l'Association, et tout particulièrement de son président Michel Kichka, elle réceptionne et traite, associée à la marie de Holon, le fonds Friedel Stern en 2010. Celle-ci organise deux ans plus tard, le concours « Friedel », récompensant la meilleure caricature non politique.

La bande dessinée israélienne dans les années 2000 tend à se segmenter, se subdivisant par catégorie d'âge de lecteurs. Parmi les plus gros succès des deux premières décennies de la période, figurent, destinées au premier âge, les traductions et adaptations en hébreu de deux séries parues aux États-Unis, signées Dav Pilkey¹⁰³⁷ (1966-) : *Captain Underpants*¹⁰³⁸ et *Dog Man*¹⁰³⁹. Les séries *Amulet*¹⁰⁴⁰ de Kazu Kibuishi (1978 -) et *Avatar : The Last Airbender, The Last Adventures*¹⁰⁴¹, créée par Michael Dante Di Martino (1974 -) et Bryan Conietzko (1975 -) dans leur adaptation en hébreu, également destinées à un public enfantin (8-10 ans), constituent deux autres grandes réussites commerciales de l'époque en Israël. Le public adolescent plébiscite, pour sa part, dans leur version traduite et adaptée en hébreu, les séries *Roller Girl*¹⁰⁴²

¹⁰³⁴ GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'éli, 1995-2010* [X+y, bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*, p. 4.

¹⁰³⁵ *Idem.*

¹⁰³⁶ Soit en hébreu (translittéré en français), *Ha-chanah che-haytah*.

¹⁰³⁷ Né MURRAY PILKEY, David Jr. (1966, Cleveland, Ohio, États-Unis).

¹⁰³⁸ Le premier volume de la collection sort en noir et blanc en 1997. PILKEY, Dav. *The Adventures of Captain Underpants*. Pittsburgh (Pennsylvanie, États-Unis) : Scholastic, 125 p. Le livre ressort en couleur aux mêmes éditions en 2013.

¹⁰³⁹ Le premier album de la série *Dog Man* sort en 1997, le second, *Dog Man Unleashed* en 2017 et le dernier, *Dog Man Brawl of the Wild* en 2018. PILKEY, Dav et ASHEROV, Érèz (traduction). *'Ich ha-kélèv* [L'homme au chien]. Hével Modi'in (État d'Israël) : Kinneret, coll. « 'Ich ha-kélev », n°1, 2017 (5777), 229 p.

¹⁰⁴⁰ Collection de romans graphiques destinée aux enfants, les différents volumes racontent les aventures fantastiques d'Emily et de son frère Navin. Les huit volumes de la série sortent aux États-Unis entre 2008 et 2018.

¹⁰⁴¹ Anthologie de nouvelles graphiques courtes, créée par Michael Dante Di Martino et Bryan Conietzko, elle paraît entre 2005 et 2011. Les textes, illustrations et couleurs sont l'œuvre de différents artistes (auteurs, illustrateurs, coloristes), collaborant alternativement chacun à plusieurs épisodes.

¹⁰⁴² JAMIESON, Victoria. *Roller Girl*. New York (État de New York, États-Unis) : Dial Books For Young Readers, 2016, 239 p.

(2017) de Victoria Jamieson¹⁰⁴³, *Smile*¹⁰⁴⁴ (2014) et *Sisters*¹⁰⁴⁵ (2017) de Raina Telgemeier, faisant d'elles des best-sellers des années 2010-2018.

Le marché de la bande dessinée israélienne connaît un réel petit boom au début des années 2000. Le nombre d'albums de bande dessinée originaux augmente sensiblement ainsi que celui des traductions en hébreu de séries étrangères. Il bénéficie de l'impact des sorties en Israël de films à gros budgets américains, dont les scénarios sont basés sur des récits de bande dessinée. La directrice de collection des livres pour la jeunesse et la bande dessinée, de la société d'édition israélienne Kinneret – Zmora – Dvir, Michal Paz-Klapp, impulse au même moment pour le compte de cette dernière, une politique de traduction ambitieuse. Le dynamisme du Musée de la bande dessinée et de la caricature à Holon, créé en 2007, apporte également dans ce domaine une contribution décisive.

Les premiers magasins spécialisés en bande dessinée apparaissent en 2001, avec la création d'une boutique en ligne, Comics Ve-Yeraqot. Celle-ci se transforme en boutique physique installée à Tel Aviv (2004), puis essaima en un réseau national de diffusion de bande dessinée. Une seconde unité s'ouvre à Ra'anana en juin 2009. Le réseau Comics Ve-Yeraqot est couronné du prix Eisner en 2011, catégorie « magasin de bande dessinée au détail » pour l'excellence de son travail. La société Comikaza ouvre pour sa part, en 2003 à Ramat Aviv, son premier magasin de bande dessinée. Elle propose l'année suivante, des traductions de plusieurs épisodes de la série de bande dessinée *Spider-Man*, lesquels sont une réussite. Le magasin s'installe ensuite, en 2007, dans le Centre Dizengoff en plein cœur de Tel Aviv, devenant un point de ralliement régulier pour les amateurs du genre.

Le mouvement général de popularisation de la bande dessinée est également alimenté depuis 2011 avec la célébration en Israël de « La Journée du livre de bande dessinée gratuite¹⁰⁴⁶ ». Celle-ci se déroule en association avec les magasins spécialisés en bande dessinée – Comikaza et le réseau de boutiques Comics Ve-Yeraqot - et le Musée de la caricature et de la bande dessinée israélienne. L'objectif recherché dans ce pays comme ailleurs est de promouvoir la lecture de la bande dessinée et de soutenir les magasins spécialisés.

Renouvellement du public et début de réhabilitation

La bande dessinée reste produite « à la marge des principaux courants artistiques¹⁰⁴⁷ », de la littérature, du cinéma et des autres arts israéliens. Les artistes bénéficient d'une très faible reconnaissance sociale. Le médium s'adresse encore, très majoritairement, à un public enfantin jusque dans les années 1990. Il reste encore perçu comme un mode d'expression lui étant destiné, car le grand public garde en souvenir les séries publiées pour enfants et jeunes en leur temps par d'importants quotidiens juifs ou dans les quelques rares revues spécialisées pour la jeunesse. Reléguées dans les pages de fin de journaux et de publications dans les années 2000, les *comic strips* n'apparaissent pas réellement comme un mode d'expression autonome et un médium s'adressant à un public adulte.

À la fin des années 1990 pourtant, le récit illustré israélien connaît un lent processus de réhabilitation à l'instar du reste du monde. Les séries commencent à s'adresser à un lectorat d'adolescents et d'adultes comme dans les pays où ce médium est un genre culturel reconnu. Les histoires ne sont plus centrées exclusivement sur des super-héros, et s'écrivent maintenant autour d'anti-héros, voire de simples personnages, héros du quotidien. La palette des genres

¹⁰⁴³ JAMIESON, Victoria (date inconnue, Havertown, Pennsylvanie, États-Unis).

¹⁰⁴⁴ TELGEMEIER, Raina et KATZ, Orana. *Hiyoukh* [Sourire]. Or Yehoudah (État d'Israël) : Kinneret, 2014 (5774), 213 p.

¹⁰⁴⁵ TELGEMEIER, Raina et KATZ, Orana. *Ahayot* [Sœurs]. Or Yehoudah (État d'Israël) : Kinneret, 2017 (5777), 199 p.

¹⁰⁴⁶ Soit en anglais, « The Free Comics Book Day ».

¹⁰⁴⁷ PAZ-KLAPP, Michal. In RAK, Na'ama. « Lamah yaldei yisra'el megalim èt ha-comics raq be-chanim ha-aḥaronot ? » [Pourquoi les enfants d'Israël découvrent-ils seulement la bande dessinée ces dernières années ?], *op. cit.*

se diversifie considérablement : le divertissement humoristique, ou doté d'un caractère naïf, côtoie à présent les récits à caractères érotique ou macabre.

La reconnaissance du médium par les institutions et les médias progresse tout en restant lacunaire. Les séries en ligne sur Internet et la diffusion de films tirés de séries de bande dessinée participent également de cette tendance. Le public adulte (lecteurs, parents) change sa vision de la bande dessinée au début des années 2000, en particulier après le succès phénoménal de la traduction en hébreu¹⁰⁴⁸ de la série américaine *Bone*¹⁰⁴⁹ de Jeff Smith¹⁰⁵⁰ (1960 -). Désormais, les lecteurs plus âgés constatent qu'une bande dessinée peut être une réussite, basée sur un contenu « de qualité », et publié au terme d'un processus de travail « profond et investi¹⁰⁵¹ ».

Avec l'ouverture des magasins spécialisés en bande dessinée, l'autre phénomène de masse est la tenue de festivals consacrés à la bande dessinée et aux films d'animation. Temps fort du monde de la bande dessinée locale, le festival international de l'animation, de la bande dessinée et de la caricature, Animix, se déroule à Tel Aviv depuis 2000. Soutenu par la Commission cinématographique du ministère de la Culture et la division « événements » de la mairie de Tel Aviv, il se tient 4 jours durant, au mois d'août, à la cinémathèque de la ville. Outre les projections de films d'animation, l'organisation d'ateliers de bande dessinée et d'animation et la présence de dizaines de stands de vente d'articles, le festival sert de cadre à des rencontres entre les artistes œuvrant dans les univers qu'il célèbre et popularise. Devenu un événement majeur de la bande dessinée et de la caricature israélienne et mondiale, d'importants artistes étrangers et leurs homologues israéliens les plus en vue, sont invités à chaque session. La fréquentation oscille entre 15000 et 20 000 visiteurs venus de tout le pays¹⁰⁵². La moitié d'entre eux¹⁰⁵³, en 2015, est composée d'enfants ou de jeunes. Le festival s'adresse à des publics de tous âges, à partir de la première enfance, avec une majorité de programmes destinée à un public adulte. Plusieurs milliers de personnes participent à la grande vente de bandes dessinées qui a lieu durant cette manifestation.

Le public amateur de bande dessinée tend à se rajeunir dans les années 2000. Descendant sensiblement sous la barre des douze ans, comme le constatent les quelques magasins de bande dessinée en activité en Israël, il est sollicité sans arrêt par les médias numériques. Ce phénomène ne fait pas reculer les ventes de revues de bande dessinée en Israël. Plus encore, le nombre de jeunes lecteurs progresse car ces derniers sont très réceptifs à leur contenu¹⁰⁵⁴.

Institutionnalisation et transmission du médium

Le Musée de la caricature

L'ouverture du Musée israélien de la caricature et de la bande dessinée, en 2007, à Holon, constitue un jalon important dans la réhabilitation de la bande dessinée hébraïque et l'institutionnalisation de cet art. Celui-ci devient officiellement une composante de la culture

¹⁰⁴⁸ Les 10 albums de la série *Bone* sont traduits en hébreu entre 2008 – *Herheq mi-boneville* [Loin de Boneville] (Out From Boneville) - et 2012 – *Kètèr ha-qarnayim* [La couronne des aiguilles ou des rayons] (Crown of Horns).

¹⁰⁴⁹ Écrite et dessinée par Jeff Smith, et publiée entre juillet 1991 et juin 2004 dans 55 numéros de la revue *Image Comics* et de 1995 à 2004, sous forme de 10 albums en noir et blanc (réédités ensuite en couleur), la série oscille entre récits comique et fantastique. Elle raconte l'histoire des trois cousins Bone : Fone, Phoney et Smiley, petits personnages à gros nez, plongés dans une contrée peuplée de créatures et d'êtres humains étranges, dans laquelle ils se rendent à partir de leur ville, Boneville. La série est couronnée entre 1993 et 2005 de 9 Eisner Awards et 8 Harvey Awards.

¹⁰⁵⁰ SMITH, Jeff (1960, Colombus, Ohio, États-Unis).

¹⁰⁵¹ PAZ-KLAPP, Michal. In RAK, Na'amah. « Lamah yaldei yisra'el megalim èt ha-comics raq be-chanim ha-aharonot ? » [Pourquoi les enfants d'Israël découvrent-t-ils seulement la bande dessinée ces dernières années ?], *op. cit.*

¹⁰⁵² Chiffres communiqués par le festival lui-même.

¹⁰⁵³ NUSKO (pseud.de Nissim Hizkiyahou]. In RAK, Na'amah. « Lamah yaldei yisra'el megalim èt ha-comics raq be-chanim ha-aharonot ? » [Pourquoi les enfants d'Israël découvrent-t-ils seulement la bande dessinée ces dernières années ?], *op. cit.*

¹⁰⁵⁴ SACCO, Joe. « Interview with Rutu Modan ». In MODAN, Routou. *Exit Wounds*, *op. cit.*.

populaire du pays. L'essentiel de ses créateurs y est représenté, qu'il s'agisse des dessinateurs engagés des débuts ou de l'artiste suspicieux envers l'État et investi dans un travail individuel.

La dessinatrice Friedel Stern donne en 2010, par testament, son fonds d'archives personnel de 250 000 pièces. Sa numérisation, en partenariat avec l'université d'Harvard, est achevée en 2016. L'entreprise témoigne de la place notable occupée par Friedel Stern dans l'univers artistique israélien et de la reconnaissance de son rôle majeur dans l'histoire de la caricature et la bande dessinée du pays.

Les expositions du Musée israélien de la caricature et de la bande dessinée

Les expositions de planches de bande dessinée, organisées par ce musée à Holon, vivifient et valorisent le patrimoine dont il est le gardien. La bande dessinée hébraïque devient un secteur culturel plus légitime, à défaut d'être commercial et rentable. Elle s'aligne tardivement à son échelle, sur la situation que connaissent les grandes zones de diffusion traditionnelle du médium (Europe, États-Unis, Extrême-Orient). Dans une sorte de boucle autant artistique que communautaire, le Musée israélien de la caricature et de la bande dessinée organise en août 2011, une grande exposition intitulée *Heroes*, où sont présentées les œuvres du dessinateur américain Joe Kubert et de ses deux fils, Andy et Adam. Ses deux commissaires en sont Youval Sharon et Dorit Maya Gour. Cette dernière, également bédéiste, est elle-même diplômée de la prestigieuse « Joe Kubert School of Cartoon and Graphic Art », l'école de bande dessinée fondée par Joe Kubert.

Parmi les nombreuses expositions et rétrospectives tenues dans les salles du même musée, celles consacrées à Friedel Stern dans les années 2000, marquent les esprits. L'exposition, intitulée « Feuilles de vigne¹⁰⁵⁵ », présente ainsi en 2016 des illustrations de livres, caricatures, dessins préparatoires, *comic strips* de Friedel Stern, en partie inédits jusqu'alors. La même année, l'exposition « Leur musée¹⁰⁵⁶ », réunit les œuvres de 13 bédéistes, Friedel Stern incluse, dans l'intention de souligner la spécificité d'un courant féminin dans la bande dessinée locale. Elle souligne également le rôle fondamental dans son développement qu'a joué Friedel Stern elle-même.

Y sont notamment exposés les membres féminins du collectif Actus Tragicus (Routou Modan, Mirah Friedman et Batyah Kolton) ou encore d'autres bédéistes de renom (Dorit Maya Gour, Orit Arif). Ces artistes partagent la même volonté d'affirmer une singularité liée à leur position de femme et au choix de représenter des situations intimes avec un luxe de détails et une profondeur psychologique. Celles-ci ne sont pas toujours dépeintes dans les bandes dessinées produites par leurs homologues masculins. Les artistes femmes mettent souvent en scène leur propre existence, les difficultés qu'elles connaissent, les dilemmes qu'il leur faut trancher, autant que leur environnement. La bande dessinée féminine joue également un rôle non négligeable dans le développement du roman graphique hébreu, en particulier à travers les œuvres de Routou Modan.

Le musée organise une troisième exposition, la même année, autour d'une thématique semblable : *En bref, israélienne, douze entretiens avec des créatrices de bande dessinée, ici et maintenant*¹⁰⁵⁷. Douze dessinatrices y présentent leurs œuvres, évoquant à la fois leur

¹⁰⁵⁵ Soit en hébreu (translittéré en français), *'Aleï-te'énah*. Le titre se réfère au recueil de bande dessinée signé Friedel Stern, paru en 1983. Il rend hommage à la place occupée par cette dernière dans l'univers de la bande dessinée et à ses partis pris féminins, sinon féministes.

¹⁰⁵⁶ Soit en hébreu (translittéré en français), *Mouzei'on mi-chélahen*. WOOLF, Virginia. *A Room Of One's Own*. Londres (Grande-Bretagne) : Hogarth Press, 1929, 202 p.

¹⁰⁵⁷ Le nom de l'exposition fait référence au recueil de dessins de Friedel Stern « En bref Israël » dans lequel l'artiste adopte le regard extérieur d'un couple de touristes pour représenter la réalité israélienne. MOUZEI'ON HA-YISRA'ÉLI LE QARIQATOURAH OULE-COMICS. « Be-qitsour yisra'élit, 12 sihot 'im yotsrot comics, kan ve-akhchav » *mouzei'on ha-yisra'éli le-qariqatourah oule-comics* [en ligne]. 2016, URL : <https://museums.gov.il/he/exhibitions/Pages/Exhibition.aspx>. Consulté en janvier 2019.

trajectoire personnelle et les personnages de leurs récits. Des créations de bédéistes et caricaturistes israéliennes, publiées durant trois générations, sont montrées parallèlement au travail d'autres artistes ayant participé à la troisième édition du concours biannuel Friedel Stern de la caricature humoristique¹⁰⁵⁸.

Transmission et apprentissage de la bande dessinée dans l'enseignement supérieur

La bande dessinée trouve sa place également dans le monde de l'enseignement supérieur. Routou Modan dispense dans les années 1990 un cours traitant en alternance des « fondements de l'illustration, de l'illustration de livres pour enfants, l'illustration de magazines, la création de personnages et, pour finir, la bande dessinée à proprement parler... » à l'Académie d'art et de design Betsalel. Celle-ci lui propose d'enseigner dans ses murs, une intervention qu'elle formalise d'abord sous le statut d'enseignante *free-lance*. L'artiste intègre le corps professoral de l'institution à proprement parler, en 2004. Deux cours sur la bande dessinée sont alors dispensés. Routou Modan démarre le sien alors que le professeur de bande dessinée qui lui apprenait la matière lorsqu'elle était étudiante est encore en poste à l'école. Les deux enseignants se partagent la tâche, la bédéiste se réservant la partie « bande dessinée alternative », son désormais collègue, « les fondements de la bande dessinée ». Le contenu de sa matière et le fonctionnement simultané de deux cours de bande dessinée la font bénéficier d'une certaine latitude à l'égard du programme. Elle traite en priorité les aspects du médium qui l'intéressent : « écrire pour la bande dessinée ou élargir les limites du médium¹⁰⁵⁹ ».

Professeure titulaire à l'Académie d'art et de design Betsalel, elle enseigne depuis 2012 au département « communication visuelle ». Y enseigner signifie s'inscrire à son tour dans la tradition de la bande dessinée locale, œuvrer à sa transmission intergénérationnelle, former une nouvelle génération de dessinateurs et permettre le renouvellement constant de sa propre créativité par un échange avec son public étudiant. Outre son rôle pivot dans l'établissement d'une passerelle, il lui incombe de rapprocher les bédéistes actifs dans les années 2000 des artistes ayant œuvré dans ce domaine de création dans les années 1930-1950. Cette rupture ne se retrouve pas dans la bande dessinée actuelle aux États-Unis et en Europe, voire en Extrême-Orient, dont les origines remontent aux premiers temps de ce médium. Les créateurs de bande dessinée des années 2000 ne sont pas nombreux à connaître l'œuvre et le parcours de leurs prédécesseurs, pionniers du genre¹⁰⁶⁰.

Une mémoire de la bande dessinée en voie de constitution

Bibliothèque et mise en ligne sur Internet

Les bédéistes israéliens des années 1950-1970 - et *a fortiori* des années mandataires anglaises - n'inscrivent pas, dans leur très grande majorité, leurs récits de bande dessinée dans une postérité artistique et culturelle israélienne. Les séries de bandes dessinées écrites par Pinhas Sadéh et illustrés par Giora Rothman, ne sont pas rééditées, les droits sur ces dernières appartenant aux héritiers du romancier israélien. L'opération est jugée donc trop complexe à mener.

L'œuvre du dessinateur Giora Rothman, créée seul ou avec Dov Zygelman, bandes dessinées et illustrations de livres, ne fait l'objet d'aucune réédition. Sa disponibilité se limite à ce jour aux seuls fonds des bibliothèques israéliennes qui conservent les collections des revues dans lesquelles elles sont parues : *Dvar Li-Ladim*, *Ma'ariv Li-Ladim*¹⁰⁶¹, *Otiy'ot*, *Ha-'Aretz*

¹⁰⁵⁸ La troisième édition du concours est intitulée « En bref israélienne ».

¹⁰⁵⁹ SACCO, Joe. « Interview with Ritu Modan ». In MODAN, Routou, *op. cit.*, p. 179.

¹⁰⁶⁰ GA'ON, Galit. « X+y ». In GA'ON, Galit (ed.). *X+y comics yisra'eli, 1995-2010* [X+y, bande dessinée israélienne 1995-2010], *op. cit.*, p. 4.

¹⁰⁶¹ Créé en 1993, et toujours en activité, le magazine propriété du groupe de presse *Ma'ariv*, s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans. Il leur propose en hébreu non vocalisé des rubriques pluridisciplinaires (sciences, géographie, anglais, télévision,

Chélanou, etc. Très conscient de l'oubli dans lequel leur travail risque de tomber, le tandem repère et scanne trente ans plus tard les pages des publications où sont parus les épisodes de certaines de leurs séries, pour les rendre de nouveau accessibles au lecteur. Reproduites à partir d'autres sources que les planches originales, la perte en qualité est notable. Mises en ligne en octobre 2009, sur un site spécialement dédié, après numérisation, elles sont accessibles au grand public. Le site cesse de fonctionner, semble-t-il, en 2012, faute de moyens, après avoir été cependant visité par « plus de cinq mille internautes de vingt pays à travers le monde¹⁰⁶²».

Les deux artistes ne prennent conscience que des années plus tard de l'impact intergénérationnel de leurs bandes dessinées, produites seul ou en tandem. Ils découvrent sur Internet, dans des blogs et portails, des réactions d'anciens lecteurs de leurs séries, devenus entre-temps eux-mêmes des parents d'enfants¹⁰⁶³. Ces derniers y évoquent les souvenirs que leur ont laissés trois décennies plus tard ces séries, leur offrant ainsi un regain d'actualité en même temps qu'elles touchent une nouvelle génération de lecteurs.

Réagencement et nouvelles illustrations des classiques

Les œuvres d'Arié Navon et Léah Goldberg résistent à l'épreuve du temps et intéressent toujours enfants et adultes, par-delà la nostalgie qu'elles suscitent chez le lecteur encore attaché à ses habitudes de déchiffrement enfantins. Leur empreinte est forte parmi les bédéistes israéliens. Certains d'entre eux illustrent, une nouvelle fois, des chapitres de livres et séries de Léah Goldberg, publiés un demi-siècle plus tôt. Ces œuvres connaissent à nouveau un très grand succès, les tirages étant rapidement épuisés. *Ouri Kadouri* ressort dans les années 2000 dans une nouvelle version signée Routou Modan. Yirmi Pinkus signe pour sa part une nouvelle version de *Mar gouzma'i ha-bada'i*¹⁰⁶⁴. Les deux livres restent des best-sellers, simultanément, de la littérature illustrée pour enfants et de la bande dessinée. Les séries de bande dessinée du tandem Arié Navon-Léah Goldberg intéressent de nouveau beaucoup les enfants. La critique littéraire reconnaît et salue la qualité de leur travail.

La bande dessinée comme matériau scolaire

Les enfants de 6 à 9 ans commencent à se familiariser au récit illustré hébreu dans les années 2000. La bande dessinée est enseignée en Israël dans les classes 1, 2 et 3 de l'école primaire israélienne¹⁰⁶⁵. Le médium sert de moyen d'apprentissage pour l'enseignant dans son cours de langue et de littérature. Les élèves découvrent certains classiques de la bande dessinée hébraïque et comprennent la relation unissant le texte à l'illustration, primordiale dans ce médium. Le responsable du programme propose ainsi trois vignettes constituant une série complète, issues de la célèbre série *Ouri Kadouri* du tandem Léah Goldberg-Arié Navon, *Ouri Kadouri à Pourim*¹⁰⁶⁶. Celle-ci est comparée avec une autre image tirée d'une série contemporaine, œuvre d'Ouri Fink. L'enseignant, en parallèle, renseigne les élèves sur le parcours des auteurs de la série signée Léah Goldberg et Arié Navon. Il s'empare de la bande dessinée comme d'un moyen pour interroger ses élèves, à partir des titres et dessins, sur leur capacité à expliciter l'action représentée dans le récit et, également, les sentiments éprouvés par

jeux, ...). La série est d'abord publiée dans le supplément *Sof Chavou'a*, comme suite des récits parus dans les magazines *Ma'ariv La-No'ar* et *Zbeng!* Ouri Fink publie entre 2013 et 2014, une revue spécialement dédiée à cette série, le journal de bande dessinée *Zbengélé, 'iton comics le-yaldei yisra'el!* [Zbengélé, journal de bande dessinée pour les enfants d'Israël !].

¹⁰⁶² ROTHMAN, Giora et ZYGELMAN, Dov. « 'Atar ha-internet chel ha-comics ha-yisra'eli » [Site Internet de la bande dessinée israélienne] *i-comix* [en ligne]. 4 janvier 2012, URL : <http://www.I-COMIX.co.il>. Consulté en janvier 2019 ; *archives.today* [en ligne]. 8 janvier 2013, URL : <http://archives.is/HW1Sy>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰⁶³ ESHED, Éli. « Yotèr hassam'bah méha-hassamba'im 'atmam: ha-comics chel giora rothman » [Plus hassambéen que les Hassam'bah eux-mêmes : la bande dessinée de Giora Rothman], *op. cit.*

¹⁰⁶⁴ GOLDBERG, Léah et PINKUS, Yirmi. *Mar gouzma'i ha-bada'i* [Monsieur Vantard, le fabulateur]. Bnei Braq (État d'Israël) : Sifriyat Po'alim ; Ha-Kibboutz Ha-Me'ouhad, 2013, 28 p.

¹⁰⁶⁵ SAPIR, Ma'ayan. « Ouri kadouri, arié navon ve-léah goldberg - chitouf chi'ourim » [Ouri Kadouri, Arié Navon et Léah Goldberg – Leçon commune] *class* [en ligne]. S. d., URL : <https://www.class.org.il/class/>. Consulté en janvier 2019.

¹⁰⁶⁶ Soit en hébreu (translittéré en français), « Ouri kadouri be-pourim ».